

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES EXPÉRIENCES DU PARCOURS MIGRATOIRE DES FEMMES  
IMMIGRANTES ISSUES DE L'EUROPE DE L'EST : UN REGARD  
INTERSECTIONNEL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

MONIKA DJOGO

AVRIL 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement ma directrice de recherche, Elizabeth Ann Harper. Merci de m'avoir épaulée durant cette étape charnière de ma scolarité. Votre soutien m'a permis de me dépasser à maintes reprises, de découvrir mes forces en plus d'avoir la chance de participer à des merveilleux projets en parallèle à l'écriture de ce mémoire. Merci infiniment pour tous vos conseils et pour votre enthousiasme face à ce projet dès nos premières discussions.

J'aimerais remercier toutes les femmes qui ont accepté de partager leurs histoires avec moi. Sans vous, ce mémoire n'existerait pas. Un grand merci de m'avoir permis d'entrer dans vos vies pour l'espace de quelques heures, afin de me permettre d'honorer vos expériences. En espérant que les chapitres qui suivent vous rendront fières de faire partie d'une communauté de femmes fortes et brillantes.

Plus intimement, j'aimerais remercier mes trois mousquetaires : Viviane, Alexandra et Maxime. Je ne garderai que de merveilleux souvenirs de notre passage à la maîtrise en travail social. Viviane, ma belle amie, merci pour ta générosité, ta bienveillance et nos soirées mémorables. Alexandra, femme inspirante et créative, merci pour ton écoute et les beaux moments que nous avons passés ensemble. Maxime, un *clown* au grand cœur, merci de m'avoir fait rire dans les moments plus difficiles et de m'avoir aidée à me dépasser intellectuellement. Merci à vous trois d'avoir été là pour moi.

Merci à mon amoureux, Xavier, qui a été présent (littéralement) tout au long de l'écriture finale de ce mémoire entre quatre murs, durant une pandémie mondiale. Ton soutien, ton humour, mais surtout ta manière de m'aider à me faire confiance ont été précieux pour me permettre de pousser ce projet jusqu'au bout.

Finalement, merci à ma mère, Merisa, dont la trajectoire de vie a été une source d'inspiration pour la naissance de ce projet. En espérant que celui-ci te rende fière.

*Monika Djogo*

*Août 2021*

*Je dédie ce mémoire à mon père, qui nous a  
quittés beaucoup trop tôt*

*Zeljko Djogo*

*(1959-2010)*

## AVANT-PROPOS

La rédaction de ce mémoire de recherche ainsi que les entretiens se sont déroulés en entièreseté durant une pandémie mondiale. Depuis le mois de mars 2020 jusqu'à l'écriture de ces lignes aujourd'hui, nous vivons avec plusieurs mesures gouvernementales de protection toujours en vigueur, reliées au contexte sanitaire. Nous avons donc eu à modifier nos méthodes, notamment en ce qui a trait au recrutement des participantes et au déroulement des entretiens. Il nous est impossible d'évaluer à quel point le contexte sanitaire a pu affecter nos données. Il nous apparaît toutefois important de le souligner pour le lecteur.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ .....	xi
ABSTRACT .....	xii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE .....	5
1.1 Portrait des femmes immigrantes au Québec .....	5
1.1.1 L’insertion professionnelle .....	6
1.1.2 L’isolement social et les stratégies identitaires .....	7
1.1.3 L’accès aux services et au logement.....	8
1.1.4 La violence .....	9
1.2 Portrait des femmes immigrantes issues de l’Europe de l’Est : qui sont-elles? ...	11
1.2.1 L’Europe de l’Est : définition, communauté d’aujourd’hui .....	12
1.2.2 L’offre de services communautaires pour les immigrants issus de l’Europe de l’Est.....	13
1.2.3 Qui sont les femmes issues de l’Europe de l’Est? .....	13
1.3 Portrait des femmes immigrantes issues de l’Europe de l’Est : que vivent-elles?16	
1.3.1 Le contexte prémigratoire et les motifs de la migration .....	17
1.3.2 Les principaux obstacles.....	19
1.3.3 Les stratégies identitaires.....	22
1.3.4 La violence .....	22
1.4 Pertinence sociale, question de recherche et objectifs.....	24
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE .....	26

2.1 Qu'est-ce que l'intersectionnalité? .....	26
2.1.1 Les origines et les fondements théoriques .....	27
2.2 Le parcours migratoire .....	30
2.3 Conclusion .....	33
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE .....	35
3.1 La méthodologie qualitative de type exploratoire .....	35
3.2 Population à l'étude, critères de sélection et modalités du recrutement.....	36
3.3 Méthode de collecte de données .....	40
3.4 Méthode d'analyse des données .....	41
3.5 Considérations éthiques.....	42
3.6 Les limites et forces de l'étude.....	43
3.7 Conclusion.....	45
CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....	46
4.1 Portrait des répondantes : qui sont-elles? .....	46
4.1.1 Milena.....	47
4.1.2 Ana.....	47
4.1.3 Ecaterina .....	47
4.1.4 Irina.....	48
4.1.5 Violeta .....	48
4.1.6 Elena .....	49
4.2 Les expériences de la période prémigratoire et migratoire .....	49
4.2.1 La construction du projet migratoire .....	50
4.2.2 Le processus d'immigration .....	53
4.3 Les expériences de la période post-migratoire .....	55
4.3.1 Les ruptures .....	55
4.3.2 L'insertion professionnelle : obstacles, stratégies et perceptions.....	57
4.3.3 L'insertion linguistique : obstacles, stratégies et perceptions .....	66
4.3.4 Les relations familiales, sociales et communautaires .....	68
4.4 Regards sur le parcours migratoire.....	76
4.4.1 Regards sur l'appartenance, les systèmes et la discrimination.....	77
4.4.2 Recul et perceptions globales des femmes .....	83
4.5 Conclusion.....	86

CHAPITRE V DISCUSSION.....	87
5.1 Le projet migratoire : le rêve canadien d'une vie meilleure.....	87
5.2 Un regard sur soi articulé autour du rapport au travail.....	91
5.3 Des expériences articulées autour du rapport avec les autres.....	93
5.4 Regards et liens entre la famille, le sentiment d'appartenance et le système.....	96
CONCLUSION.....	100
ANNEXE A CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	104
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	105
ANNEXE C AFFICHE DE RECRUTEMENT .....	108
BIBLIOGRAPHIE .....	109

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Tableau des caractéristiques socio-économiques des répondantes.....	39

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CDPDJ	Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse
CHSLD	Centres d'hébergement de soins de longue durée
FFQ	Fédération des femmes du Québec
FMHF	Fédération des maisons d'hébergement pour femmes
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
RMR	Région métropolitaine de recensement
SPSS	Statistical Product and Service Solutions

## RÉSUMÉ

Cette étude exploratoire et qualitative porte sur les expériences du parcours migratoire des femmes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal, selon un regard intersectionnel. Les femmes immigrantes vivent de nombreux enjeux d'insertion au Québec et nous avons cherché à approfondir notre compréhension du parcours migratoire des femmes issues d'une communauté en particulier : celles qui sont nées dans un des pays faisant partie de la région de l'Europe de l'Est. Les objectifs de cette recherche sont de documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes au cours de leur parcours, de cerner la manière dont elles ont composé avec ces obstacles, puis de comprendre le regard qu'elles portent sur leurs expériences. Cette étude utilise un cadre théorique basé sur l'intersectionnalité, en considérant, d'une part, les différents aspects des étapes du parcours migratoire, et de l'autre, la subjectivité des femmes quant à ce qu'elles ont vécu. Les récits de vie de six femmes européennes de l'Est habitant la grande région métropolitaine de Montréal ont été récoltés à l'aide d'entretiens semi-dirigés. Les résultats démontrent que les femmes ont rencontré plusieurs obstacles en lien avec l'insertion professionnelle et linguistique et qu'elles ont utilisé des stratégies diverses comme le réseautage, le retour aux études, la patience et l'optimisme pour y faire face. Notre recherche a également démontré que les expériences des femmes sont façonnées par leurs interactions avec les autres et que leur regard sur soi est ancré dans leur rapport au travail. De plus, elles accordent une importance à leur famille, à leur culture et à leurs traditions. Finalement, les femmes se positionnent comme étant maîtres de leurs décisions et de leurs parcours de vie.

Mots clés : femmes immigrantes, femmes issues de l'Europe de l'Est, parcours migratoire, intersectionnalité, obstacles, stratégies, expériences

## ABSTRACT

This exploratory and qualitative study focuses on the experiences of the migration trajectory of women from Eastern Europe in the Montreal metropolitan region, from an intersectional perspective. Immigrant women experience many integration issues in Quebec and we sought to deepen our understanding of the immigration journey of women from a particular community: those who were born in one of the countries of Eastern Europe. The objectives of this research are to document the obstacles and what has helped women along their journey, to identify how they have dealt with these obstacles and then to understand how they view their experiences. With an intersectional perspective, the theoretical framework of this study considers, on one hand, the different aspects of the stages of the migratory trajectory and, on the other, the subjectivity of women in regards to their experiences. The life stories of six Eastern European women living in the greater Montreal metropolitan area were collected through semi-structured interviews. The results show that the women experienced several obstacles related to professional and linguistic integration and that they used various strategies such as networking, returning to school, patience and optimism to cope with them. Our research has also shown that women's experiences are shaped by their interactions with others and their relationship to their work. In addition, they attach importance to their family, their culture and their tradition. Finally, women position themselves as being masters of their decisions and their life courses.

Keywords : immigrant woman, women from Eastern Europe, immigration, migration trajectory, journey, intersectionality, obstacles, strategies, experiences

## INTRODUCTION

Chaque année, le Canada accueille plus de 300 000 immigrants (Organisation for Economic Co-operation and Development, 2021) qui contribuent grandement à l'économie du pays et comblent des besoins importants en matière de main d'œuvre (Gouvernement du Canada, 2020). Selon le plus récent rapport annuel au Parlement sur l'immigration, le Canada a atteint un record en 2019 avec 341 180 admissions, ce qui a représenté 6,3 % de plus que l'année précédente (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2020). Parmi ces admissions, la catégorie de l'immigration économique est la plus importante. Dans l'ensemble du pays, un travailleur sur quatre est un immigrant (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2020). Du côté du Québec, la province a accueilli 40 565 immigrants en 2019 (Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration, 2019).

Dans les documents publiés par les différents ministères sur les plans provinciaux et fédéraux, il existe un consensus sur l'utilisation de deux appellations pour « catégoriser » les immigrants et les personnes issues d'immigration : minorités visibles<sup>1</sup> et minorités ethniques. Ces termes sont apparus il y a plus de trente ans avec la Loi fédérale sur l'équité en matière d'emploi (Secrétariat du Conseil du trésor du Canada, 2003). Il est à noter que Statistique Canada a mentionné vouloir reformuler sa terminologie car elle peut être, entre autres, offensante et porter à confusion (Radio-Canada, 2019). À ce sujet, Rojas-Viger (2008) évoque que les politiques, les lois et

---

<sup>1</sup> « Personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche » (Statistique Canada, 2008).

certaines décisions des gouvernements ainsi que l'utilisation de termes pour catégoriser les immigrants peuvent contribuer à accentuer l'écart social entre les citoyens. Le Gouvernement du Québec (2019) définit les minorités ethniques comme étant « les personnes, autres que les Autochtones et les membres d'une minorité visible, dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. » Aujourd'hui, le gouvernement provincial a mis en place des programmes et mesures d'accès à l'égalité en emploi qui consistent à atteindre 25 % d'embauche de membres de groupes visés, dont les minorités ethniques, au sein de l'effectif dans la fonction publique (Gouvernement du Québec, 2009). Le gouvernement a également mis en place l'objectif d'augmenter le nombre de femmes dans des emplois qui sont majoritairement occupés par des hommes (Gouvernement du Québec, 2009).

Les personnes immigrantes issues de minorités visibles vivent des enjeux importants et la littérature recense surtout les obstacles sur le plan de l'insertion socioprofessionnelle (Pierre; 2005, Boulet, 2012; Namululi, N., Bagaoui, R. et Hemedzo, K., 2018). La discrimination et le profilage racial, par exemple, sont non seulement sujets d'intérêt à travers les recherches scientifiques mais également dans l'espace public. Depuis 2003, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse vise à une meilleure reconnaissance de ce phénomène au plan social, politique et juridique (CDPDJ, 2021). Cet intérêt est d'autant plus pertinent puisque la majorité des communautés immigrantes les plus recensées à Montréal est issue des minorités visibles (Montréal en statistiques, 2020).

Maintenant, du côté des minorités ethniques, parmi les dix principaux pays d'origine de la population immigrante de Montréal, on y retrouve trois communautés, soit les immigrants nés en Italie, en France et en Roumanie (Montréal en statistiques, 2020). Bien que la discrimination fondée sur un référent biologique ne soit pas un phénomène vécu par les personnes issues de minorités ethniques, il est intéressant de se pencher sur la manière dont ces communautés perçoivent leurs interactions avec les individus

et les pratiques institutionnelles au Québec. De plus, en ce qui a trait aux femmes, les enjeux se complexifient puisqu'on y ajoute le rapport au genre.

Investir la question des femmes immigrées en menant des travaux en profondeur, tant quantitatifs que qualitatifs, constitue en même temps un moyen de visibilisation et de reconnaissance sociale de ces femmes au sein de la société québécoise et dans les politiques publiques : c'est contribuer à les *faire exister* socialement et politiquement dans les représentations communes de la société québécoise. (Pierre, 2005, p.78)

Étant nous-même une femme immigrante arrivée au Canada en bas âge, ayant grandi dans une famille admise sous le statut de réfugié, nous avons croisé notre regard académique en travail social avec notre regard personnel pour la naissance de ce projet de recherche. Quelques écrits se sont penchés plus particulièrement sur les expériences des femmes issues de l'Europe de l'Est (Morokvasic-Muller, 1999; Nedelcu, 2005; Conseil du statut de la femme, 2002; Baeitrau, 2011) mais nous constatons qu'il reste beaucoup de chemin à faire pour donner de la visibilité à ces femmes à travers la littérature. Les écrits s'intéressant à ces communautés sont limités et ceux qui rapportent l'expérience subjective des femmes de ces mêmes communautés le sont d'autant plus. Nous visons une démarche qui mettra en valeur les histoires de ces femmes et, par le fait même, comprendre le sens qu'elles donnent à leurs expériences.

Cette recherche qualitative et exploratoire s'intéresse donc à l'expérience du parcours migratoire des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal, selon un regard intersectionnel. Dans le premier chapitre, nous présenterons la problématique à l'étude à l'aide des écrits concernant les femmes immigrantes ainsi que celles issues de l'Europe de l'Est, introduisant par le fait même la pertinence ainsi que les objectifs de cette recherche. Nous verrons dans le deuxième chapitre qu'un cadre théorique basé sur l'intersectionnalité nous permettra de considérer les différentes dimensions qui façonnent les expériences de la femme, tout en les articulant autour des aspects théoriques du concept de parcours migratoire.

Pour donner suite à la présentation du cadre théorique, le troisième chapitre aborde la méthodologie de recherche exploratoire et qualitative qui a été utilisée dans le cadre de cette étude, à l'aide d'entrevues semi-dirigées auprès de six femmes immigrantes originaires d'un pays de l'Europe de l'Est. Le quatrième chapitre présente les résultats que nous avons récoltés auprès des récits des femmes. Le cinquième chapitre présente la discussion de nos résultats en dialogue avec le cadre théorique et les objectifs de recherche. Finalement, nous terminerons par une conclusion qui fera une synthèse de notre démarche ainsi que des pistes de réflexion que nous avons pu dégager à la suite de cette recherche.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

La première section de ce chapitre présente un portrait des femmes immigrantes au Québec et des enjeux vécus par celles-ci. Nous présenterons ensuite ce que nous connaissons à propos des expériences des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est et, plus largement, celles des communautés européennes. Enfin, nous terminerons en démontrant la pertinence sociale de cette étude ainsi que ses objectifs en présentant les questions suscitées par notre objet de recherche.

#### 1.1 Portrait des femmes immigrantes au Québec

Selon le rapport canadien le plus récent faisant état de la situation des femmes immigrantes, elles font partie d'une population non seulement significative dans les statistiques du pays, mais leur nombre est en croissance à travers les années (Hudon, 2015). Au Québec, par rapport à 2011, la présence des femmes immigrantes a connu une hausse de 17,1 % en 2016 (Conseil du statut de la femme, 2018). Selon les données les plus récentes, les femmes représentent 50,4 % du total des personnes immigrantes au Québec (Statistique Canada, 2016) et ce sont les femmes venant d'Asie et du Moyen-Orient qui sont les plus nombreuses (Hudon, 2015).

Le Conseil du statut de la femme (2012) affirme être très préoccupé par les enjeux que vivent plus particulièrement les femmes immigrantes. Non seulement la population immigrante fait face à de nombreux mécanismes d'exclusion comme les stéréotypes,

l'ethnocentrisme, les préjugés, le harcèlement, la xénophobie, la discrimination et le racisme (Bourque, 2008; Garneau, 2019), mais les femmes immigrantes sont à risque de double, voire triple discrimination : « 1. Parce qu'elles sont des femmes; 2. immigrées; et 3. souvent issues de minorités visibles » (Conseil du statut de la femme, 2012, p.4). Les femmes immigrantes sont plus nombreuses que les femmes natives à avoir des formations collégiales et universitaires (Conseil du statut de la femme, 2012; Hudon, 2015) et la proportion des femmes parmi les demandeuses principales dans la catégorie de l'immigration économique augmente (Hudon, 2015). Malgré cela, elles connaissent un taux d'emploi plus bas et un taux de chômage plus élevé que les femmes nées au Canada (Hudon, 2015; Chicha, 2012). À travers la littérature, il est possible de constater qu'il existe des facteurs spécifiques aux femmes immigrantes qui les rendent plus vulnérables à la violence. La violence conjugale touche également les natives du Québec, mais certains facteurs comme le statut d'immigration des femmes immigrées, particulièrement celles qui sont parrainées, peuvent les empêcher de dénoncer des situations de violence par peur d'être expulsées (Conseil du statut de la femme, 2012; Castro Zavala, 2013). Cette section s'attardera à présenter une synthèse des principaux enjeux vécus par les femmes immigrantes recensés dans la littérature.

### 1.1.1 L'insertion professionnelle

Selon le Conseil du statut de la femme (2012), la grille de sélection provinciale utilisée pour choisir les immigrants économiques constitue un enjeu important avant même que la femme soit arrivée au Canada. Lorsque le requérant principal est le conjoint, « seulement 13 % des points sont consacrés exclusivement à évaluer la conjointe » (Conseil du statut de la femme, 2012, p.4). Ce phénomène contribue à « diminuer » la valeur à l'emploi de la femme et la place en second plan concernant l'intégration au niveau professionnel (Chicha, 2012). Plus récemment, dans un rapport pour Voix Sans Frontières qui présente des outils pour travailler auprès des femmes immigrantes,

Pierre (2014) affirme qu'être femme, immigrée et issue de minorités visibles résulte en des conditions difficiles plus particulièrement en ce qui concerne l'insertion professionnelle, tel que démontré par les données sur les taux d'activité, de chômage et d'emploi. Elles vivent des enjeux quant à la non-reconnaissance des diplômes, de leur expérience et formation ainsi que la méconnaissance de la langue (Conseil du statut de la femme, 2005). Selon le rapport d'Hudon (2015), près de la moitié (48,6 %) des immigrantes en emploi qui ont un baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur occupent des postes pour lesquels aucune scolarité n'est exigée. D'autant plus, la prévalence des situations de faible revenu est davantage prononcée chez les femmes immigrées que les natives (Hudon, 2015). Ce qui nous amène à aborder un second enjeu vécu par les femmes immigrées : l'isolement social.

#### 1.1.2 L'isolement social et les stratégies identitaires

Le Conseil du statut de la femme (2012) rapporte que les femmes immigrées vivent pour la plupart de l'isolement, qui se manifeste en lien avec plusieurs facteurs. En effet, les barrières de la langue et de la culture, la méconnaissance de leurs droits en tant que nouvelles citoyennes ainsi que les préjugés sont des mécanismes qui amplifient l'isolement de ces femmes. Ceci peut entraîner une perte d'identité et de repères (Savides, 2007). Par exemple, les femmes peuvent vivre une dévalorisation d'anciens rôles comme celui de la mère au foyer, et intégrer de nouveaux statuts (Cardu et Sanschagrín, 2002), comme à travers des emplois peu qualifiés (Cardu et Bouchamma, 2000). Malgré les obstacles auxquels elles se heurtent, ces femmes valorisent leurs racines culturelles et « mettent en œuvre des ressources symboliques pour affronter la réalité mouvante du quotidien » (Cardu et Sanschagrín, 2002, p.116). Toutefois, certaines peuvent avoir recours à des stratégies de repli, allant jusqu'à enlever tout symbole qui pourrait être considéré religieux, par exemple le voile, afin de faciliter leur insertion professionnelle (Cardu et Sanschagrín, 2002). Ces stratégies d'accommodation sont parfois nécessaires pour compenser la « méfiance qu'engendre

leur différence » (Cardu et Sanschagrín, 2002, p.115). En ce qui a trait aux femmes immigrantes qualifiées<sup>2</sup>, elles ont tendance à utiliser des ressources symboliques comme la dignité, le courage, l'ambition et la persévérance pour faire face aux obstacles à l'intégration professionnelle (Cardu, 2007; Cardu et Sanschagrín, 2002).

### 1.1.3 L'accès aux services et au logement

Une enquête de Chadi (2011), qui a résulté d'une tournée provinciale réalisée auprès de 193 femmes d'origines diverses, apporte des précisions quant à une situation particulière sur l'enjeu de l'accès aux services d'aide. En effet, les services d'interprètes des organismes d'accueil et d'aide aux immigrants et réfugiés manquent de moyens pour répondre à la forte demande (Chadi, 2011). Les femmes peuvent donc avoir de la difficulté à comprendre des documents administratifs ou à entamer des démarches d'intégration linguistique ou professionnelle (Chadi, 2011). À ce sujet, Pierre (2014) le confirme : une connaissance insuffisante de la langue française « peut entraver l'accès à l'offre de services à la population immigrante » (p.6). Le Conseil des Montréalaises (2006) a effectué un portrait de la situation des femmes et du logement à Montréal. En plus des conditions socioéconomiques précaires qui peuvent rendre difficile l'accès à un logement même pour les femmes natives, s'ajoutent les facteurs de discrimination<sup>3</sup> dont sont victimes les femmes immigrées et issues des minorités visibles (Conseil des Montréalaises, 2006). En plus des obstacles liés à la langue, la méconnaissance des conditions du marché et des pratiques coutumières qui entourent

---

<sup>2</sup> Les travailleuses et les travailleurs qualifié.e.s sont choisi.e.s par le Canada « en fonction de leurs études, de leur expérience de travail, de leur connaissance du français ou de l'anglais et d'autres facteurs » (Gouvernement du Canada, 2021).

<sup>3</sup> La discrimination survient lorsque les trois éléments prévus à l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne sont réunis, soit : « Une distinction, exclusion ou préférence; fondée sur l'un des motifs de discrimination reconnus, soit la race, la couleur, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap, ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap; et ayant pour effet de détruire ou de compromettre le droit à une pleine égalité dans la reconnaissance ou l'exercice d'un droit ou d'une liberté de la personne. » (CDPDJ, 2019, p.5).

l'accès au logement se joint aux difficultés vécues (Conseil des Montréalaises, 2006). D'autant plus, ces facteurs peuvent entraver l'accès au système de justice et aux services sociaux dans une situation de violence conjugale. À ce sujet, une recension des écrits sur la violence conjugale en contexte d'immigration souligne la méconnaissance des lois et le manque d'information sur les services comme facteurs de vulnérabilité (Abus-Ras, 2003; Medema et Waccholz, 1998; Raj et Silverman, 2003; Sullivan et collab., 2005; cité dans Castro Zavala, 2013).

#### 1.1.4 La violence

##### *La discrimination comme forme de violence*

Nous constatons que la discrimination est souvent en toile de fond des enjeux vécus par les femmes immigrantes. La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) a analysé les documents rédigés par la Ville de Montréal dans le cadre d'une consultation sur le racisme et la discrimination systémique tenue par L'Office de consultation publique de Montréal en 2018 (CDPDJ, 2019). La CDPDJ confirme que l'appartenance à une minorité racisée et le statut d'immigration sont des facteurs qui entravent l'accès au marché du travail et le maintien et la progression en emploi (CDPDJ, 2019). L'Institut de la statistique du Québec a produit un rapport sur le portrait de la discrimination au Québec, basé sur les résultats de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2011 réalisée par Statistique Canada (Gravel, 2015). Ce rapport apporte des précisions quant aux contextes dans lesquels la discrimination a lieu. C'est lors de démarches d'emplois ou d'avancement au travail que la discrimination survient le plus souvent, suivie de très près par des situations de la vie de tous les jours dans l'espace public, comme à la banque, dans un magasin ou un restaurant (Statistique Canada, 2013; cité dans Gravel, 2015). La Fédération des femmes du Québec (2019) affirme que l'existence de discriminations systémiques envers les femmes participe à la perpétuation des différentes formes de violence auxquelles les femmes sont sujettes. Dans l'étude de Chadi (2011), les femmes rapportent vivre le sentiment d'être

stigmatisée dès leur arrivée au pays, pendant la recherche de logement et de travail. En travail social, ce phénomène a été lié à une forme de violence par certains auteurs. Rojas-Viger (2008) explique que la responsabilité de l'État est à prendre en compte lorsque celui-ci sélectionne des immigrants pour leur capital humain pour ensuite les exclure systématiquement du marché du travail. Les politiques, lois où l'utilisation des appellations de *minorités* ou communautés *visibles* accentuent la « stratification du social » en favorisant « les inégalités et les rapports racisants en légimisant la discrimination et l'injustice sociale, ce qui est le propre de la violence structurelle » (Rojas-Viger, 2008, p.128). Introduit comme objet d'étude par Galtung (1969), Parazelli (2008) définit la violence structurelle comme « une forme d'agression commise par des organisations d'une société donnée qui a pour effet d'empêcher la réalisation des individus » (p.4). Cette forme de violence se manifeste à travers, notamment, le racisme et le sexisme.

#### *La violence vécue dans la sphère privée*

Sur le plan privé, les femmes doivent concilier le travail et la famille (Savides, 2007). Traditionnellement, tout comme la garde des enfants (Chadi, 2011), les tâches ménagères peuvent être perçues comme un rôle appartenant à la femme (Savides, 2007). Vouloir s'en émanciper dans le pays d'accueil peut devenir source de conflit au niveau de la famille (Savides, 2007). Les enjeux que nous avons relevés ci-dessus peuvent faire naître ou aggraver la violence conjugale vécue par les femmes immigrantes, tout en entravant la possibilité d'accès aux services sociaux et de santé (Rojas-Viger, 2007). La violence conjugale fait l'objet de beaucoup de recherches effectuées auprès des femmes immigrantes. Il existe un consensus à travers les écrits concernant la contribution des politiques d'immigration à l'isolement et à la précarité de la situation des femmes immigrées qui en sont victimes (INSPQ, 2015; Lessard et al., 2015; Rojas-Viger, 2008; Rojas-Viger, 2007). Le rapport de Bouchard et Taylor (2008) souligne que les femmes immigrantes seraient plus à risque de vivre de la violence conjugale ou

familiale. Nous avons mentionné au préalable la difficulté à quitter un conjoint violent en raison du statut d'immigration précaire. De manière générale, les programmes de parrainage placent les femmes en situation de dépendance économique face à leur conjoint, ce qui augmente les risques de se retrouver dans une dynamique violente au sein du couple (Lessard et al., 2015). Toutefois, selon le dernier rapport de la mesure de la violence faite aux femmes de Statistique Canada (2013), la violence conjugale est moins répandue chez les immigrantes que chez les natives tandis que le taux enregistré chez les femmes issues de minorités visibles était le même que celles qui n'appartiennent pas à une minorité visible. Une lecture de la violence vécue par les femmes immigrantes centrée sur la violence perpétrée par un partenaire intime peut être restrictive et sous-représenter la réelle prévalence de la violence vécue par les femmes, qui peut aussi prendre forme dans d'autres contextes (Goncalves et Matos, 2016). Il est donc important d'étendre la perspective afin de prendre en compte différents types de violences (notamment le racisme et la discrimination) et de contextes, comme la violence interpersonnelle, institutionnelle et structurelle (Goncalves et Matos, 2016).

## 1.2 Portrait des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est : qui sont-elles?

Nous avons contextualisé la réalité des femmes immigrantes au Québec. Toutefois, notre sujet d'étude s'intéresse à un groupe de femmes en particulier parmi celles-ci : les femmes immigrantes nées en Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal. Dans un premier temps, cette section visera à définir ce que l'on entend par « Europe de l'Est » et à présenter la manière dont cette communauté s'est installée dans la ville de Montréal. Nous dresserons ensuite un portrait des femmes issues de l'Europe de l'Est au Québec afin d'être en mesure de répondre à la question : qui sont ces femmes?

### 1.2.1 L'Europe de l'Est : définition, communauté d'aujourd'hui

Afin de situer clairement notre objet d'étude, il est nécessaire d'établir de quoi nous parlons lorsque nous faisons référence aux pays de l'Europe de l'Est. Cette région est définie de manière différente selon les sources de données. Nous avons analysé les regroupements géographiques issus de la documentation provenant de l'Organisation des Nations Unies (2019; 2020), de l'Organisation mondiale de la santé (2020), de la Banque mondiale (2020) ainsi que de Statistique Canada (2016). Pour les fins de notre étude, nous retiendrons cette dernière, soit la définition canadienne, afin d'être en adéquation avec les données statistiques présentées ultérieurement. Statistique Canada (2016) regroupe les pays suivants comme faisant partie de la région géographique de l'Europe de l'Est : Biélorussie, Bulgarie, République tchèque, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Roumanie, Fédération de Russie, Slovaquie et Ukraine. Au Canada, on retrouve un total de 5 703 615 personnes nées à l'extérieur du pays (Statistique Canada, 2016). Parmi celles-ci, 17 % sont issues d'Europe. Au sein de cette population, 44 % sont issus de la région de l'Est (Statistique Canada, 2016). Il est également à noter que parmi eux, comme pour l'ensemble des femmes immigrantes au Canada, les femmes sont plus nombreuses que les hommes et ce sont les Polonais, les Roumains, les Russes et les Ukrainiens qui sont prédominants (Statistique Canada, 2016).

Dans la ville de Montréal, la communauté roumaine est particulièrement présente. En effet, les immigrants roumains font partie des 10 principaux pays d'origine des immigrants recensés dans la ville en 2016 (Montréal en statistiques, 2019). Toujours à Montréal, la population d'immigrants roumains a vécu une croissance de 41 % en quinze ans, entre 2001 et 2016 (Montréal en statistiques, 2019). Près du quart (20 %) résident dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce, suivi par l'arrondissement de Ville-Saint-Laurent, qui en compte environ 8 % (Montréal en statistiques, 2019). Les données du portrait démontrent que les Roumains de Montréal

sont majoritairement en couple, bilingues, bénéficient de bons revenus et parlent le français et l'anglais. Pour ce qui est des autres communautés issues de l'Europe de l'Est présentes dans la ville de Montréal, les statistiques par Montréal en Statistique n'offrent pas de portrait détaillé de celles-ci.

### 1.2.2 L'offre de services communautaires pour les immigrants issus de l'Europe de l'Est

À Montréal, la présence de différentes communautés d'Europe de l'Est est reflétée par l'offre de services communautaires. Il existe des centres d'aide et culturels pour les personnes immigrantes issues de l'Europe de l'Est qui témoignent de la présence de la communauté dans la ville. En effet, l'organisme Entraide ukrainienne de Montréal existe depuis 30 ans et sa mission est d'offrir des services d'aide et d'accompagnement aux personnes d'origine ukrainienne (Arrondissement, 2018). À Rosemont, nous retrouvons également le CHSLD Polonais Marie-Curie-Sklodowska (Gouvernement du Québec, 2020). Il existe aussi un Comité hongrois de Montréal, créé en mars 1942, dont ses activités sont, entre autres, d'assister les associations membres dans la promotion des événements et d'aider dans le processus de placement des personnes âgées hongroises (Comité Hongrois de Montréal, s.d). Le Congrès Canadien-Polonais du district de la province de Québec est un organisme à but non lucratif formé de plusieurs organisations polonaises à travers le Canada (Congrès canadien polonais, 2020). L'objectif de l'organisation est d'unir la communauté afin que les jeunes Polonais puissent continuer à apprendre la langue et la culture de leur pays d'origine (Congrès canadien polonais, 2020).

### 1.2.3 Qui sont les femmes issues de l'Europe de l'Est?

Dresser un portrait des femmes issues de l'Europe de l'Est n'est pas un exercice facile. Les statistiques canadiennes n'offrent pas de description détaillé de notre population cible. Les données accessibles au public du recensement le plus récent de Statistique Canada (2016) ne sont pas différenciées selon le lieu de naissance et le sexe. Bref, il

est impossible d'avoir accès à des données plus précises sans traiter le fichier de microdonnées dans un programme statistique. Nous avons alors effectué l'exercice à l'aide de *SPSS*<sup>4</sup> afin d'être en mesure de répondre à la question : qui sont ces femmes?

#### 1.2.3.1 Des femmes admises en tant qu'immigrantes économiques

Dans l'ensemble du Canada, en ce qui a trait à la catégorie d'admission, ces femmes se situent majoritairement dans la catégorie des immigrantes économiques<sup>5</sup> à raison de 66 % (Statistique Canada, 2016). Il est à noter qu'une majorité parmi celles-ci (64 %) a été admise comme demandeuses secondaires<sup>6</sup> et le reste (36 %) en tant que demandeuses principales (Statistique Canada, 2016). Pour la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal<sup>7</sup>, les immigrantes économiques composent 67 % du total des femmes immigrantes nées en Europe de l'Est (Statistique Canada, 2016). Pour ce qui est des autres statuts, près du quart des Européennes de l'Est de la RMR de Montréal ont été parrainées (21 %) et 12 % ont été admises en tant que réfugiées (Statistique Canada, 2016). En ce qui concerne le statut de résidence, les femmes immigrantes de l'Europe sont majoritairement des citoyennes canadiennes (78 %) dans l'ensemble du Canada (Statistique Canada, 2016).

#### 1.2.3.2 Des femmes arrivées jeunes, éduquées et bilingues

Près de la moitié des femmes immigrées du Canada de l'Europe de l'Est avaient entre 20 et 34 ans au moment de l'immigration (Statistique Canada, 2016). Au Québec, parmi

---

<sup>4</sup> *Statistical Product and Service Solutions* : *SPSS* est un logiciel utilisé à des fins d'analyse statistique.

<sup>5</sup> « “Immigrants économiques” comprend les immigrants qui ont été sélectionnés pour leur capacité à contribuer à l'économie canadienne grâce à leur capacité à répondre aux besoins en matière de main-d'œuvre, à posséder et gérer ou à mettre sur pied une entreprise, à investir une somme importante, à créer leur propre emploi ou à répondre à des besoins provinciaux ou territoriaux précis en matière de main-d'œuvre. » (Statistique Canada, 2016).

<sup>6</sup> Ce terme comprend les immigrants « qui étaient identifiés comme conjoint marié, partenaire en union libre, partenaire conjugal ou personnes à charge du demandeur principal sur la demande de résidence permanente » (Statistique Canada, 2016).

<sup>7</sup> La RMR de Montréal inclut 93 municipalités, soit la ville de Montréal ainsi que sa banlieue (Statistique Canada, 2016).

les immigrantes nées en Europe de l'Est et âgées de 25 à 54 ans, la très grande majorité a des études postsecondaires (90 %); parmi celles-ci, 42 % ont effectué leurs plus hauts certificat, grade ou diplôme au Canada, et 58 % à l'extérieur du Canada (Statistique Canada, 2016). En ce qui a trait aux principaux domaines d'études de ces femmes autant au Canada que dans la RMR de Montréal, la majorité ont étudié dans le domaine du commerce, de la gestion et l'administration publique, suivi de près par le domaine de la santé, des sciences sociales et de comportements ainsi que le droit (Statistique Canada, 2016). Pour ce qui est des langues officielles, la majorité (58 %) des répondantes, tous âges confondus, parlent le français et l'anglais, 22 % parlent seulement le français, 14 % seulement l'anglais et 5 % n'ont aucune connaissance des deux langues officielles (Statistique Canada, 2016). La majorité, soit 59 % des femmes de la RMR de Montréal est « active » sur le marché du travail (Statistique Canada, 2016). Néanmoins, il est intéressant de constater que 39 % d'entre elles sont caractérisées dans les statistiques comme « n'ayant jamais travaillé », « chômeuses » ou « inactives ». Ce constat nous semble pertinent à soulever, étant donné qu'une majorité (66 %) sont des immigrantes économiques, bilingues (58 %) et scolarisées (90 %) (Statistique Canada, 2016). Près du quart des ménages composés d'une femme née en Europe de l'Est dans la RMR de Montréal, soit 21 %, sont considérés à faible revenu<sup>8</sup> (Statistique Canada, 2016).

#### 1.2.3.3 Des femmes qui choisissent particulièrement la grande région de Montréal

Parmi toutes les femmes issues de l'Europe de l'Est au Canada, 18 % de celles-ci résident dans la province du Québec (Statistique Canada, 2016). Il est intéressant de constater que chez celles-ci, tous statuts confondus, une majorité fulgurante (91 %)

---

<sup>8</sup> La mesure utilisée est celle du SFR-AvI, soit les personnes dont le revenu est inférieur à la ligne de faible revenu avant impôts (Statistique Canada, 2016).

réside dans la RMR de Montréal (Statistique Canada, 2016). Au Québec, ces femmes semblent choisir de vivre dans la métropole plutôt qu'en banlieue.

#### 1.2.3.4 Des femmes mariées avec des enfants

La majorité des femmes issues de l'Europe de l'Est de la RMR de Montréal sont mariées, à raison de 56 % (Statistique Canada, 2016). Une proportion encore plus grande d'entre elles (72 %) a au moins un enfant (Statistique Canada, 2016). Presque le quart sont le principal soutien du ménage, soit 39 %, contre 61 % ne le sont pas (Statistique Canada, 2016).

### 1.3 Portrait des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est : que vivent-elles?

Que connaissons-nous à propos des femmes issues de l'Europe de l'Est? Vivent-elles des réalités particulières? De quelles manière sont-elles décrites dans la littérature? Nous tenterons de répondre à ces questions dans cette dernière section. Les écrits étant limités, nous avons élargi nos recherches aux communautés européennes du Canada. Toutefois, avec le corpus de littérature que nous avons consulté, nous avons été en mesure de dégager certaines réalités plus particulières à notre population à l'étude.

Nous avons passé en revue plusieurs études afin d'établir ce portrait. Tout d'abord, pour entamer le sujet du contexte prémigratoire et les motifs de migration, nous utilisons celle de Morokvasic-Muller (1999), qui s'intéresse aux stratégies migratoires des Européens de l'Est, mais qui nous apporte certaines précisions quant à la situation des femmes. Ensuite, plus récemment, Nedelcu (2005), auteure en migrations internationales, met en lumière les stratégies de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto. Le Conseil du statut de la femme (2002) aborde les motifs de migration des Européennes de l'Est dans un rapport sur la prostitution. Le mémoire de Baeitrau (2011) portant sur le rôle des services dans l'intégration des femmes immigrées de l'Europe de l'Est dans la ville d'Edmonton nous

amène également des éclairages face au parcours migratoire. Afin de dresser un portrait des principaux obstacles vécus par les femmes, nous avons élargi nos recherches et inclus des écrits moins récents, mais tout de même pertinents, qui se rapportent aux communautés d'Europe de l'Est (Murdie, Chambon, Hulchanski, Teixeira, 1995; Kalbach et Kalbach 1995). Pour ce qui est des obstacles recensés plus spécifiquement pour les femmes, nous constatons que celui de l'insertion professionnelle est le plus documenté. Nous utilisons à nouveau les écrits de Nedelcu (2005), Baietrau (2011) ainsi que du Conseil du statut de la femme (2002). Nous ajoutons l'étude de Boudarbat et Gontero (2008), qui s'est intéressée à l'aspect économique de l'offre du travail chez les femmes immigrantes, dont celles d'Europe de l'Est. Finalement, l'étude de Sanschagrín et Cardu (2002) sera abordée une fois de plus pour permettre un aperçu des stratégies identitaires de notre population en question.

### 1.3.1 Le contexte prémigratoire et les motifs de la migration

Il est à mentionner que les Européens de l'Est ont connu le communisme, qui a eu des effets sur la vie quotidienne des individus puisque les idéologies se sont intégrées dans toutes les sphères publiques (Paxton et Hessler, 2011). Depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1990, le Canada a accueilli plusieurs vagues d'immigrants provenant des pays de l'Est en raison du nazisme, du communisme et de l'occupation soviétique (Gouvernement du Canada, 2018). En raison des vagues causées par la période communiste, les européens de l'Est se démarquent aujourd'hui par un niveau d'éducation et de qualification élevé et ont tendance à s'établir de manière temporaire pour des raisons économiques dans les pays de l'Europe occidentale, sans perdre leur pied-à-terre dans leur pays d'origine (Morokvasic-Muller, 1999). Pour ce qui est de ceux qui optent pour une migration permanente vers les pays occidentaux d'Europe et d'Amérique du Nord, Nedelcu (2005) apporte des précisions quant à la Roumanie. L'émigration des Roumains professionnels qualifiés (scientifiques, ingénieurs, programmeurs, etc.) est croissante et ils choisissent principalement comme destinations

les pays de l'Europe occidentale, les États-Unis et le Canada (Nedelcu, 2005). Plus précisément, c'est par le Canada que sont davantage attirés les hommes et les femmes roumain(e)s du domaine de la technologie de l'information et de l'ingénierie (Nedelcu, 2005). On observe notamment une présence massive de Roumains hautement qualifiés, concentrée dans les centres urbains comme Toronto, Montréal et Vancouver (Nedelcu, 2003). Nous constatons toutefois la place importante que prennent les hommes dans le parcours migratoire : le discours entourant les politiques en Roumanie est centré autour d'un type particulier de migrant, soit un homme, célibataire, informaticien ou ingénieur ayant entre 25 et 35 ans (Nedelcu, 2005). Cela s'explique par le statut de la femme qui est souvent dépendant du requérant principal, plus souvent : un homme (Nedelcu, 2005). Ce constat est dans la même lignée que notre portrait effectué précédemment des femmes européennes de l'Est au Québec : la majorité de celles qui sont des immigrantes économiques constitue des demandeuses secondaires (Statistique Canada, 2006). En ce qui a trait plus particulièrement aux femmes, elles optent pour la migration pour trois principales raisons : la difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi dans le pays d'origine, l'instabilité politique et économique du pays d'origine et l'avenir de la famille.

#### 1.3.1.1 La difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi dans le pays d'origine

La difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi dans le pays d'origine est un motif de migration qui touche particulièrement les femmes (Morokvasic-Muller, 1999). Le Conseil du statut de la femme (2002) le confirme : le manque d'emploi est un facteur important dans la décision de migrer des femmes. Les femmes russes, par exemple, sont davantage affectées par les bouleversements économiques que les hommes. Elles sont donc plus faiblement présentes sur le marché du travail (Conseil du statut de la femme, 2002). En Ukraine, les femmes représentent 60 % des personnes sans emploi

et depuis 1991, 80 % de ceux qui ont perdu leurs emplois sont des femmes (Conseil du statut de la femme, 2002).

#### 1.3.1.2 L'instabilité politique et économique dans le pays d'origine

Le Conseil du statut de la femme (2002) rapporte que l'instabilité politique et économique des pays d'origine des femmes est un autre motif de migration pour notre population à l'étude. Dans cette instabilité, nous retrouvons en toile de fond des situations comme la pauvreté, la détresse économique, l'inflation importante et l'absence de mesures de soutien économique et social (Conseil du statut de la femme, 2002). Baietrau (2011) ajoute que les conditions sociopolitiques, la corruption et le système politique contribuent à l'état d'incertitude du pays d'origine.

#### 1.3.1.3 L'avenir de la femme et de sa famille

En plus du contexte économique, s'ajoute à ces raisons le désir de migrer dans des endroits qui permettront un meilleur mode de vie et de meilleures conditions (Conseil du statut de la femme, 2002; Baeitrau, 2011). L'avenir de la famille, selon Baeitrau (2011), est souvent rapporté comme l'une des raisons de la migration par les femmes d'Europe de l'Est à Edmonton. Cet avenir passe entre autres par l'intégration sur le marché du travail qui, même si elles sont qualifiées, reste difficile à cause des barrières sociostructurelles (Nedelcu, 2005).

#### 1.3.2 Les principaux obstacles

Les barrières sont nombreuses pour les Européens de l'Est : l'exigence de l'expérience canadienne, le coût des formations supplémentaires, les compétences linguistiques, les procédures d'équivalence des diplômes, etc. (Nedelcu, 2005). L'accès au logement est déjà difficile en soi et le devient encore plus lorsqu'on y ajoute les obstacles reliés à la race ou au genre (Murdie, Chambon, Hulchanski et Teixeira, 1995). Dans cette étude qui compare les obstacles à l'accès au logement pour les personnes issues des

communautés jamaïcaines, polonaises et somaliennes de Toronto, les chercheurs ont trouvé que l'aspect de la langue est un enjeu important pour les Polonais (Murdie, Chambon, Hulchanski et Teixeira, 1995). En effet, les personnes issues de cette communauté ont tendance à chercher en priorité un logement dans le quartier *Little Poland* de l'ouest de la ville de Toronto, puisqu'ils y sont davantage à l'aise, ayant l'occasion de côtoyer un espace avec des individus qui partagent la même langue, culture et origine ethnique (Murdie, Chambon, Hulchanski, Teixeira, 1995). Dans leur étude qui incluait un groupe d'immigrants ukrainiens, Kalbach et Kalbach (1995) ont trouvé que le fait de retenir des traits « ethniques » et des « *patterns* » culturels amène davantage d'obstacles à la réussite socioéconomique, peu importe l'origine (Kalbach et Kalbach, 1995).

#### 1.3.2.1 L'insertion professionnelle

Avoir accès à des emplois qualifiés demande de faire la preuve de ses compétences dans un contexte très concurrentiel (Nedelcu, 2005). Nous avons déjà soulevé l'enjeu entourant la grille de sélection pour choisir les immigrants économiques (Conseil du statut de la femme, 2012). Nous savons également que la majorité de notre population à l'étude fait partie de la catégorie des demandeuses secondaires. Il est possible que cet enjeu entrave l'accès au marché du travail chez notre population à l'étude. Aussi, les femmes immigrées possèdent souvent des qualifications dans des professions qui ne sont pas traditionnellement destinées aux les femmes, ce qui rend la tâche d'insertion professionnelle d'autant plus difficile (Nedelcu, 2005). En ce qui a trait plus particulièrement aux femmes roumaines de Toronto que Nedelcu (2005) a interviewé, elles vont souvent chercher à acquérir des formations dans la période prémigratoire afin de maximiser leurs chances de trouver un emploi dans leur domaine, particulièrement dans les sciences technologiques. Boudarbat et Gontero (2008) ont conclu qu'une sélection se fait à travers les groupes culturels sur le marché du travail. En effet, les immigrantes auraient un « faible degré de réaction aux signaux du marché du travail »

en plus de leur plus faible taux de participation (Boudarbat et Gontero, 2008, p.151). Cela peut s'expliquer par le fait que les immigrantes sont limitées dans leurs décisions à cause de contraintes culturelles (Boudarbat et Gontero, 2008). Ce phénomène est légèrement moins élevé chez les immigrantes européennes, mais il reste significativement présent comparativement à la situation des natives. Dans le cas des femmes parrainées, Baietrau (2011) rapporte que ce sont leurs parrains qui sont responsables des coûts et ne peuvent donc pas bénéficier de subventions pour l'éducation et l'apprentissage de la langue. Bref, les femmes de l'étude de Baietrau (2011) ont exprimé des besoins davantage en ce qui concerne l'aide pour la formation linguistique ainsi que la recherche d'emploi. Neldecu (2005) rapporte qu'elles n'échappent pas à la discrimination et à la précarité.

#### 1.3.2.2 L'utilisation des services sociaux, d'accueil et d'établissement

Les écrits sont très limités en ce qui a trait à l'utilisation des services sociaux, d'accueil et d'établissement chez les femmes issues d'Europe de l'Est. Baietrau (2011) a démontré que même si les femmes ont une connaissance élevée des ressources disponibles, leur utilisation de celles-ci est très limitée. Moins de la moitié considèrent que les services ont une incidence positive sur leur développement socioéconomique (Baietrau, 2011). Plusieurs de ces femmes rapportent avoir eu connaissance des services d'accueil des immigrants après avoir été déjà installées depuis une période prolongée dans la ville d'Edmonton. Le manque d'information est donc souligné comme problème principal en lien avec l'utilisation des services. L'auteure observe également que la plupart des femmes se sentent plus à l'aise lorsque leur interlocuteur peut converser dans leur langue d'origine (Baietrau, 2011). Les femmes participent souvent aux activités organisées par leur communauté et ont tendance à chercher de l'aide à l'intérieur de leur « espace ethnique » (Baietrau, 2011, p. 70), ce qui, selon l'auteure, est une cause de l'isolement des femmes immigrantes.

### 1.3.3 Les stratégies identitaires

L'étude de Cardu et Sanschagrin (2002) permet de dresser un aperçu des stratégies identitaires employées par les femmes issues de l'Europe de l'Est en contexte d'insertion professionnelle. Plusieurs des femmes interviewées ont subi une déqualification en arrivant au Québec, ce qu'elles rapportent avoir vécu difficilement (Cardu et Sanschagrin, 2002). Le manque de connaissance du marché du travail, le manque d'information sur la structure, l'isolement et la pauvreté entraînent des stratégies identitaires individuelles en réponse aux obstacles vécus (Cardu et Sanschagrin, 2002). En effet, les auteurs ont trouvé que l'appartenance la plus importante pour les femmes bosniaques, polonaises, albanaises, slovènes et russes de la région de la ville de Québec est celle du genre. C'est-à-dire, leur conception culturelle de la femme est d'abord définie selon leur rôle de mère (Cardu et Sanschagrin, 2002). Leur identité en tant que femme pouvant s'investir sur le plan professionnel est au second plan (Cardu et Sanschagrin, 2002). Comme stratégie, ces femmes valorisent la capacité de faire face aux contraintes ainsi que la solidarité, qui renvoie à la fierté d'appartenance (Cardu et Sanschagrin, 2002). Baietrau (2011) ajoute qu'une partie des femmes que l'auteure a interviewées valorisent leur réseau social comme la famille et les amis pour les aider à faire face aux obstacles rencontrés.

### 1.3.4 La violence

Nous connaissons très peu à propos des formes de violence vécues par les femmes de l'Europe de l'Est. Nous avons, au préalable, abordé que la discrimination vécue par les femmes immigrantes du Québec est considérée comme une forme de violence structurelle pour certains auteurs. Les données du portrait de la discrimination au Québec (Statistique Canada, 2013; cité dans Gravel, 2015) démontrent que près du tiers (27,5 %) des personnes dont l'origine ethnique est européenne (excluant les français) ont déclaré avoir été victimes de discrimination en raison de facteurs ethnoculturels au Québec (Statistique Canada, 2013; cité dans Gravel, 2015). Nous savons donc que la

discrimination existe bel et bien pour les membres de minorités ethniques comme les Européens, mais nous n'avons pas de données quant à l'expérience de la discrimination vécue plus spécifiquement par les femmes issues de l'Europe de l'Est.

Toutefois, elles sont particulièrement touchées par une forme spécifique de violence : la traite sexuelle. En effet, ce phénomène existe dans divers pays de l'Est par des réseaux qui utilisent un système de rotation entre différentes capitales européennes pour se protéger des poursuites judiciaires (Morokvasic-Muller, 1999). Tant au Québec qu'au Canada, ce phénomène existe également et touche plus particulièrement les femmes immigrées d'Europe de l'Est et d'Asie (Pierre, 2005; Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, 2015a). Ces femmes se font promettre des emplois légitimes par la mafia russe et asiatique, mais se retrouvent plutôt dans des réseaux de prostitution (Pierre, 2005). Au moment de la publication du rapport du Conseil du statut de la femme (2002), les femmes européennes du centre et de l'Est représentaient les deux tiers des femmes trafiquées. Une recherche torontoise menée pour Condition féminine Canada auprès d'Européennes de l'Est et de travailleuses du sexe a conclu que le statut juridique des femmes contribue à les rendre vulnérables à la manipulation des trafiquants, en plus des difficultés économiques et des guerres dans leurs pays d'origine (Conseil du statut de la femme, 2002). La Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (2015b) met en lumière un second phénomène dont ces femmes sont victimes et qui s'exerce en toute légalité : une agence de rencontre spécialisée en femmes d'Europe de l'Est, particulièrement des Ukrainiennes et des Russes, les met en contact des hommes québécois. Il est important de souligner que ceci peut mener à des abus et rendre ces femmes vulnérables à la violence, notamment économique, puisqu'elles demeurent en situation de dépendance envers leur mari canadien (FMHF, 2015b).

#### 1.4 Pertinence sociale, question de recherche et objectifs

Jusqu'à présent, nous pouvons déduire qu'une partie importante des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est est éduquée, bilingue et a immigré au Canada en tant qu'immigrante économique. Ce sont également des femmes qui font majoritairement partie de systèmes familiaux « traditionnels », c'est-à-dire mariées et avec des enfants. Les données démontrent pourtant qu'une partie considérable de ces femmes sont à faible revenu et que celles-ci sont inactives sur le marché du travail. À la suite de ce portrait, le contraste entre la présence de cette population en question au pays et surtout dans la ville de Montréal, conjugué à la difficulté d'accès à l'information les concernant soulèvent plusieurs questionnements. Pourquoi ne nous intéressons-nous pas davantage aux Européens de l'Est? Pourquoi est-il si difficile de dresser un portrait de ces femmes? D'autant plus, qu'est-ce qui contribue au fait que plusieurs d'entre elles ne sont pas actives sur le marché du travail, mais sont pourtant des immigrantes économiques scolarisées?

Malgré le peu de connaissances auxquelles nous avons accès concernant ces femmes, nous avons tout de même pu constater que, tout comme pour les femmes immigrantes en général, les obstacles sont nombreux au niveau de l'insertion professionnelle pour les femmes de l'Europe de l'Est. Cet enjeu semble être d'une importance accrue pour ces femmes. Nous avons pu dresser un aperçu des stratégies qu'elles utilisent en contextes d'obstacles. Ce sont des femmes qui accordent une certaine importance à leur rôle de mère, de femme, mais aussi à leur communauté ethnique. Nous savons également qu'elles sont plus particulièrement touchées par la traite des personnes. Néanmoins, les écrits restent limités en ce qui a trait à l'expérience du parcours migratoire des femmes issues de l'Europe de l'Est au Québec. Nous constatons que les femmes sont peu visibles dans le processus migratoire au détriment de celui des hommes. Les écrits à propos de leurs expériences de la violence autant dans la sphère privée que publique sont inexistantes. Bref, peu d'études récentes se sont penchées sur

l'expérience de ces femmes, ce qui démontre d'autant plus la nécessité de mettre à jour les connaissances à leur sujet. Leur expérience nous semble presque invisible étant donné le discours dominant centré autour de la racialisation dans les enjeux vécus par les femmes immigrantes au Québec. Nous perdons donc de vue la réalité des minorités ethniques, pour lesquelles la compréhension de leurs expériences devient plus ardue.

Pour donner suite à ces constats, nous désirons contribuer au développement des connaissances au sujet de notre population à l'étude en répondant à la question suivante : *quelles sont les expériences du parcours migratoire des femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal?* Notre recherche sera établie autour des objectifs suivants :

- 1) Documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leurs parcours
- 2) Cerner la manière dont les femmes composent avec les différents obstacles
- 3) Comprendre le regard que portent les femmes sur leur expérience

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Notre étude cherche à mettre en lumière les expériences des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est. Tel que nous l'avons établi dans le chapitre précédent, il est difficile de comprendre la réalité de notre population à l'étude, compte tenu du peu de visibilité de ces femmes dans les écrits. Nous avons choisi un cadre théorique basé sur l'intersectionnalité pour les fins de notre recherche. Ce deuxième chapitre visera donc à le présenter en survolant ses origines et ses principaux postulats. Nous aborderons les raisons pour lesquelles cette approche nous semble la plus pertinente. Nous terminerons le chapitre en présentant le concept du parcours migratoire.

#### 2.1 Qu'est-ce que l'intersectionnalité?

Afin de présenter un survol des origines et des fondements théoriques de l'intersectionnalité, nous utilisons les écrits de Collins (2019), Corbeil, Harper et Marchand (2018), Harper et Kurtzman (2014), Bilge (2009), ainsi que Corbeil et Marchand (2006). En lien avec les questions relatives aux groupes marginalisés, ethnicisés ou discriminés, l'approche intersectionnelle est centrale dans les discussions autant au niveau de la recherche que de l'intervention sociale (Corbeil et Marchand, 2006). Bilge (2009) a grandement contribué aux travaux en lien avec l'intersectionnalité dans la francophonie (Corbeil, Harper et Marchand, 2018). Elle définit l'intersectionnalité comme suit :

L'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation. (Bilge, 2009, p. 70)

Plus simplement, l'intersectionnalité renvoie à la complexité du phénomène des multiples inégalités et identités (Bilge, 2009). Utilisée dans le domaine féministe, elle permet de mieux comprendre les contextes dans lesquels s'insèrent la violence et les difficultés vécues par les femmes marginalisées, mais aussi d'éclairer les rapports qu'elles entretiennent avec les services de santé et de services sociaux, les services policiers ainsi que le milieu de travail (Corbeil, Harper et Marchand, 2018). Notons également que la Commission des droits de la personne (2019), dans le cadre de la consultation sur le racisme et la discrimination systémique, insiste sur la nécessité d'analyser ces enjeux en fonction de l'approche intersectionnelle. Cette approche permettrait de prendre en compte diverses formes de discrimination dans une même situation (CDPDJ, 2019). La Cour suprême reconnaît la possibilité qu'une personne soit touchée par plusieurs motifs de discrimination interreliés :

Il peut arriver qu'il soit impossible de reconnaître un traitement discriminatoire à l'égard d'une personne ou d'un groupe en l'examinant au regard d'un seul motif de discrimination interdit et qu'il soit nécessaire d'appliquer plusieurs facteurs convergents qui, isolément, ne permettraient peut-être pas de mesurer l'ampleur des conséquences du déni de l'avantage ou de l'imposition du fardeau en cause. (CDPDJ, 2019, p. 16)

### 2.1.1 Les origines et les fondements théoriques

L'intersectionnalité a pris forme au courant du 20<sup>e</sup> siècle, durant une période de changement social importante (Collins, 2019). Certains événements ont signalé la fin de plusieurs formes de domination, comme le mouvement anticolonialiste en Afrique, en Asie et en Amérique latine, l'émergence du mouvement de la lutte pour le droit des femmes et la fin de la guerre froide (Collins, 2019). Harper et Kurtzman (2014) situent

le début de l'intersectionnalité plus précisément suite à l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Plus tard, c'est Kimberlé Crenshaw (1989, 1991; cité dans Collins, 2019) qui a introduit le terme « intersectionnalité » pour donner suite au constat qu'il existe des failles dans les perspectives antiracistes et féministes. En voulant redresser les limitations des catégories uniques en lien avec la race et le genre, elle crée une métaphore qui, souligne Collins (2019), évoque une familiarité dans son idée d'une intersection où plusieurs routes se croisent. Les premiers travaux intersectionnels ont permis de faire émerger la réalité des femmes de couleur, alors que celles-ci ne trouvaient pas leur compte dans les mouvements antiféministes et antiracistes (Bilge, 2009; Corbeil et Marchand, 2006). Aujourd'hui, les travaux contemporains cherchent à développer un « instrument » intersectionnel pour lutter pour la justice sociale (Bilge, 2009).

Selon Collins (2019), la métaphore derrière l'intersectionnalité permet de percevoir les relations sociales comme étant interconnectées. Toutefois, une métaphore n'est pas suffisante et reste partiellement structurée lorsque l'on cherche à illustrer un phénomène (Collins, 2019). Utiliser l'intersectionnalité comme outil heuristique permet d'avancer les connaissances sur le plan des solutions pour contrer les problèmes sociaux et de modifier la perception des identités sociales comme étant fixes ainsi que celle des individus se percevant seulement selon leur genre, leur sexe, leur race, ou leur orientation sexuelle (Collins, 2019). Les identités sont désormais perçues comme étant vécues différemment dépendamment des contextes sociaux (Butler, 1990; cité dans Collins, 2019). Dans ses derniers écrits, Collins (2019) soulève que la position sociale des individus et groupes dans l'intersection des relations de pouvoir façonne leurs expériences et perspectives du monde social. L'auteure soulève également que résoudre des problèmes sociaux dans un contexte local, régional, national ou global requiert une analyse intersectionnelle (Collins, 2019). Bref, l'intersectionnalité renvoie à une analyse autant microsociale que macrosociale.

Du côté européen, au Royaume-Uni, les auteures Floya Anthias et Nira-Yuval Davis, ont introduit à ce sujet l'approche dite *située* de l'intersectionnalité au début des années 1980 (Yuval-Davis, 2015; 2017), approche qui nous semble pertinente dans le cadre de notre étude.

Ces auteures utilisent notamment l'intersectionnalité pour comprendre les hiérarchies sociales, puisqu'elle ne réduit pas les relations de pouvoir présentes à travers la société à une seule catégorie de division sociale, ce qui est souvent le cas avec le principe de la classe sociale, par exemple. Les hiérarchies sociales sont créées à travers des discours et des pratiques qui se retrouvent dans les interactions humaines, au sein des institutions, dans la communauté, sur le marché du travail ou encore au sein de la famille (Harper et Kurtzman, 2014). Dans cette perspective, les auteures (Anthias, 2002; 2011; 2012; Yuval-Davis, 2006; 2015; 2017) avancent que les divisions sociales telles que le genre, la race, l'origine, etc. ne seront pas vécues de la même manière par tous les individus. Certains peuvent vivre des inégalités sociales comme conséquence de ces divisions sociales qui sont produites de manière plus ou moins prononcée que d'autres, selon le contexte local et temporel. Plus concrètement, la race ou l'ethnicité d'une personne peut constituer la forme d'oppression la plus importante dans un espace déterminé, tandis que dans un autre, cela pourrait être le genre. Les divisions sociales de genre, race, classe, etc. sont alors considérées comme des produits et non des résultats (identités) qui se concrétisent à travers quatre dimensions d'analyses : organisationnelle (rapports avec les institutions et les organisations sociales), intersubjective (vécu subjectif au quotidien de la femme), expérientielle (relations de pouvoir et relations affectives entre des individus, agissant de manière informelle dans leurs rôles d'agents d'institutions et d'organisations sociales) et représentationnelle (positionnement des femmes par rapport aux représentations sociales, symboles, images et discours véhiculés dans la société) (Yuval-Davis, 2006). Notre mémoire de recherche portera un regard sur ces quatre notions.

Bref, un cadre d'analyse intersectionnel nous semble pertinent pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous serons en mesure de comprendre l'expérience de la femme dans son parcours migratoire, à travers une analyse qui intègre autant les dimensions structurelles que subjectives. D'autre part, nous croyons fortement que cette approche favorise le pouvoir d'agir de la femme, en la considérant comme actrice qui élabore « des stratégies pour lutter et résister à l'oppression et à la marginalisation » (Harper et Kurtzman, 2014, p.20). Harper (2013) mentionne : « [...] l'intersectionnalité met l'accent sur *qui on est*, et sur les histoires que l'on raconte à propos de soi-même et des autres ainsi que sur ses échanges avec les autres » (p.55). Ceci introduit l'idée que les individus « performant » leur identité à travers la narration. Un cadre d'analyse intersectionnel nous permettra donc de comprendre le regard des femmes sur leur expérience à travers les différentes étapes de leur parcours migratoire.

## 2.2 Le parcours migratoire

Nous entendons par « parcours migratoire » comme étant l'ensemble « des phénomènes émotifs et physiques, affectant un individu à partir du moment où il prend la décision de migrer jusqu'à son adaptation dans son nouveau pays. Ce processus s'inscrit dans trois principaux contextes : prémigratoire, migratoire et postmigratoire » (Legault et Fronteau, 2008, p.44). Nous utilisons principalement les écrits de Vatz Laroussi (2019) afin de définir les aspects importants du cadre théorique de cette recherche en ce qui a trait au parcours migratoire. Ces étapes du parcours se chevauchent et impliquent des « dynamiques d'intégration et d'inclusion des personnes et des familles immigrantes et réfugiées » (Vatz Laroussi, 2019, p.54).

### La période prémigratoire et migratoire

La période prémigratoire est essentielle à la compréhension du parcours d'une personne immigrante. C'est dans ce contexte-ci que nous pouvons comprendre la manière dont

s'est élaboré le projet migratoire (Vatz Laroussi, 2019). Il est important de faire la distinction entre une personne qui choisit volontairement de quitter son pays et celle qui quitte de manière précipitée, pour fuir une persécution ou un contexte politique dangereux (Vatz Laroussi, 2019). Dans les deux cas, la migration représente une forme de projet, dans une optique de « développement économique et social » (Vatz Laroussi, 2019, p.58). Les histoires racontées par les femmes concernant le contexte prémigratoire nous permettront de comprendre le rôle de leur famille, de leurs réseaux ainsi que des diasporas<sup>9</sup> (Vatz Laroussi, 2019) dans la concrétisation de leur projet. Dans celui-ci, il est important également considérer le membre de la famille qui est à l'origine de la décision de migrer (Vatz Laroussi, 2019). La femme est-elle arrivée seule? Était-ce son conjoint ou plutôt elle-même qui a été au cœur de la naissance du projet? Ces questions seront prises en compte dans le cadre de notre recherche.

À l'autre extrémité du projet migratoire se retrouve alors le rôle de la société d'accueil, qui a aussi sa part de responsabilités dans le contexte prémigratoire (Vatz Laroussi, 2019). Les familles et les personnes doivent recevoir des informations entourant les conditions dans lesquelles leur immigration se fera, par exemple au niveau de l'insertion socioprofessionnelle (Vatz Laroussi, 2019). Plusieurs canaux de communication existent aujourd'hui pour favoriser le transfert de ces informations, tels que des réseaux virtuels mais également des entrevues effectuées par les services du Québec à l'étranger (Vatz Laroussi, 2019). Notre recherche prendra également en compte la question de la langue française, facteur d'une importance accrue dans notre province. D'ailleurs, les immigrants peuvent constater une différence entre « le français

---

<sup>9</sup> « On parle de diaspora lorsque ces migrants, devenus ou non-citoyens de leur nouveau pays, gardent une affiliation et des liens avec leur groupe d'origine, revendiquent une identité collective spécifique et lorsque des organisations les rassemblent. Les diasporas jouent un rôle important dans les décisions de migration, dans les choix des lieux de destination, dans l'accueil, le soutien et l'intégration au milieu local. » (Vatz Laroussi, 2019, p.58).

standard qu'ils ont appris et le québécois parlé qu'ils ne maîtriseront réellement que plus tard » (Vatz Laroussi, 2019, p.60).

Une fois que la décision de migrer a été prise par la femme et/ou sa famille, elle risque alors de vivre plusieurs pertes lors du moment de départ mais aussi la découverte d'une nouvelle réalité et d'une période de « lune de miel » qui est généralement accompagnée d'un sentiment d'optimisme (Vatz Laroussi, 2019). Au moment de l'arrivée, nous tiendrons en compte la manière dont la société d'accueil a rempli ou pas ses obligations concernant le processus d'accueil, soit à travers l'offre de services des organismes communautaires ou encore les administrations et structurelles officielles (Vatz Laroussi, 2019). Les immigrants économiques ont tendance à se tourner vers ces dernières (Vatz Laroussi, 2019), ce qui est intéressant à retenir pour notre recherche puisque la majorité des femmes de notre population à l'étude sont admises avec ce statut (Statistique Canada, 2016). Suite à l'arrivée, c'est alors le temps d'installation, qui est souvent accompagné de nombreuses adaptations mais aussi des chocs culturels (Vatz Laroussi, 2019).

### La période postmigratoire

Pour comprendre le contexte dans lequel est vécue la période postmigratoire par les femmes, il est nécessaire de prendre en compte deux aspects : « le ressenti propre de la personne immigrante, d'une part, et le regard que les autres portent sur elle, d'autre part » (Vatz Laroussi, 2019, p.63). C'est alors lorsqu'il y a discordance sur ces deux aspects que la personne peut vivre des sentiments contradictoires, à travers le sentiment d'être inclus mais d'être ramené au statut d'étranger par les systèmes (Vatz Laroussi, 2019). La trajectoire de vie, les conditions de l'accueil, les rapports sociaux, les occasions de participation et les dynamiques de reconnaissance représentent les éléments inhérents à l'insertion de la personne immigrante (Vatz Laroussi, 2019). C'est dans une période de transformation que l'insertion sociale, linguistique, économique et

professionnelle ainsi que les changements de rôles au sein de la famille et de la société se feront (Vatz Laroussi, 2019). Malgré les nombreux changements qui seront vécus par les femmes après leur installation, elles peuvent vivre en parallèle de nombreuses continuités, comme au plan familial et social, mais aussi de la nostalgie face au pays d'origine (Vatz Laroussi, 2019). Plus concrètement, la reconnaissance de son histoire familiale et sociale par les membres de la société d'accueil permet une « continuité psychologique, symbolique et sociale » pour la personne immigrante (Vatz Laroussi, 2019, p.70). De plus, la nostalgie envers le pays d'origine permet de créer un « imaginaire partagé », notamment à travers les liens avec les réseaux transnationaux (Vatz Laroussi, 2019, p.71). Ce processus permet aux immigrants de construire un collectif de références, sur lesquelles ils pourront s'appuyer (Vatz-Laroussi, 2019). La période post-migratoire implique aussi une reconstruction identitaire, soit un processus qui survient lorsqu'une personne immigrante compose avec ses nouvelles et anciennes références (Vatz Laroussi, 2019). La société d'accueil a également son rôle à jouer dans l'insertion des personnes immigrantes, tout comme pour la période prémigratoire. En effet, ce processus implique certaines bases indispensables, telles que les organisations, les pratiques et les structures de la société d'accueil (Vatz Laroussi, 2019).

### 2.3 Conclusion

Tel que nous avons abordé dans le chapitre précédent, l'expérience des femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est est peu visible à travers les écrits. Nous croyons qu'un cadre intersectionnel est pertinent pour rendre compte de leur expérience des divisions sociales telles que le genre et l'ethnicité et pour comprendre la manière dont elles interprètent leur place dans le monde. Nous utiliserons un regard intersectionnel pour analyser les expériences des femmes à travers les étapes du parcours migratoire. Nous avons introduit l'idée que nous pouvons comprendre les expériences des femmes à travers les histoires qu'elles racontent à propos d'elles-mêmes et des autres. Nous

aborderons la méthodologie de recherche que nous utiliserons pour récolter ces histoires dans le prochain chapitre.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre vise à présenter la stratégie générale de recherche entourant notre étude, soit une méthodologie qualitative de type exploratoire. Nous présenterons notre population à l'étude, les critères de sélection de nos sujets ainsi que les modalités de recrutement. Nous aborderons également les méthodes que nous avons utilisées pour collecter et analyser nos données. Nous terminerons avec les considérations éthiques ainsi que les limites et les forces de cette étude.

Avant d'entamer la section, nous désirons rappeler notre question de recherche, articulée comme suit : *quelles sont les expériences du parcours migratoire des femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal?* Notre recherche est établie autour des objectifs suivants :

- 1) Documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leurs parcours
- 2) Cerner la manière dont les femmes composent avec les différents obstacles
- 3) Comprendre le regard que portent les femmes sur leur expérience

#### 3.1 La méthodologie qualitative de type exploratoire

Notre sujet d'étude est peu documenté et vise à comprendre le sens de l'expérience vécue par les sujets. Dans cette optique, une méthodologie qualitative de type exploratoire est indiquée pour notre recherche, puisque cette méthode appelle « à la

recherche du sens » de ce qui est donné « d'entendre ou d'observer par le chercheur » (Paillé, 2007, p.415). Paillé (2007) définit l'approche qualitative comme une méthode de proximité, puisqu'elle traite de :

(...) la vie dans sa complexité et sa mouvance telle qu'elle se donne et s'appréhende; de l'expérience telle qu'observée directement; de la parole, de son énonciation, de son organisation en action; des contextes immédiats des expériences ou phénomènes étudiés; du sens des expériences tel qu'il peut être appréhendé ou construit; du vécu des personnes dans leur monde intime, social ou culturel; de la subjectivité du chercheur; des témoignages recueillis et des observations amassées, qui sont analysés tels quels; des interactions à travers lesquelles se construit la réalité; des phénomènes étudiés, qui sont mis en récit et parfois racontés directement. (Paillé, 2007, p.432).

Le savoir des familles immigrantes a tendance à être dévalorisé voire invisibilisé par une forme de hiérarchisation des savoirs dans nos sociétés modernes (Rachédi et Vatz Laroussi, 2008). Nous postulons que notre méthode pourra contribuer à valoriser le savoir expérientiel de notre population à l'étude. En effet, les familles immigrantes sont porteuses de ces savoirs, c'est ce qui leur permettent de s'adapter à un nouvel environnement durant leur parcours migratoire (Rachédi et Vatz Laroussi, 2008). La méthodologie qualitative nous permettra donc de valoriser leur expérience, mais aussi de rendre compte de la subjectivité des répondantes dans leur interprétation des conduites humaines et sociales (Anadón, 2006). Les significations qu'elles accordent à celles-ci prennent forme, entre autres, à travers les interactions sociales qui sont à leur tour influencées par des aspects politiques et sociaux (Anadón, 2006). En ce sens, la méthodologie qualitative nous semble congruente avec notre cadre théorique.

### 3.2 Population à l'étude, critères de sélection et modalités du recrutement

Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi d'interviewer les femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est afin de rester en adéquation avec nos objectifs de recherche qui sous-tendent à valoriser le savoir des femmes. Nous avons composé un

échantillon de six femmes. Pour ce faire, nous avons utilisé une technique d'échantillonnage non probabiliste afin de choisir des participantes volontaires sur la base de nos critères d'inclusion (Saumure et Given, 2008). Ces critères ont été les suivants : être une femme, habiter la région métropolitaine de Montréal<sup>10</sup>, être âgée de 18 ans et plus, née dans l'un des pays<sup>11</sup> classifiés comme faisant partie de l'Europe de l'Est par Statistique Canada (2016), être citoyenne canadienne ou résidente permanente et s'exprimer en français ou en anglais. Puisque nous ne voulions pas compromettre la sécurité de nos participantes et les vulnérabiliser davantage, nous avons établi deux critères d'exclusions : le fait d'avoir vécu de la violence depuis les deux dernières années et/ou d'être en démarche de recevoir ou recevoir présentement des services d'aide ou de soutien pour de la violence.

Initialement, nous avons planifié d'effectuer notre recrutement principalement à l'aide d'intermédiaire d'organismes communautaires de la région de Montréal fréquentés par les femmes comme les centres de femmes, les organismes d'aide à l'emploi ou au logement et les organismes communautaires dont les services sont orientés vers les immigrants issus d'Europe de l'Est. Une deuxième méthode de recrutement planifiée a été d'afficher notre affiche de recrutement sur notre page *Facebook*. Notre affiche de recrutement a créé un engouement sur les médias sociaux, avec plus d'une dizaine de commentaires ainsi que plusieurs partages. En l'espace de 24 à 48 h, nous avons reçu un message sur *Facebook* de la part d'un total de dix femmes. Nous n'avons donc pas procédé à un deuxième recrutement par l'intermédiaire d'organismes, comme prévu, considérant que nous visions obtenir un échantillon de sept femmes.

---

<sup>10</sup> La région métropolitaine de Montréal est composée de 82 municipalités à travers les secteurs de Laval, Longueuil, Montréal et les couronnes nord et sud (Ministère des Transports du Québec, 2021).

<sup>11</sup> Les pays suivants composent la région de l'Europe de l'Est selon Statistique Canada (2016) : Biélorussie, Bulgarie, République tchèque, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Roumanie, Fédération de Russie, Slovaquie et Ukraine.

Pour l'ensemble des femmes qui nous ont contacté par *Facebook*, nous avons fourni notre adresse courriel afin de continuer nos échanges sur une plateforme sécurisée. Après le premier contact par courriel de la part d'une éventuelle répondante, nous avons expliqué par courriel ou par téléphone, les modalités générales de notre recherche : soit le but général du projet, les objectifs, les avantages et les risques, les mesures prises pour assurer l'anonymat, le contexte de participation volontaire, les émotions que pourrait susciter le partage de leur expérience et la possibilité de se retirer à tout moment. Nous précisions également à ce moment les critères d'admissibilité. Parmi les dix femmes, deux d'entre elles n'ont pas donné suite à nos communications et deux autres n'étaient pas admissibles selon nos critères. Pour les six autres répondantes, nous leur avons fait parvenir la lettre de consentement. L'ensemble des femmes nous ont retourné la lettre signée électroniquement afin d'obtenir un premier consentement. Nous avons convenu d'un rendez-vous par visioconférence<sup>12</sup> selon les disponibilités de chacune des femmes. N'ayant eu aucun désistement, les entrevues se sont déroulées durant le mois de janvier et de février 2021. Le tableau ci-après présente un portrait sociodémographique de nos répondantes.

---

<sup>12</sup> Il est important de souligner que notre recherche s'est déroulée dans le contexte de pandémie du COVID-19. Pour des raisons de santé publique et de respect des mesures sanitaires en vigueur au moment du recrutement, les entrevues se sont déroulées par visioconférence, via la plateforme *Zoom*.

3.1 Tableau des caractéristiques socio-économiques des répondantes<sup>13</sup>

	<i>Ana</i>	<i>Milena</i>	<i>Ecaterina</i>	<i>Irina</i>	<i>Violeta</i>	<i>Elena</i>
Âge actuel	35 – 40 ans	40 – 45 ans	50 – 55 ans	40 – 45 ans	50 – 55 ans	45 – 50 ans
Âge à l'immigration	25 – 30 ans	30 – 35 ans	35 – 40 ans	25 – 30 ans	30 – 35 ans	25 – 30 ans
Statut d'admission	Résidente permanente Travailleuse qualifiée (demandeuse principale)	Résidente permanente Immigrante économique (demandeuse principale)	Résidente permanente Catégorie non spécifiée (demandeuse principale)	Résidente permanente Travailleuse qualifiée (demandeuse principale)	Résidente permanente Immigrante économique (demandeuse principale)	Résidente permanente Regroupement familial
Statut actuel au Canada	Citoyenne canadienne	Citoyenne canadienne	Citoyenne canadienne	Citoyenne canadienne	Citoyenne canadienne	Citoyenne canadienne
Lieu de résidence	Banlieue de Montréal	Banlieue de Montréal	Banlieue de Montréal	Montréal	Banlieue de Montréal	Banlieue de Montréal
Statut matrimonial	Mariée	Mariée	Mariée	Mariée	Mariée	Mariée
Logement	Propriétaire	Propriétaire	Propriétaire	Propriétaire	Propriétaire	Propriétaire
Formation au Québec	Certificat universitaire en ressources humaines	Formation alternance études-travail en éducation spécialisée	Équivalence de diplômes en pharmacie	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en éducation	Études collégiales dans le domaine dentaire	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en finances
Formation dans le pays d'origine	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en langues	Études universitaires de 2 <sup>e</sup> cycle en psycho-éducation	Études universitaires de 3 <sup>e</sup> cycle en pharmacie	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en lettres	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en comptabilité	Études universitaires de 1 <sup>er</sup> cycle en ingénierie

<sup>13</sup> Les prénoms des répondantes ont été modifiés pour des raisons de confidentialité. Nous avons laissé libre-choix aux répondantes qui le désiraient de choisir leur pseudonyme. Le cas échéant, nous avons choisi le pseudonyme pour la répondante.

Source de revenus	Emploi	Emploi	Emploi	Emploi	Emploi	Emploi
Domaine d'emploi actuel	Ressources humaines	Éducation spécialisée	Pharmacie	Fonction publique (secteur immigration)	Dentaire	Finances/ Gestion de portefeuille
Nombre d'enfants	2	3	1	1	1	1
Âge des enfants	5 et 2 ans	7, 9 et 11 ans	26 ans	11 ans	21 ans	19 ans
Langue parlée à la maison	Français	Roumain	Roumain	Roumain, français	Roumain	<i>N/D</i>

### 3.3 Méthode de collecte de données

Nous considérons que l'utilisation du récit de vie telle que décrite par Bertaux (2016) est une méthode de collecte de données bien indiquée dans le cadre de nos objectifs de recherche centrés autour de l'expérience et du regard que portent les femmes sur leur parcours.

Nous proposons de poser qu'il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à quelqu'un d'autre, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue. Le verbe « raconter » (faire le récit de) est ici essentiel : il signifie que la production discursive du sujet a pris la forme narrative. (Bertaux, 2016, Du récit de vie section, paragr.5)

Desmarais (2009) décrit le récit de vie comme étant une narration qui donne lieu à une recherche de sens. Il y a trois ordres de réalité auxquels le récit de vie permet d'avoir

accès (Bertaux, 2016). La réalité historico-empirique de l'histoire réellement vécue par l'individu, mais aussi la manière dont a été vécue la succession des situations au courant du parcours biographique; la réalité psychique et sémantique qui représente ce que l'individu pense de son vécu et de ses expériences; puis, la réalité discursive représentée par le récit lui-même, que l'individu partage au chercheur au courant de l'entretien (Bertaux, 2016).

Afin de collecter les récits, nous avons utilisé l'entretien individuel semi-directif qui est « ni entièrement ouvert ni canalisé par un grand nombre de questions précises » (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017, p.242). Pour ce faire, nous avons préparé un canevas d'entrevue basé sur les thèmes qui nous intéressent. Nos thèmes ont été articulés autour des obstacles vécus, les stratégies déployées pour y faire face ainsi que le regard sur l'expérience. Nous avons commencé les entretiens avec la même question pour toutes les femmes, en leur demandant de nous parler de ce qui les a amenées à quitter leur pays d'origine. Notre canevas d'entretien a été modifié en cours de route, pour être adapté au fait que l'ensemble des répondantes sont au Québec depuis plusieurs années. N'étant donc pas de nouvelles arrivantes, elles ont plusieurs années d'expérience de vie dans le pays d'accueil. Afin d'éviter d'empêcher nos participantes de produire librement leurs récits de vie comme elles l'entendent (Bertaux, 2016), nous avons demandé aux femmes de nous parler des aspects les plus significatifs pour elles durant leur parcours post-migratoire. Les entretiens avec les femmes ont été d'une durée de 50 à 90 minutes.

### 3.4 Méthode d'analyse des données

Afin de dégager les histoires qui émergent, nous avons utilisé la méthode de l'analyse thématique proposée par Paillé et Muchielli (2012), qui consiste à repérer, regrouper et analyser les thèmes abordés dans un entretien. En premier lieu, nous avons effectué la retranscription intégrale de chacun des récits. Puis, nous avons procédé au traitement

de notre matériel en effectuant ce que Paillé et Muchielli (2012) décrivent comme la « thématization » : c'est-à-dire, codifier le contenu pour répondre à la question : « Qu'y-a-t-il de fondamental dans ce propos, dans ce texte, de quoi y traite-t-on? » (p.231). Cette étape fut effectuée pour chacun des entretiens à l'aide de la méthode du mode d'inscription en marge (Paillé et Mucchilli, 2012). Cette méthode nous permet de relever les thèmes pertinents à la question de recherche. Puis, elle nous permet d'identifier les convergences et les divergences entre les thèmes abordés dans les récits (Paillé et Mucchilli, 2012).

En parallèle, nous avons effectué des annotations dans chacun des récits afin de construire notre arbre thématique dans un journal de bord, selon les thèmes relevés dans l'ensemble des entretiens. Cette étape nous a permis de construire, au fur et à mesure, une grille d'analyse transversale basée sur les trois principales étapes du parcours migratoire. Nous avons finalement intégré l'ensemble des récits et des thèmes pertinents dans la grille afin de synthétiser nos données.

### 3.5 Considérations éthiques

Avant de commencer les entretiens, nous avons transmis oralement aux répondantes les informations nécessaires afin qu'elles puissent à nouveau donner leur consentement libre et éclairé quant à l'utilisation qui sera faite des données recueillies. Dans le contexte de la recherche qualitative auprès des femmes et groupes minoritaires, il est important de ne pas perpétuer de stéréotypes concernant notre population à l'étude et d'être politiquement conscients des représentations qui émergeront de notre recherche (Johnson-Bailey et Ray, 2008). Pour ces raisons, nous nous sommes assurée d'interpréter les données le plus fidèlement possible pour honorer la subjectivité des répondantes et les considérer comme les expertes de leurs expériences. De plus, considérant que les femmes font partie de communautés minoritaires dans la région métropolitaine de Montréal, il est important de prendre des mesures adéquates pour

protéger leur anonymat et la confidentialité des données, au cas où les femmes nous partageraient des informations sensibles ou permettant de les identifier. Nous nous sommes assuré de respecter la confidentialité, de ne pas garder les informations d'identifications dans nos transcriptions d'entrevues (Ogden, 2008) et de retirer les passages qui permettraient d'identifier la répondante. Puisque nos entrevues se sont déroulées par visioconférence, nous nous sommes assurée également auprès de la répondante qu'elle se situait dans une pièce où elle pouvait parler librement et en toute confidentialité.

### 3.6 Les limites et forces de l'étude

Notre étude comporte certaines limites. Tout d'abord, il est important de souligner que, malgré que notre échantillon vise à inclure seulement les femmes nées en Europe de l'Est, nous avons constaté que plusieurs pays composent ces régions. Ceci peut donc constituer une limite, au sens où l'utilisation d'un échantillon nonprobabiliste limite la possibilité de transférabilité des résultats et limite leur généralisation (Saumure et Given, 2008). Dans la même veine, notre échantillon est composé majoritairement de femmes nées en Roumanie : seulement une d'entre elles est originaire de la Moldavie. Il aurait été intéressant d'obtenir un échantillon plus diversifié en ce qui concerne les pays d'origine.

Aussi, malgré que les entretiens par *Zoom* comportent un avantage au niveau de la facilité d'accessibilité, cette méthode a pu limiter l'accès aux personnes plus vulnérables à participer à notre recherche (Gray, L. M., Wong-Wylie, G., Rempel, G. R. et Cook, K., 2020), considérant la nécessité à avoir non seulement accès à Internet pour se porter volontaire, mais aussi accès à des compétences informatiques pour utiliser la plateforme *Zoom*. Nous pouvons supposer que cette modalité, bien qu'elle présente ses avantages, a limité nos entretiens non seulement au en ce qui concerne de la durée de ceux-ci, mais également sur le plan de la diversité de notre échantillon ainsi

que la création du lien de confiance, qui peut s'avérer plus difficile à bâtir à distance. De plus, des entretiens en personne auraient pu nous permettre d'aller plus loin dans la construction du récit de vie des femmes. Par exemple, en personne nous aurions pu utiliser du matériel pour retracer une ligne du temps par écrit ou par dessin.

Aussi, il y a des possibilités de biais au niveau de la sélection des participantes de la part du chercheur (Saumure et Given, 2008). Considérant qu'aucune de nos répondantes n'a été recrutée par le biais d'organismes d'aide, il aurait été intéressant de rejoindre des femmes qui ont sollicité des moyens diversifiés au courant de leur parcours.

Une autre limite à souligner réside dans notre positionnement personnel face à notre sujet de recherche. Il est important que nous fassions preuve de réflexivité (Sherry, 2008) à propos du fait que nous nous identifions au groupe ethnique auquel appartiennent les participantes, étant nous-mêmes nées en Serbie. Selon certaines définitions, notre pays d'origine fait partie de l'Europe de l'Est, mais Statistique Canada (2016) ne l'inclut pas officiellement dans cette région. D'une manière, ceci peut diminuer l'effet de notre positionnement puisqu'aucune de nos participantes ne sera originaire d'un des pays de l'Ex-Yougoslavie. Sherry (2008) souligne toutefois que, d'un autre côté, ceci peut constituer une force en termes de recherche qualitative. En effet, il est probable que notre identité a pu favoriser l'émergence des récits des femmes par l'entremise de la proximité de notre appartenance à un groupe minoritaire tout comme nos participantes. Il est possible que le lien de confiance s'avère plus naturel et facile à bâtir.

Finalement, malgré le fait que notre étude ne pourra pas se généraliser à toutes les femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est, nous favorisons le savoir expérientiel des femmes en leur permettant de raconter elles-mêmes leurs histoires. Nous pensons que notre étude pourra contribuer à rendre compte de l'expérience d'une population

qui reste sous-étudiée, tout en valorisant l'apport de leurs connaissances. Nous croyons qu'en brouillant certaines marges induites et en nous posant spécifiquement devant la compréhension de la réalité des femmes, nous pouvons améliorer nos interventions. L'objectif étant de faciliter l'insertion, mais aussi d'adapter nos pratiques à leurs besoins, en regard de leurs histoires et de leurs expériences.

### 3.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté la méthodologie de recherche qualitative qui a été utilisée dans le cadre de notre étude exploratoire. Nous avons établi que notre méthode est articulée autour de l'approche narrative et inspirée du récit de vie. Nous avons également présenté notre démarche de recrutement et la méthode de l'analyse thématique pour analyser les données des récits de six femmes originaires de l'Europe de l'Est. Finalement, nous avons abordé les considérations éthiques en plus des limites et des forces de notre étude. Nous aborderons maintenant, dans le prochain chapitre, les résultats que nous avons obtenus à la suite de nos entretiens avec les répondantes.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats de notre recherche, en deux temps. Une première partie sera dédiée à une présentation sommaire des répondantes. Une deuxième partie sera consacrée à la présentation des principaux résultats selon les trois étapes du parcours migratoire. Nous avons regroupé les aspects des récits des femmes concernant la période prémigratoire et migratoire. Nous terminerons par la présentation des résultats concernant la période post-migratoire.

#### 4.1 Portrait des répondantes : qui sont-elles?

Dans cette section, nous présentons les principales caractéristiques sociodémographiques de nos répondantes. Celles-ci ont plusieurs caractéristiques communes : toutes nos répondantes sont roumaines ou moldaves, aujourd'hui des citoyennes canadiennes et installées au Québec. Il est également important de souligner que nous avons recueilli l'expérience de femmes ayant immigré depuis un certain temps. En effet, elles se sont installées il y a entre 9 et 20 ans. Toutes nos répondantes ont été demandeuses principales dans leurs démarches de résidence permanente, même si certaines d'entre elles sont arrivées avec leur conjoint. Elles sont toutes mariées ou remariées ainsi que propriétaires de leurs maisons situées dans la région métropolitaine de Montréal. L'ensemble de nos répondantes ont entre 1 et 3 enfants, allant d'âge scolaire jusqu'à la vingtaine.

#### 4.1.1 Milena

Milena est une femme originaire de la Roumanie. Détentrice d'un baccalauréat ainsi que de l'équivalent d'une maîtrise en psychoéducation dans son pays d'origine, elle a décroché un poste de directrice d'enseignement après avoir travaillé pendant six ans comme enseignante à la maternelle. Milena est arrivée au Canada entre 30 et 35 ans, avec son mari et ses deux enfants, en tant qu'immigrante économique. Aujourd'hui âgée entre 40 et 45 ans, Milena a accouché d'un troisième enfant au Canada et habite sur la Rive-Nord de Montréal. Sa famille et elle parlent principalement le roumain à la maison. Ses trois enfants sont aujourd'hui âgés de 7, 9 et 11 ans. Après avoir travaillé brièvement en garderie ainsi que dans une école, Milena travaille présentement en tant qu'éducatrice spécialisée à temps plein dans le réseau de la santé et des services sociaux.

#### 4.1.2 Ana

Ana est originaire de la Moldavie. Détentrice d'un baccalauréat en langues, elle est arrivée seule au Canada en tant qu'immigrante économique, plus précisément comme travailleuse qualifiée, entre 25 et 30 ans. Ayant œuvré en traduction dans son pays d'origine, Ana décide de se réorienter à son arrivée et complète un certificat en ressources humaines. Pendant ses études, elle a travaillé à temps partiel pour une franchise d'encaissements de chèques. Aujourd'hui âgée entre 35 et 40 ans, Ana exerce désormais un métier dans son domaine d'étude en tant que conseillère en ressources humaines. Elle habite en banlieue de Montréal avec son mari d'origine algérienne, rencontré au Québec, ainsi que ses deux enfants, âgés de 5 ans et 2 ans et demi. La famille parle principalement le français à la maison.

#### 4.1.3 Ecaterina

Ecaterina est originaire de la Roumanie. Docteure en pharmacie dans son pays d'origine, elle a complété ses équivalences au Québec lors de son arrivée entre 35 et 40 ans comme résidente permanente. La répondante a immigré avec son ex-mari ainsi

que son enfant qui avait 12 ans à cette époque. Aujourd'hui âgée entre 50 et 55 ans, Ecaterina s'est séparée et remariée depuis. Elle habite sur la Rive-Nord de Montréal et parle principalement le roumain à la maison avec son mari et son fils âgé maintenant de 26 ans. Ecaterina est très impliquée auprès de la communauté, par son travail de pharmacienne auprès de ses patients mais également au sein d'associations culturelles. Elle apprécie les arts et s'affiche comme étant une personne spirituelle.

#### 4.1.4 Irina

Irina est originaire de la Roumanie. Elle a complété un baccalauréat en lettres dans son pays d'origine. Elle a été admise au Canada en tant qu'immigrante économique entre 25 et 30 ans, plus précisément comme travailleuse qualifiée. Elle est arrivée avec son mari, avec lequel elle est toujours mariée. Irina a aujourd'hui entre 40 et 45 ans et travaille comme agente d'intégration, où elle accueille désormais à son tour des immigrants par le biais de services d'orientations et d'accompagnement. Elle a complété un baccalauréat en éducation au Québec. Irina habite à Montréal et parle le français et le roumain avec son mari et sa petite fille de 11 ans.

#### 4.1.5 Violeta

Violeta est originaire de la Roumanie. Elle est arrivée au Canada entre l'âge de 30 et 35 ans. Elle a aujourd'hui entre 50 et 55 ans et habite sur la Rive-Nord de Montréal avec son mari et son fils de 21 ans. Dans son pays d'origine, la répondante a complété une formation en comptabilité. Réorientée depuis, elle a fait des études dans le domaine dentaire. Elle travaille aujourd'hui dans ce même domaine, après avoir occupé plusieurs emplois dont dans une manufacture et dans un restaurant. La famille de Violeta parle principalement le roumain à la maison.

#### 4.1.6 Elena

Elena est originaire de la Roumanie. Elle a complété un baccalauréat en ingénierie dans son pays d'origine. Arrivée entre 25 et 30 ans pour rejoindre son mari roumain qui avait déjà sa citoyenneté canadienne, Elena a eu à se réorienter au niveau des études et a complété un baccalauréat en finances au Québec. La répondante occupe désormais un emploi senior dans son domaine d'études, dans un milieu de travail anglophone. Aujourd'hui âgée entre 45 et 50 ans, elle habite en banlieue de Montréal avec son mari et sa fille de 19 ans.

Le survol des caractéristiques sociodémographiques nous a permis d'avoir un portrait sommaire de nos répondantes. Les prochaines sections présenteront maintenant plus en profondeur les récits des femmes, sous forme de synthèse des informations que nous avons recueillies lors des entretiens individuels. L'objectif principal des prochaines lignes sera de mettre en lumière les aspects communs des histoires des participantes, mais également les aspects qui les distinguent, au regard de nos objectifs de recherche.

#### 4.2 Les expériences de la période prémigratoire et migratoire

Avant de commencer la synthèse des récits des femmes concernant la période prémigratoire et migratoire, il est important de mettre en contexte la situation globale dans leur pays d'origine. L'ensemble de nos répondantes ont fait le choix de quitter la Roumanie ou la Moldavie soit pour des raisons financières, politiques et/ou familiales. Malgré l'absence de conflit majeur au moment de leur immigration, l'une de nos répondantes a soulevé le passé de communisme : « *Not having things, not having stuff, not knowing what tomorrow is going to bring* ». Ce régime a laissé ses traces autant sur la structure politique et économique que sur la vie des femmes. La prochaine section abordera plus en profondeur les conditions de vie dans le pays d'origine.

#### 4.2.1 La construction du projet migratoire

Tout d'abord, l'ensemble des femmes ont abordé dans leurs histoires les conditions de vie dans leurs pays d'origine, principalement en lien avec l'aspect financier. L'ensemble d'entre elles ont soulevés avoir eu des emplois stables dans leurs pays d'origine. D'ailleurs, la plupart d'entre elles ont nommé que leur vie en Roumanie était somme toute confortable, sans enjeux imminents de persécution politique. Toutefois, quelques répondantes ont plutôt soulevé une qualité de vie assez basse.

(...) dans le sens, dans l'époque où moi j'ai quitté mon pays, en enseignement tu gagnais très peu. Donc, oui t'as beau à faire ça mais tu as un loyer à payer, tu as... Ton niveau de vie est assez bas et surtout quand tu veux donner à tes enfants des conditions qu'il leur faut pour qu'ils puissent étudier et explorer des compétences, faire des découvertes.

La corruption et la situation politique et économique instable sont aussi des réalités dans le pays d'origine des femmes, autant en Roumanie qu'en Moldavie. Chez les femmes qui ont abordé cet aspect, elles nous ont toutes partagé le même exemple de cette corruption. Elles expliquent qu'il est difficile d'avancer dans sa carrière ou d'obtenir des services de base sans devoir donner de l'argent en retour. C'est un aspect très « injuste » de la société moldave, selon Ana, qui croit que plusieurs dizaines d'années sont nécessaires avant d'espérer que la situation change pour le mieux. À ce sujet, Violeta précise que, malgré que son pays ne soit pas touché par la guerre, cette corruption est ancrée de manière « profonde » dans la société roumaine. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle les deux femmes ont décidé de quitter le pays.

Mais, il me manquait ce, je trouvais que, en général, le pays, malheureusement, il a pas beaucoup à offrir et c'était pas, c'était la corruption est vraiment très empreinte dans la société. Je pense ça prend plusieurs dizaines d'années pour que la mentalité change. C'est, tu peux pas juste avancer comme ça, sans avoir des connaissances ou sans donner.

C'est donc dans l'espoir d'une vie meilleure que le projet d'immigration s'est concrétisé pour la plupart des femmes, décision prise conjointement avec le mari. Toutefois, quelques répondantes ont soulevé que c'était plutôt leur mari qui a été à l'origine du projet. En effet, l'immigration n'était pas tout à fait dans les projets de vie d'Irina au moment où son conjoint l'a proposé, mais elle se l'est approprié comme une aventure.

Donc c'est plutôt on va dire, moi j'étais plus attachée à ma famille, c'était plutôt le, le, le, désir de mon de mon mari de faire quelque chose de, de plus, euh, on va dire de plus, pas nécessairement valorisant, mais pourquoi pas. (...) Disons que j'ai, j'ai embarqué dans une aventure, c'était pas nécessairement mon projet de vie.

De plus, le mari d'Elena a aussi eu un rôle important à jouer dans son projet d'immigration puisque c'était plutôt dans l'optique de le rejoindre qu'elle a décidé de quitter son pays natal. En effet, elle nous raconte que son mari roumain a dû s'enfuir pendant la révolution<sup>14</sup> et a atterri en Allemagne. N'appréciant pas le fait d'avoir de la difficulté à s'intégrer dans le pays parce qu'il n'était pas « blond aux yeux bleus », il décide d'appliquer pour le Canada, les États-Unis et l'Australie. Le gouvernement canadien a été le premier à répondre positivement. Deux mois après leur rencontre, ils se marient et sept mois après le mariage, elle décide de le rejoindre au Canada, malgré que ce n'était pas dans ses plans.

My intention was never to leave Romania. Um, because I had actually a pretty good life. Comfortable, I was still living with my parents. I was 24, 25. So I had a job, I had my car. Pocket money. So I had absolutely no reason to leave. It

---

<sup>14</sup> La révolution roumaine a pris place en 1989 à Timisoara et a résulté au renversement du régime communiste et son dictateur Nicolae Ceausescu. Des milliers de personnes furent tuées ou blessées dans les émeutes et le dictateur ainsi que sa femme furent condamnés à mort et exécutés (ENRS, 2015).

never occurred to me. However, when this happened with John<sup>15</sup>, my husband. Yeah, I said yes.

Toutefois, ce manque de désir d'avoir plus dans sa vie a été perçu négativement par Elena, un peu plus tard dans le récit :

You know, maybe that was a bad thing. Not having those financial pressures, because I didn't really think of wanting more than what I had at that point in time. I was content with my life.

La décision finale de partir a été aussi déterminée par l'image positive que son mari lui a projetée du Canada. Ce qui nous amène à aborder la perception du Canada, qui a joué un rôle sur le choix du pays d'immigration pour une grande partie de nos répondantes. En effet, la majorité des femmes ont exprimées qu'elles avaient l'image que le Canada offre de la stabilité, de la sécurité et des opportunités aux immigrants, ce qui est illustré par Ana dans cet extrait : « C'est comme mes amis ont, disons qu'ils m'ont fait la publicité de Canada pis ça m'a vraiment attiré. J'ai trouvé ça vraiment intéressant ». De plus, Irina a souligné avoir trouvé cela sécurisant, puisque l'information qui circulait à l'époque était que les immigrants étaient pris en charge d'une manière positive et qu'ils n'étaient pas laissés à eux-mêmes arrivés ici. Comme introduit précédemment, la perception d'Elena quant au Canada a été influencée par celle de son mari. Autrement dit, celui-ci lui avait dépeint l'expérience canadienne « *in very pink colors* ».

And so the way he explained to me Canada was, it's the land of the opportunity. Everything is going to be smooth. Um, no... there is equality there is, Everybody's is... willing to help and when, you know and, so everything is gonna be OK, you'll get a job. You get, you know. So I was already seeing me, you know, living on a mansion and having a job. \*rises\*

---

<sup>15</sup> Le nom a été modifié pour des raisons de confidentialité.

Elle ajoute que le jugement de son mari était biaisé en raison de sa facilité à apprendre de nouvelles langues, ce qui n'a pas tout à fait été son cas. Ceci a ensuite teinté sa perception de son expérience à long terme. Nous reviendrons sur cet aspect plus en profondeur dans la section sur la période post-migratoire.

Les récits de quelques répondantes étaient plus singuliers concernant le choix d'immigrer au Canada. Pour Violeta, le Canada semblait une option plus simple pour ce qui est des aspects légaux. C'est-à-dire que la Roumanie ne faisait pas encore partie de l'Union européenne au moment de la construction de son projet d'immigration. Les autres pays d'Europe étaient donc exclus de ses choix, dans l'optique de pouvoir travailler légalement. Pour Ecaterina, c'est plutôt le fait que le Canada offrait la possibilité d'habiter une province francophone. En effet, elle nous raconte que des expériences professionnelles en France l'ont amené à beaucoup aimer la langue française. Toutefois, elle n'a pas voulu choisir la France pour s'y installer et a évoqué elle aussi une perception positive du Canada :

Mais, euh, j'ai pas décidé de de m'établir ou de de vivre là-bas, parce que, euh. Je les connais très bien, c'est comme, euh, ici, au Québec, on a plus de, euh, pas de liberté, on se sent chez nous. On se sent pas des immigrants comme on se sent en Europe ou ailleurs.

#### 4.2.2 Le processus d'immigration

Le processus d'immigration a été abordé sous trois aspects principaux dans les histoires racontées par les femmes : soit la prise en charge du processus par le conjoint, sa durée et finalement leur perception du processus. Pour ce qui est de la prise en charge, malgré que Milena ait été la demandeuse principale, c'est plutôt son mari qui s'est occupé de la documentation en plus des enfants pendant le processus. En effet, puisqu'elle était très occupée au travail, elle stipule avoir simplement pris connaissance des documents et signé. Le mari d'Elena a également pris en charge le processus, considérant qu'il

était déjà citoyen canadien. Elle nous raconte qu'il a utilisé ses contacts en Roumanie pour faire pression sur l'ambassade.

Uh, then he would, he also contacted, the, the, I think, the Parliament Rep in his neighborhood or something like that. So he went and he talked to that person and that person. Talk to somebody else higher probably, and, and at the end of the day, for me it was a positive experience because I ended up in Canada seven months later, right? And I didn't know. I mean, I didn't deal with the headache of it because it was him. He was dealing with everything.

Nous pouvons donc constater que l'expérience fut plutôt positive pour Elena. Ce fut également le cas pour la majorité des autres répondantes. En effet, Ana, Ecaterina, Irina et Violeta ont trouvé le processus plutôt simple, bien organisé. Irina, ayant de l'expérience de travail auprès des services d'immigration, précise que comparativement à aujourd'hui, les services offerts étaient assez basiques. Elle s'est également fait avertir par les agents d'immigration qu'elle et son conjoint ne devraient pas s'attendre à occuper les mêmes emplois que dans leurs pays d'origine. Plus singulièrement, Violeta a nommé un enjeu autour des frais :

(...) mais en fait, ça, le processus, ça coule. Faut juste savoir, ça coûte quand même beaucoup de sous. Les documents d'immigration. (...) mais vu qu'on était, on n'avait pas des enfants à l'époque, on travaillait juste pour payer nos documents, parce que payer 400 \$ américain là c'est pas beaucoup là, mais on gagnait 200 \$ par mois, payer toutes les affaires. Pis après ça il faut avoir encore 400, c'était beaucoup de sous. Oui, les premiers documents.

Elena est arrivée le plus rapidement au Canada parmi nos participantes, soit sept mois après la demande. Pour les autres, la durée variait entre un an et demi et deux ans, sauf pour Violeta, pour laquelle le processus a pris trois ans, car sa demande est tombée pendant les événements du 11 septembre 2001, ce qui a engendré des délais supplémentaires au niveau du gouvernement canadien.

L'arrivée physique au Canada a été abordée par une partie des répondantes. Les femmes ont bénéficié de différentes formes de soutien durant les premières semaines, soit à travers la famille ou des connaissances. Plus précisément, Milena nous a raconté avoir eu la chance de retrouver sa sœur déjà installée au Canada, ce qui lui a permis de trouver rapidement un endroit où habiter pendant les sept premiers mois. Ecaterina et Irina ont bénéficié de l'aide de connaissances pour la location de leur premier appartement.

#### 4.3 Les expériences de la période post-migratoire

La période post-migratoire, étant une période charnière pour les immigrants, a été centrale dans le récit des femmes. La section précédente nous a permis d'en savoir plus sur les expériences des femmes quant à leur vie dans leurs pays d'origine, les raisons de la migration ainsi que le processus d'immigration. La prochaine section sera alors consacrée à leurs expériences vécues à la suite de leur installation initiale au Québec.

Lors de nos entrevues, nous étions conscientes que la majorité des femmes sont installées depuis plus d'une dizaine d'années. Pour ces raisons, nous avons donc laissé libre cours au discours des femmes en leur demandant de nous parler des événements les plus significatifs pour elles ainsi que leurs perceptions à propos de ceux-ci. Afin de situer dans le temps le récit des femmes, il est important de souligner que leur période post-migratoire a débuté en 2001, allant jusqu'en 2012.

##### 4.3.1 Les ruptures

Suite à leur arrivée au pays d'accueil, l'ensemble de nos répondantes ont vécu une ou plusieurs « ruptures ». À travers le récit des femmes, il a été possible de soulever que les femmes ont connu de nombreuses ruptures sur les plans professionnels, familiaux et culturels. En repensant à ce qu'elles avaient laissé derrière elles au moment de quitter,

plusieurs répondantes ont soulevé que c'était principalement leur carrière professionnelle.

J'avais pas beaucoup de choses à laisser en Roumanie. C'est juste côté professionnel c'est vrai que j'ai laissé avec un gros... comment je peux dire... j'avais vraiment beaucoup de sentiment par rapport à ma carrière professionnelle.

Il est possible de constater à travers ce passage, tiré du récit de Milena, qu'elle avait un attachement envers son travail. De plus, la majorité de nos répondantes ont exprimé avoir vécu des ruptures sur le plan familial. En plus de laisser son travail derrière elle, Ana précise qu'elle « faisait la rupture avec [sa] mère ». Pour Elena, son premier choc a été vécu lorsqu'elle a embarqué dans l'avion et qu'elle s'est retournée pour lancer un dernier au revoir de la main à ses parents. Aujourd'hui, elle réalise l'effet que cela a eu sur elle à travers les années.

Monika : I see, I see... and what do you feel like you've left behind in that moment?

Elena : Family. Family. And I didn't realize. I had no idea that is going to impact me in such a such a major way over the years. I have no idea because at 24, 25 you know you go to work, you come back, you know you stay home for just take a shower and change and make yourself nice and cute and then go out. See your friends come back late when they sleep already. I mean I, I never thought that I'm gonna miss them so much.

Une forme de « choc culturel » a aussi été vécu par la majorité de nos répondantes. Toutefois, les femmes ont eu des expériences distinctes et chacune l'a vécue dans un contexte différent. Pour Violeta et Elena, ce sont des expériences de la vie de tous les jours qui ont signifié la réalisation du choc culturel. Lors de son premier emploi au Québec, Violeta a été confrontée à devoir apprendre les différences entre les cultures nord-américaines et européennes. Elle raconte avoir trouvé inconcevable qu'un client puisse commander une entrée, un plat principal, un dessert, pour finir par en jeter la moitié.

Pourquoi tu jettes? J'ai demandé, pourquoi vous le donnez pas à quelqu'un? « Non, on va jeter, sinon... » Il y avait des gens qui demandaient de la nourriture en arrière. Elle disait, « non, non, si on leur donne, après ça ils viendront tout le temps ».

Elle raconte également que la nourriture goûte différemment, même chose pour les odeurs. Pour Elena, c'était le lendemain de son arrivée, en s'installant sur une terrasse de restaurant. Elle n'arrivait pas à se faire comprendre auprès de la serveuse, qui tentait de lui expliquer qu'elle devait commander de la nourriture et ne pouvait pas seulement prendre une bière. Elle est partie par frustration, n'ayant pas les compétences linguistiques pour répondre adéquatement à la serveuse.

I was crying and that was the first like the first, my first impression. My first. The first pain. And the first, say, sign of realization that this is not home. And it's going to take awhile until you get the hang of. It's going to take awhile until you will feel like you belong and you won't feel like a tourist or you won't feel like a pariah. You know?

Quant à Ana, c'est la nostalgie de son pays d'origine qui a été difficile les premiers temps. Elle souligne avoir vécu le choc d'une « autre mentalité », une « autre vision de la vie ». Pour Ecaterina, c'était plutôt le fait d'atterrir dans un quartier anglophone, à Côte-Saint-Luc. Rappelons qu'Ecaterina avait choisi de s'installer au Québec, pour la raison que c'est une province francophone. Elle raconte donc avoir vécu un « choc » à ce moment.

#### 4.3.2 L'insertion professionnelle : obstacles, stratégies et perceptions

À la suite de leur arrivée au pays, l'ensemble des femmes ont effectué des démarches afin de s'intégrer professionnellement au Québec et pour pouvoir travailler, que ce soit à travers des équivalences de diplômes ou par un retour aux études. Les expériences des femmes concernant ces aspects ont pris beaucoup de place dans leurs récits. Nous avons pu constater que l'emploi et l'éducation sont considérés comme des valeurs pour la plupart de nos répondantes. Elles accordent une importance particulière à l'éducation

et se valorisent beaucoup à travers leur travail. Plusieurs d'entre elles ont eu à se réorienter, soit par choix ou par obligation.

#### Plusieurs barrières et obstacles dans les démarches

La majorité des femmes que nous avons rencontrées ont vécu des difficultés en ce qui a trait à l'intégration professionnelle, excepté pour Ecaterina, pour qui son diplôme de pharmacie fut reconnu assez facilement avec une année de cours à effectuer. Quelques répondantes ont fait face à des barrières principalement concernant le processus de reconnaissance de diplôme.

(...) j'ai beaucoup souffert parce que dans mon pays d'origine, j'étais enseignante. L'enseignement c'était comme quelque chose que je projetais depuis que j'étais petite. Quand tu nais, à deux trois ans, tu t'imagines enseignante, jusqu'à 4 ans, c'était mon rêve, et mon rêve était devenu réalité là où je vivais. Je me rends ici et je me rends compte que je veux plus ce rêve, ce rêve qui m'a apporté cette satisfaction qui nourrit finalement. J'essaie de faire la même chose ici, mais il y a beaucoup de barrières.

Dans cet extrait, tiré du récit d'Irina, nous pouvons constater que le fait de ne pas pouvoir faire le même métier qu'elle exerçait dans son pays d'origine a été une forme de souffrance pour la répondante. Elle soulève avoir vécu une grande déception face au fait de ne pas se faire proposer de raccourci ou de programme qui reconnaîtrait au moins en partie son parcours. Ayant un réseau social limité durant la première année et n'étant pas assez au courant des ressources, elle explique avoir vécu un certain isolement. Son découragement l'a même amenée à remettre en question son choix d'immigrer :

Donc, j'ai vécu un certain découragement, certain découragement qui m'a ramenée à deux, trois reprises de me remettre en question et puis de me dire, bah, je vais retourner.

L'isolement a été un enjeu soulevé dans le récit d'Elena. En effet, elle raconte avoir choisi de mettre de côté sa vie sociale pour pouvoir retourner aux études, en informatique. Elle a réalisé à ce moment que l'image projetée du Canada par son mari, n'était pas tout à fait si rose, finalement : « *He kind of omitted to, to tell me that education and the recognition of education is not a walk in the park.* » Elena nous raconte s'être retrouvée devant une épreuve qui lui semblait insurmontable : passer les examens de reconnaissance en français. C'est donc l'aspect de la langue qui a été une barrière importante pour la répondante, au point où elle a dû se réorienter et faire des études dans un domaine différent, en anglais.

Pour Milena, ses démarches d'intégration professionnelle furent mises sur pause pendant deux ans, par raison de sa grossesse. En effet, elle est tombée enceinte de son troisième enfant et nous a raconté que cette période fut difficile pour elle :

C'était difficile pour moi, oui, car je suis très active j'ai toujours été très active en Roumanie donc pour moi c'était de rester à la maison, avec les enfants, c'était un peu difficile mais en même temps, je suis consciente que je dois leur dédier toute ma vie à eux.

Il est possible de constater que, pour Milena, malgré les difficultés liées à cette période, elle reconnaît cette pause forcée comme étant un sacrifice nécessaire pour ses enfants, démontrant également qu'elle accorde une importance à son rôle de mère. De plus, quelques répondantes ont aussi abordé le sujet de la réorientation de domaine. Elles ont choisi d'occuper des emplois non professionnels et temporaires pendant leur retour aux études. Pour Ana, ce fut une décision motivée par la perception qu'il est difficile d'intégrer le marché du travail sans études et sans expérience locale. L'intégration dans le système scolaire du Québec n'a pas été particulièrement difficile pour elle, qui précise avoir vécu un défi au niveau de la structure, qui était différente que ce à quoi elle était habituée avant d'immigrer. Pour Violeta, il a été difficile de faire un retour aux études avec plusieurs cours, en même temps d'assumer ses obligations familiales.

Ben, c'est ça, j'avais, pas la première session mais la deuxième session j'ai eu neufs cours, avec un enfant, un mari de l'Europe de l'Est, et rien... Hm, ben c'est ça. C'est pas grave je l'ai fait.

Certaines femmes ont bénéficié de ressources soit pour trouver leur premier emploi ou pour se réorienter dans leur carrière, ce qui nous amène à aborder plus en profondeur ce qui a aidé les femmes durant leur parcours d'insertion professionnelle.

Ce qui a aidé les femmes : avoir de la patience et suivre les conseils

Le réseautage a été une stratégie utilisée par la majorité des femmes afin de s'intégrer professionnellement. Par exemple, Ana a réussi à dénicher son premier emploi, qu'elle a occupé en parallèle avec ses études, à l'aide d'amis locaux qui lui ont mentionné que beaucoup de Moldaves travaillaient pour une filiale financière en particulier. N'ayant pas trouvé de barrières importantes en ce qui a trait à son retour aux études, elle nous parle de l'importance de profiter des ressources en contexte scolaire : « J'ai aimé ça qu'on nous donnait toutes les ressources nécessaires pis fallait simplement profiter de ce qu'on te donnait ». De plus, Elena a exprimé qu'elle a utilisé le réseautage pour bâtir de l'expérience au Québec. Elle nous raconte qu'à ce moment, le salaire n'était pas important pour elle : « *I said, I just want experience, 'cause in programming, that's all that mattered, you know.* ».

Plus singulièrement, Ecaterina nous raconte que ce sont des séances d'information auprès du ministère de l'Immigration qui lui ont appris l'existence du Centre des Femmes de Montréal. Après s'être impliquée pendant trois mois avec du bénévolat dans l'organisme, elle participe à plusieurs ateliers et « grâce à leur réseautage », elle a fait des rencontres qui lui ont permis d'obtenir une recommandation afin de travailler comme assistante technique en pharmacie. Pour elle, il est important de ne pas « brûler les pas » :

Il faut avoir la patience et suivre les conseils. Parce que moi, j'ai suivi tout ce qui était conseillé tout ce qu'il y a à faire et je travaille, comme je dis, depuis novembre et c'était magnifique.

Malgré le fait d'avoir reculé sur le plan professionnel à son arrivée en travaillant comme assistante, Ecaterina n'a pas perçu cela comme une mauvaise chose, au contraire :

Oui, parce que juste mettez-vous dans mes chaussures, j'étais dans mon pays propriétaire de 3 pharmacies et tout d'un coup j'arrive d'être assistante technique en pharmacie, j'entends des ordres de tout le monde, à 40 ans, c'est sûr que peut-être une autre personne à ma place pensait toujours dans le passé. Mais moi j'étais si heureuse de travailler dans une pharmacie canadienne, que j'ai même pris la peau pour être sûre, est-ce que je vis ou c'est réel? Alors c'était comme ça...

Cette notion de patience et de remonter graduellement les échelons s'est retrouvée également dans les histoires d'autres répondantes. Irina nous explique avoir accepté un emploi « inférieur à son parcours d'avant » et y avoir donné son maximum pour pouvoir avancer. Quant à Milena, elle a repris ses démarches après sa grossesse en postulant « partout où ses compétences étaient recherchées ». Voulant travailler avec les enfants, elle s'est fait plutôt proposer un emploi avec une clientèle adulte, ce qu'elle finit par accepter, par espoir d'avancement futur. Milena a aussi précisé qu'il a fallu qu'elle « baisse un peu » ses « attentes » pour pouvoir avancer.

Ils ont dit qu'après, par la suite, quand tu fais ton expérience avec les adultes, peut-être tu peux travailler avec les enfants. Ok, c'était un espoir pour moi. J'ai accepté bien sûr.

L'ensemble des femmes a abordé la manière dont l'utilisation des organismes gouvernementaux et communautaires les a aidés. C'est grâce aux services d'Emploi-Québec que Milena s'est dirigée vers l'éducation spécialisée, période de temps pendant laquelle elle a également bénéficié de l'aide sociale avant d'entrer sur le marché du travail. Irina a reçu de l'aide d'une conseillère à l'emploi au Carrefour Jeunesse Emploi

de son quartier pour la rédaction de son curriculum vitae et de la lettre de recommandation et pour en apprendre davantage sur les techniques de recherche d'emploi. Elle décroche un premier emploi subventionné par Emploi-Québec, quoique celle-ci n'était pas au courant de cette mesure de subvention avant de faire l'entrevue. Elle mentionne toutefois trouver que c'est « une belle mesure » et que « ça t'ouvre des portes ». Violeta a également bénéficié de l'aide d'une conseillère, mais plutôt par les services connexes offerts lorsqu'elle s'est retrouvée au chômage après la coupure de son poste dans une manufacture. C'est donc grâce à cette aide que Violeta a choisi de se réorienter et, ainsi, faire ses études dans le domaine dentaire. En ce qui a trait à Ana, elle a participé à une semaine de rencontres dans un organisme communautaire pour nouveaux arrivants afin de s'informer sur sa société d'accueil ainsi que le fonctionnement du marché du travail.

Pour Elena, bien que le réseautage l'ait aidée à dénicher son premier emploi suite à ses études, celui-ci n'a pas été sans embûches. En effet, la répondante nous a raconté avoir fait une plainte au ministère des Normes du Travail car son employeur a omis de lui payer son salaire pendant trois mois.

So that was my only experience. Um, with the job after that college. And the explanation is actually quite simple. I was an immigrant. I was a woman. I was young. Too young for a good programmer and I had no experience. So actually had I, I don't think I've ever had a chance as a programmer, you know?

Selon Elena, elle explique ses difficultés par le fait qu'elle était une femme immigrante, sans expérience locale. Cette partie de son récit nous amène à aborder les difficultés vécues en cours d'emploi par nos répondantes, ce qui a été un aspect important des récits en ce qui a trait à leurs parcours professionnels.

Des embûches en cours d'emploi

L'ensemble des femmes a discuté de certaines difficultés vécues durant leur parcours professionnel. Tout d'abord, quelques répondantes ont abordé des difficultés psychologiques vécues en cours d'emploi. En effet, Irina nous raconte deux épisodes, à partir de sa quatrième année au Québec, où les « attentes » en « contexte professionnel » lui ont engendré deux crises de panique. Ayant eu recours à de l'aide professionnelle, elle explique la situation comme suit :

Puis, en essayant de réfléchir, en trouvant une écoute professionnelle, on s'est rendu compte, voilà c'était le contexte où je vivais, a fait en sorte que mon corps réagit de cette façon-là. Donc j'ai vécu de façon très intense ce qui m'arrivait. (...) Ton corps... on est pas aussi fort qu'on le pense. Donc, c'est ça. Toujours dans un contexte professionnel car il y a des attentes qu'on se fait, il y a peut-être des situations qu'on vit, et puis on est pas prêts physiquement à faire face à ces situations-là.

Milena, de son côté, a vécu deux accidents de travail à la suite d'interventions physiques auprès de la clientèle avec laquelle elle travaille, en éducation spécialisée. Elle raconte ne pas avoir eu de support et d'avoir eu un « choc psychologique » face au fait que ses collègues ne soient pas intervenus pour lui venir en aide. Avant cet épisode, Milena nous a également partagé des expériences difficiles lors de son stage dans une école. Jugeant ne pas avoir reçu assez d'orientation, elle se sentait comme un poids mort et avait de la difficulté à intervenir avec les élèves : « (...) mais j'ai dit moi j'aime beaucoup travailler... faire un travail de qualité. Ici, je fais pas un travail de qualité. » Non seulement elle sentait ne pas faire un travail de qualité, mais sa maîtrise du français a affecté son estime d'elle-même :

(...) et si je parle pas bien, ou des choses comme ça, ils vont se moquer de moi comme... il y a une, comme...de la frustration. L'estime de soi qui diminue un peu... donc j'ai dit, je suis pas capable de travailler dans une école.

Pour Elena, elle nous raconte avoir vécu l'expérience d'être mise à pied pour la première fois, lors de l'emploi qu'elle occupait avant celui qu'elle occupe présentement :

And I was not essential, obviously, because the company was basically a bunch of IT<sup>16</sup> guys who were fixing stuff. Let's put it that way. I was not essential. They were essential, so I was let go, which was shocking for me. It was the first time. Ever in my life, being let go.

Il est intéressant de constater qu'Elena explique la situation par le fait qu'elle n'était pas essentielle comparativement aux hommes du même milieu. De plus, son mari était en dehors du pays à ce moment, ce qu'elle a trouvé très difficile puisqu'elle devait gérer la situation toute seule en plus de s'occuper de son enfant. Dans son emploi actuel, elle sent qu'elle dépasse de loin les attentes mais qu'on prend avantage d'elle. En effet, Elena est retournée récemment sur les bancs d'école pour une certification additionnelle en lien avec son domaine. Elle sent toutefois que ses compétences ne sont pas utilisées adéquatement et elle compte se battre jusqu'à la fin :

I know who I am, I know what I do. I know the value I add. Don't you tell me I'm not that 'cause I am, you know, I'm not 25 anymore.

Elena se dit également aux prises avec un « *war of will* » avec ses collègues, ressentant le besoin de se prouver constamment. Toutefois, elle ne laisse pas cela l'affecter : « *I'm not letting anybody step on me* ». Se disant ambitieuse et déterminée, elle raconte avoir déposé une plainte aux ressources humaines concernant un collègue qui semblait aimer un peu trop passer au peigne fin son travail.

---

<sup>16</sup> *Information technology*

De plus, pour quelques répondantes qui ont occupé des emplois non professionnels au début de leur parcours, les femmes ont abordé ces expériences comme étant souffrantes, « assez *tough* ». Violeta exprime dans l'extrait suivant sa perception quant à cet emploi :

Je me suis dit que si jamais moi je dois travailler dans un endroit comme cela, moi, dans demain, je ferais bagage, je m'en vais en Roumanie. Moi, le niveau de vie que ça me donnait cette job, c'était... beaucoup plus bas de qu'est-ce que je vivais en Roumanie. J'ai... On était des professionnels moi et mon mari. On était pas dans la rue.

Une de ses collègues de travail qui selon elle, n'a « jamais vu autre chose que sa rue », lui criait constamment dessus. Elle quitte cet emploi après une courte période de temps.

Puis elle disait : Hey toé, toé... je parlais, j'étais au cégep hen. Je parle français, tsé j'étais au cégep. Je tourne, elle pensait que si je parle avec accent, je comprends pas alors, elle criait : « Hey toé, toé, viens ici, t'as compris, toé t'as compris? ».

L'ensemble des répondantes qui ont fait un retour sur les bancs d'école ont également occupé des emplois en parallèle avec leurs études. Cette période fut particulièrement difficile pour Violeta, qui raconte avoir beaucoup maigri à cause de la fatigue.

De nombreux apprentissages positifs malgré les difficultés

Malgré les difficultés, certaines répondantes nous ont aussi partagé leurs perceptions sur des aspects plus positifs en contexte d'emploi. La plupart des femmes se plaisent à recevoir des formes de valorisations et d'appréciations en contexte de travail. Par exemple, Irina nous a partagé avoir senti une « belle preuve d'appréciation » de la part de sa gestionnaire, qui lui a donné de bonnes recommandations lors de son départ pour un nouvel emploi. Milena aime beaucoup pouvoir « donner quelque chose de bon au client » et s'impliquer auprès d'eux afin de les aider à « améliorer leur qualité de vie ». Son travail actuel lui a permis de réaliser ce qu'elle « veut faire ». Malgré que l'Ordre

des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec n'ait pas encore reconnu son diplôme, le ministère de l'Immigration lui, a reconnu toutes ses études, tout comme son employeur actuel, qui a reconnu ses douze années d'expérience : « Donc pour moi, c'est WOW. » Elle apprécie également son travail lorsque la collaboration avec ses collègues est présente. Elena nous a aussi raconté la manière dont ses apprentissages en contexte professionnel ont instauré chez elle beaucoup de rigueur et de discipline :

But it taught me something very important. What it means to be ready when you are supposed to be ready. Um, a 7:00 o'clock in the morning deadline is a 7:00 o'clock, not a 7:15. Not even a 7:05. \*laughs\* And you know it it, it taught me. Rigor and discipline and it instilled a sense of duty and, and pride, you know, what I'm doing.

#### 4.3.3 L'insertion linguistique : obstacles, stratégies et perceptions

Afin de contextualiser l'apprentissage de la langue française par nos répondantes, il est important de souligner que les femmes ont abordé cet aspect dans leurs histoires en se situant tout d'abord dans le contexte prémigratoire. En effet, parmi les éléments les plus significatifs qui sont ressortis, le français a été appris à l'école par les répondantes et c'est une langue qui est généralement facile à apprendre pour les personnes parlant le roumain. L'apprentissage se faisant surtout au niveau de la grammaire, Elena a précisé que l'aspect conversationnel était plus difficile pour elle :

However, I was actually, actually, studied French in Romania. OK, in, in school. I've studied French things. My third grade. So however, in Romania, like for in any matter they put a lot of focus on, the technicality of it. So, I'm a doctor in the, in grammar, in French grammar, but ask me to have a longer or more exhausting conversation, I'm going to faint at some point, but I can. I can tell you everything about the grammar side of the French language, you know, so it's in my country, when they teach something very technically.

Milena nous a partagé une perception similaire. Selon elle, les règles de grammaire française sont bien apprises en Roumanie car la langue roumaine est très proche de la langue française. Toutefois, l'aspect conversationnel n'était pas beaucoup pratiqué.

Dans le contexte du parcours post-migratoire, malgré cela, les répondantes n'ont pas nécessairement eu une facilité acquise à s'intégrer au niveau linguistique. En effet, pour une partie des répondantes, elles ont eu de la difficulté à reconnaître la langue française parlée au Québec, en comparaison avec le français qu'elles avaient appris dans leur pays d'origine. Ana l'illustre bien dans l'extrait suivant :

La première chose qui qui a clashé, disons, qui qui m'a fait, c'était quand même quelque chose surprenant pour moi, je reconnaissais pas la langue. C'est pas la même langue que, que j'ai appris avec l'alliance française. L'accent québécois il était, pour moi, au début, il était tellement fort puis tellement difficile à comprendre. Je pense c'était un des des plus gros défis au début pour moi de de comprendre qu'est-ce que les gens me disent. C'était pas la même chose. C'est pas le français que j'ai, j'ai appris en tout cas.

Une bonne partie de nos répondantes ont suivi des cours de francisation pour pouvoir consolider leur apprentissage de la langue française. Toutefois, quelques femmes ont vécu des expériences singulières par rapport à la francisation. En effet, Milena a jugé avoir « perdu son temps », ayant été placée à un niveau inférieur par manque de place dans les classes plus avancées. Selon elle, son besoin à ce moment aurait été davantage au niveau conversationnel.

Oui, et j'ai perdu mon temps, à mon avis j'ai perdu mon temps, j'étais très comme... avec tous les règles de la grammaire et tout ça pour moi c'était très simple. Moi j'avais juste besoin de conversation, une conversation à mon niveau de français. Donc j'ai vraiment perdu mon temps et j'ai renoncé après trois semaines. Je suis tombée enceinte. J'avais un peu des problèmes de grossesses... pourquoi je dois perdre mon temps, parce que j'apprends le verbe avoir et être \*rire\*.

Elena, quant à elle, se considère comme une « *anomaly* », considérant la facilité des Roumains à parler le français. Malgré les cours suivis au Québec en plus de l'apprentissage dans son pays d'origine, Elena finit par se tourner vers l'anglais : « *English was so much more natural, so much. So much easier, you know* ». En effet, quelques semaines après son arrivée au Québec, Elena a accompagné son mari pendant

un mois aux États-Unis pour le travail. Étant déjà enceinte à ce moment et se retrouvant seule toute la journée, elle commence à avoir des conversations régulièrement en anglais avec le personnel de l'hôtel. Selon elle, il faut être très « *careful* » en français et mentionne qu'elle doit constamment réfléchir plusieurs fois avant de dire quoi que ce soit, ce qui n'a pas été le cas pour elle en anglais. À son retour, elle décide donc de poursuivre ses études en anglais. Elena précise : « *I never looked for English, it so happened that all my jobs were in English* ».

Pour les répondantes qui n'ont pas suivi de cours de francisation, elles ont consolidé leur français à travers d'autres moyens. En effet, Ana raconte que c'est plutôt son premier emploi qui l'a aidée à apprendre la langue. Elle nous raconte que, n'ayant pas le choix de se débrouiller pour parler, elle a dû assimiler le plus rapidement possible. Ana ne regrette pas de ne pas avoir fait de francisation, au contraire, selon elle, y avoir été aurait pris davantage de temps pour l'apprentissage. Ana est d'avis que c'est grâce au temps qu'elle est devenue plus confortable en français. De plus, Ecaterina nous a raconté qu'elle a appliqué des moyens tous les jours pour consolider son apprentissage : lire le journal tous les matins, regarder la télévision en français et tout simplement parler en français le plus souvent possible. Elle a également suivi un bref cours de préparation au TFI (Test international de la langue française) avant son retour aux études pour son équivalence de diplôme.

#### 4.3.4 Les relations familiales, sociales et communautaires

Les femmes ont abordé à travers leurs histoires leurs expériences et leurs perceptions quant aux liens qu'elles entretiennent avec les personnes qu'elles côtoient sous trois aspects principaux : soit leur relation avec leur conjoint, leur rôle de mère et finalement leurs liens avec les amis et la communauté.

Le conjoint : une forme de soutien

Afin de remettre en contexte le rôle du conjoint dans le récit des femmes, il est important de rappeler que toutes nos répondantes sont arrivées avec leur mari, excepté pour Ana, qui était célibataire et sans enfants à ce moment. La plupart ont donc fait rencontre avec leur mari dans leur pays d'origine. Pour Ana, elle nous raconte avoir connu son conjoint sur un site de rencontre au Québec. Elle s'est toujours imaginée avec un homme « plus du côté ex-soviétique », plus proche au niveau de la « mentalité », selon elle. Toutefois, un homme d'une autre origine a piqué sa curiosité en lui écrivant en roumain par des messages sur le site en question. Ils se marient après un an et demi.

Bien qu'Ecaterina soit arrivée au pays avec son mari et un enfant issu de cette union, elle s'est séparée en cours de route et remariée au Québec. Caractérisant son ex-mari de « pervers narcissique », elle nous raconte avec vécu de la violence verbale de sa part et il avait tendance à « casser les choses » à cause de sa « colère ». Elle nous raconte qu'à l'extérieur de la maison, elle était une « reine » à travers ses nombreuses occupations valorisantes. Toutefois, à l'intérieur de la maison, elle se sentait comme « *cinderella* ».

C'est sûr que ça me prit 28 ans de mariage pour comprendre ça, mais c'était de pire en pire, alors c'est comme ça. Oui, ça peut être dur de prendre une décision. C'est sûr que c'était pas facile, mais j'ai commencé à m'aimer, à, à comprendre que je suis pas nulle comme il voulait. Que, je suis, ce que je suis.

Ecaterina est maintenant très heureuse avec son nouveau conjoint, une flamme de jeunesse et se considère très « chanceuse » de l'avoir dans sa vie. C'est d'ailleurs l'aspect le plus significatif dans le récit des participantes concernant leur conjoint. En effet, pour une grande partie des femmes, leur mari représente non seulement une source de réconfort mais également le confident le plus important dans leur vie. Ana illustre bien ceci dans ce passage : « Je dirais que je parle avec mon mari en premier lieu. C'est une façon de, de sortir cette énergie ou de l'anxiété ou qu'est ce qu'il y a et

le sentiment moins agréable ». Les autres femmes ont également abordé d'autres aspects positifs de leur relation avec leur conjoint, comme une bonne communication pour régler les conflits et le fait de se sentir appuyés par celui-ci dans leurs projets.

### Être mère, le métier le plus difficile au monde

Bien que le rôle de mère n'ait pas été un thème central dans le récit des femmes, celui-ci a été abordé par la majorité de celles-ci. En effet, les femmes ont abordé cet aspect principalement à travers leurs expériences positives d'accouchements au Canada, l'importance de l'éducation de leurs enfants ainsi que leurs préoccupations à leur transmettre la culture du pays d'origine.

Quelques répondantes ont abordé leurs expériences d'accouchements au Québec qui furent positives. Milena a donné naissance à ses trois enfants dans trois pays différents, dont au Canada et dans son pays d'origine. Elle nous a donc parlé de son expérience d'accouchement ici en la comparant à celle qu'elle a vécue en Roumanie. Pour elle, l'expérience était « incomparable », soulignant que le personnel a pris bien soin d'elle au Canada. En ce qui a trait à son expérience en Roumanie, malgré qu'elle eut payé pour un accouchement au privé, elle précise avoir reçu un traitement négatif de la part du personnel, bien que les « conditions physiques » étaient selon les « standards européens », c'est-à-dire en ce qui touche la chambre et la salle de bain.

De plus, au sujet du rôle de la mère, l'importance accordée à l'éducation de leurs enfants a été un thème abordé par une bonne partie des répondantes. Elena illustre bien ceci dans un passage où elle nous raconte que, récemment, sa fille de 19 ans est tombée malade pendant deux semaines et lui a demandé d'utiliser ce temps pour décider de son futur programme d'études universitaires :

Take these two weeks and study and look and see what you wanna do with your future. Come back with the top five. Your deadline is the 14<sup>th</sup> of January. My best friend at work, she was like ‘‘Leave her alone! she’s 19. How can you do that?’’ And you don’t understand, you are Canadian, I’m Romanian. We are like that with the kids. No, no! She has to study, she has no other job! I saved money only for her studies. Since she was born. That’s her job.

Plus singulièrement, Ecaterina a abordé ses perceptions quant à sa relation avec son fils de 26 ans. Elle raconte devoir travailler fort afin de « réparer l’estime de soi » de son fils, qui, selon elle, fut détruite par son père, soit son ex-mari. Elle vit avec des sentiments de culpabilité par rapport à cela et regrette de ne pas avoir réalisé plus tôt. Maintenant qu’elle a « repris son pouvoir », elle se dit « heureuse et en harmonie » avec elle et sa famille. Aujourd’hui, la petite famille fait des « réunions » tous les soirs, pour parler de leur journée et jouer à des jeux. La perception d’Ecaterina quant à son rôle de mère est bien illustrée dans l’extrait suivant :

C’est la plus difficile matière au monde. Métier, au monde. Parce que, chaque fois qu’on dit je suis la meilleure, ça arrive quelque chose que ça nous met à l’épreuve. Peu importe l’âge de notre enfant. Parce que notre bébé reste notre enfant toute la vie. Et comme on dit, les petits enfants nous faite de petits soucis, et les grands enfants, de grands soucis. \*rires\*

D’ailleurs, la préoccupation des femmes à transmettre leur culture à leurs enfants a été abordée par une grande partie des répondantes. Entre autres, Milena et Elena ont exprimé que leurs enfants affichent une curiosité en lien avec leur vie dans le pays d’origine et elles apprécient de leur raconter leurs histoires et leurs souvenirs. Sur le thème de la langue parlée avec les enfants, Milena souligne qu’elle a toujours insisté pour que ses enfants parlent le roumain à la maison. Pour Ana, son expérience a été plus singulière à ce sujet, puisqu’elle est notre seule répondante mariée à un homme d’une autre origine :

Ça aussi c’est un parcours qui change tout le temps, comme j’ai dit, on dirait que la, la, l’identité des immigrants, il change constamment, il change. Vu qu’on

vient d'un autre pays. Au début, je tenais vraiment fort que je parle avec mes enfants en roumain. Pis moi, avec mon mari, on parle français, pis mon mari il parle avec eux aussi en français. Il veut pas parler arabe. Je sais pas pourquoi. Il dit que c'est trop compliqué pour lui donc il continue en français. Moi j'étais vraiment ferme au début, je voulais parler avec mes enfants en, dans ma langue maternelle parce que je me sens plus confortable. J'ai commencé à, sur ce, sur ce principe avec ma fille. Je parlais avec elle juste en roumain pis elle parlait bien au début, pis quand mon deuxième enfant est arrivé, elle avait presque trois ans, c'était déjà trop compliqué. Je sais pas pourquoi mais c'était trop compliqué pour moi de parler juste en roumain avec eux pendant que leur père, et avec nous il fallait que je change tout le temps. C'était, pis, peu à peu, j'ai changé. Je changeais vraiment de... comment dire ça, d'intentions. Pis la je parle plus en français avec eux.

Ana précise par la suite qu'elle aurait voulu « tenir son bout » pour parler en roumain à ses enfants. Elle se rend compte, toutefois, qu'avec le temps, elle commence à se sentir aussi confortable en français qu'en roumain. Pour elle, ceci est synonyme d'« un parcours, un changement ».

#### Des contacts réguliers avec la famille au pays natal

Dans l'ensemble des récits des femmes, la question des contacts avec la famille dans le pays d'origine a été abordée. L'ensemble des répondantes a exprimé qu'elles gardent un contact régulier et fréquent avec leur famille. Ce contact se fait principalement de deux manières, soit à travers des appels téléphoniques à chaque semaine ainsi des visites physiques lors des voyages. Plusieurs répondantes ont également fait part que les parents ou leur fratrie sont une source de soutien importante pour elles.

En ce qui a trait plus précisément aux contacts physiques avec la famille, les femmes ont exprimé qu'elles vont souvent voyager dans leur pays d'origine ou encore accueillir leur famille au Québec. Une répondante a précisé que c'est elle qui couvre les frais lorsqu'elle fait venir sa famille ici. De plus, Elena illustre bien dans l'extrait suivant la manière dont le fait que sa famille soit loin d'elle a un impact sur sa vie professionnelle :

It's, it's, it impacts my, my life, my professional life, as well. Because you know, when I take a vacation, I take a vacation with my parents in mind all the time. Should I take now, a day? no, I better hoard those days, you know, and maybe I can go to Romania for 2-3 weeks at a time, you know? And stuff like that, so it's impacting me from all points of view, really.

### Le regard des autres

Une majorité de nos participantes nous a confié la manière dont elles croient être perçues par les personnes qui les entourent, dont leurs collègues de travail. À ce sujet, Violeta a partagé être perçue comme une femme travaillante, diplomate et honnête. Elle souligne être une personne qui supporte beaucoup ses amis et qui tente de créer une atmosphère de réconfort dans sa demeure lorsqu'elle les accueille, spécifiant que son mari et elle « sont ensemble » pour créer cela. Ecaterina croit être perçue comme une personne « ouverte et tolérante », tout en soulignant sa capacité d'écoute. Elena a mentionné qu'en contexte de travail, elle est perçue « *as being strong* », soulignant toutefois que « *the strong people are the ones who cry the most* ».

Because, I, you, you pay a price, you pay a price. And the price is that, you know, you are trying to do the best for you and your loves ones. But that takes a toll on one. I would say.

Irina croit être perçue par ses collègues de travail comme « inspirante », dans sa manière de montrer aux autres de « ne pas lâcher » et à « avancer ». Milena, quant à elle, souligne qu'au sein de sa communauté, elle aime se faire voir comme un « modèle » et une personne « faisant des bonnes choses dans la vie ».

### Des liens avec la communauté d'origine dans le pays d'accueil

Les femmes ont partagé dans leurs récits les types de liens qu'elles entretiennent avec les personnes de leur communauté d'origine. Dans l'ensemble, elles ont un réseau d'amis roumains ou moldaves et accordent une importance particulière à l'entraide.

Une bonne partie des femmes a exprimé qu'elles apprécient pouvoir partager leur parcours avec d'autres afin de les aider. Par exemple, Irina a partagé qu'elle se sent arrivée à une étape de son parcours où « c'est le temps de donner de plus en plus », en « aidant les autres » à « dépasser les obstacles » et de les « accompagner », afin d'éviter qu'ils « tombent dans le découragement ». Pour Milena aussi, il est important, en tant qu'immigrante, de partager son parcours afin d'aider les autres. Elle mentionne entendre souvent les personnes immigrantes autour d'elle dire qu'elles sont incapables et qu'ils ont de la difficulté à savoir « quoi faire ». Pour elle, « on vient avec cette estime de soi très basse » et il est nécessaire de dépasser ses limites mais aussi « suivre le parcours comme il faut » pour pouvoir avancer. Milena apporte un éclairage additionnel sur ce désir d'entraide, soulignant qu'en Roumanie : « c'était vraiment comme, une culture, pour nous de s'entraider ». Lorsque nous avons demandé à Milena la manière dont elle compare cette culture à son expérience ici, elle mentionne qu'elle pense que la vie dans son quartier est une « exception », soulignant que les enfants jouent ensemble dans la rue et les parents sont « très ouverts ». À ce sujet, bien qu'Ecaterina accorde beaucoup d'importance au fait d'aider les autres à travers ses implications au travail et dans les organismes communautaires, elle nuance en exprimant qu'il faut « s'aimer » pour pouvoir « aimer les autres ». Elle précise cela « surtout » pour « les femmes, qui se sacrifient pour tout le monde autour d'elle, n'est-ce pas? »

Au sujet des amis, bien que les femmes aient partagé avoir un bon réseau social dans l'ensemble, elles semblent avoir de la difficulté à s'ouvrir à leurs amis et à leur faire confiance pleinement, ce qui a été nommé par une bonne partie des répondantes. En effet, Ana nous raconte avoir fait la connaissance de plusieurs amis moldaves au Québec. Pour elle, c'est vraiment sa communauté d'amis qui l'a aidé à vivre son « mal de pays ». Toutefois, elle ajoute que malgré qu'elle aime passer du bon temps avec ceux-ci, elle mentionne que ce ne sont pas le genre de relations où elle peut « ouvrir son cœur » et parler de « tout ce qui lui arrive ». À ce sujet, Ana se questionne :

Pourtant, en Moldavie, j'avais deux amis que je, comme, je pouvais leur dire absolument tout pis ça me manque beaucoup cette, ce niveau de relation amicale. Ici, je sais pas pourquoi ça, on dirait que je fais pas confiance.

Elle précise que ce n'est pas le même « niveau d'amitié » et n'a pas réussi à trouver une « amie de fille » à qui elle peut faire confiance, ici au Canada. Ana raconte qu'au fil du temps, elle a perdu contact avec ses amis de la Moldavie : « Chacun à sa vie, sa réalité ». Irina, de son côté, mentionne que les liens d'amitié qu'elle a tissés au Canada sont « différents » de ceux qu'elle a laissés dans son pays.

Je partage des choses que je vis, mais je partage pas en totalité. J'ai... de un, pas parce que je fais pas confiance, parce que je me dis que ben, l'autre aussi il a aussi son propre parcours, son propre quotidien, son propre vécu. Qui suis-je pour euh... je sais pas, pour euh... pas envahir mais, je me mets des limites. Et des fois, il y a des limites que je rencontre. Donc, j'essaie de respecter aussi.

Les propos d'Elena à ce sujet ont été plus singuliers. En effet, elle mentionne qu'à son arrivée, son réseau social était plutôt constitué des amis de son mari. Ceux-ci n'étaient pas d'origine roumaine, son mari étant « *skeptical of romanians* », ayant eu de mauvaises expériences pendant son séjour en Allemagne. Depuis la fin de ses études universitaires, c'est à ce moment qu'elle sent avoir commencé à vivre sa vie pleinement et à se faire de nouveaux amis. Elena raconte qu'elle s'est fait un réseau d'amis de diverses origines ethniques dans son quartier. Toutefois, elle précise que son réseau est constitué majoritairement d'ami.e.s roumain.e.s et croit que ce soit attribuable au fait que sa famille lui manque beaucoup : « *It brings me closer to home* ». Violeta aussi souligne avoir un beau contact avec la communauté d'origine à travers son réseau social, plus précisément avec plusieurs familles roumaines dans le nouveau développement où elle habite présentement.

Irina nous a également parlé de ses perceptions quant aux femmes de sa communauté qui l'entourent. Selon elle, le travail est « très important » pour les femmes : « Ça donne du sens à notre vie ». Elle souligne l'autonomie et l'indépendance des femmes

ainsi que l'attention particulière portée à l'éducation des enfants. Elle apprécie que sa communauté tente de garder leurs traditions. Irina nous nomme davantage les raisons qui, selon elle, expliquent l'importance du travail dans sa communauté :

Je fais partie d'une communauté où, eum, généralement, tu vois Monika, nous quand on est arrivés ici, on faisait partie de ceux qui ont été sélectionnés à partir de, l'éducation. Ça apportait beaucoup, dans le dossier de sélection. Donc la plupart des femmes pas juste des femmes mais les familles qui arrivent ici, des adultes qui sont éduqués, ce sont des adultes éduqués et qui sont des adultes qui viennent ici qui veulent valoriser, qui veulent continuer, ils apportent un bagage avec eux et ils veulent faire valoir ce bagage ici. Soit par... Ils misent beaucoup sur le perfectionnement. Ils veulent avancer, ils veulent faire quelque chose de concret finalement. Ils font un changement et ils veulent que ce changement vaille la peine. Tu vois?

Il est donc possible que constater que, selon Irina, l'immigration vaut la peine lorsque le bagage professionnel est valorisé, ce qui nous amène à aborder plus en profondeur le regard des femmes sur elles-mêmes ainsi que sur leurs expériences du parcours migratoire.

#### 4.4 Regards sur le parcours migratoire

Une partie importante des récits des femmes s'est penchée sur leurs perceptions du parcours migratoire, avec leur regard d'aujourd'hui, ce qui sera abordé dans les prochaines et dernières sections. Nous passerons tout d'abord en revue les récits des femmes concernant leurs perceptions à propos de leur sentiment d'appartenance, du regard qu'elles portent désormais sur leur pays d'origine. Ensuite, nous nous pencherons sur le regard des femmes sur le sujet de la discrimination. Finalement, la dernière section présentera les perceptions globales de chacune des répondantes quant à leur parcours.

#### 4.4.1 Regards sur l'appartenance, les systèmes et la discrimination

##### *Une Québécoise dans un corps de Roumaine*

Le sentiment d'appartenance et la manière dont celui-ci a changé au fil du temps ont été abordés par l'ensemble des femmes. Pour bon nombre de nos répondantes, leur sentiment d'appartenance s'est lié davantage à la société d'accueil avec le temps. Elles avaient tendance à aborder le phénomène de se sentir dans un « état d'entre-deux », nommé par Ana mais aussi par Irina qui parle de « déracinement » : « Tu te sens plus comme chez toi, ni dans ton pays ni dans le pays où tu vis présentement ». Selon ces femmes, c'est un phénomène vécu par tous les immigrants et Ana ajoute même que « c'est quelque chose qui va rester toujours ». Toutefois, aujourd'hui, Irina illustre bien la manière dont ces femmes interprètent leur sentiment d'appartenance en exprimant que sa « maison est ici maintenant ». De plus, les propos de Violeta à ce sujet décrivent bien la complexité du sentiment d'appartenance des femmes avec sa propre métaphore : elle se dit aujourd'hui être « une Québécoise dans un corps de Roumaine ».

Dans une autre veine, il est clair pour Elena que son sentiment d'appartenance est lié fortement à la Roumanie. Elle nous explique qu'après vingt ans ici, elle est maintenant d'accord avec la perception positive du Canada que son mari lui avait inculquée. Toutefois, elle précise que « *the path was very, very hard* ». Elle nous explique plus en profondeur sa pensée :

But if you ask me, now, yes, after 20 years. Yeah, I feel like I belong. However, I would not call this place home. Because for me home is there. And even after 20 years, if I say the word Romania, I feel like crying. If I see the Romanian flag, I feel like crying. Um, I found that maybe it comes also with maturity and experience, but the more, the more time passed, the more. I dont know, patriotic I became, you know? let's put it this way. Maybe this way I would, I would explain better : If I'm watching a competition and Canada is among the countries and Romania is also among the countries. It's Romania. But I'm also watching to see what Canada does, 'cause I want them to win as well. Yeah, you know? Yeah, that's how it feels.

Il est possible de constater, à travers ce passage, l'intensité de l'émotion évoquée par Elena lorsqu'elle nous parle de son sentiment d'appartenance. En ce qui a trait à Ecaterina, elle considère appartenir à « plusieurs choses », n'attribuant pas son sentiment d'appartenance uniquement à ses origines. Elle considère qu'une combinaison de son rôle de mère, de femme, d'amoureuse ainsi que ses différents rôles d'implication communautaire caractérisent son appartenance. De plus, Ecaterina explique avoir « trouvé une bulle de spiritualité » pour « survivre » durant son premier mariage. Se disant avoir beaucoup évolué depuis, ces repères lui ont permis de s'en sortir et elle « continue de la même façon ». Pour elle, les « croyances », la « religion » sont des « repères » et des « valeurs morales ».

#### Perceptions du pays d'origine, aujourd'hui

Le regard des femmes sur leur pays d'origine a changé pour certaines en cours de route, pour d'autres, moins. Dans l'ensemble, les femmes ont une vision plus péjorative du système en place dans leur pays d'origine, mais expriment de la nostalgie face aux valeurs communautaires. Ecaterina l'a bien illustré en disant qu'elle souhaite toujours avoir de bonnes nouvelles de son pays mais que malheureusement, les échos qu'elle reçoit sont souvent à propos de la corruption et de la politique. Elle dit être retournée en Roumanie « pour les amis, mais pas pour le système ». Jugeant que la situation ne s'est pas améliorée, elle ne « nie pas ses origines » mais se sent « triste qu'ils vivent pas dans les conditions meilleures ».

Ana considère que sa vision personnelle de la Moldavie n'a pas changé depuis qu'elle est ici. En effet, elle souligne même ne pas avoir eu le désir de visiter la Moldavie et que son pays ne lui manque pas particulièrement. En se comparant à « d'autres immigrants » qui doivent « visiter tout le temps la Moldavie pour se ressourcer », elle considère de son côté avoir plutôt « coupé le cordon » avec son pays. Elena a aussi souligné que le communisme en Roumanie a fait partie de sa vie pendant 14 ans de son

vécu et qu'elle a pris « *the full impact of it* ». Pour elle, c'est pour cette raison qu'elle est aujourd'hui plus stricte financièrement et s'assure d'investir de manière appropriée : « *I'm always in, in mind with the day of tomorrow* ».

Milena a souligné dans son récit que sa perception est « toujours reliée à la comparaison ». Ce qui est ressorti de son récit concernant cette comparaison est en lien davantage avec le milieu de travail. Selon elle, elle se considère appréciée comme éducatrice au Québec, même si elle occupe un poste hiérarchiquement inférieur que celui qu'elle occupait comme directrice en Roumanie. Elle juge que l'estime de soi n'est pas assez travaillée dans le système scolaire dans son pays.

En lien avec la comparaison de Milena, Irina nous a souligné l'importance de situer le contexte lorsqu'on évoque une situation, soit dans le pays d'accueil ou dans le pays d'origine. Irina précise que sa perception de la Roumanie a changé parce qu'« on a des valeurs, on va dire... un peu différentes ». En attribuant une valeur plus individualiste à la société québécoise comparativement à une valeur plus communautaire dans son pays d'origine, elle précise que ce n'est pas une « critique », mais que « c'est deux réalités différentes ». Irina nuance la nostalgie ressentie par les personnes de sa communauté en expliquant qu'il est facile de « commencer à idéaliser les choses qu'on laisse en arrière de nous », mais qu'il n'y a « pas de terme de comparaison » en arrivant ici :

Il y a rien que tu vas trouver pareil à telle ou telle chose que tu as laissée là-bas. Deux ans plus tard, on dit toujours on se donne deux ans de vie ici et puis on retourne dans le pays et on se rend compte que les choses qu'on avait gravées dans la mémoire d'une certaine façon, on l'idéalisait à tel point, qu'on retourne dans le pays on se rend compte que c'est juste, un mémoire, on a choisi de la voir comme ça. C'est pas nécessairement ce qu'on voit devant les yeux.

Ne jamais pouvoir se sentir comme un des leurs

Nous avons abordé directement la question de la discrimination et de l'exclusion avec nos répondantes. La majorité d'entre elles nous ont verbalisé ne pas en avoir vécu. Toutefois, après notre question, la majorité des femmes nous ont partagé des histoires ainsi que leurs perceptions à ce sujet.

Tout d'abord, une grande partie des femmes nous ont parlé de certaines situations qu'elles ont vécues en milieu de travail et en milieu d'enseignement. Ana a souligné ne jamais s'être sentie discriminée ou avoir vu ses « droits brimés » en tant qu'immigrante. Toutefois, elle nous parle de ses perceptions quant à une situation très « subtile » qu'elle vit dans son milieu de travail.

Je me sens toujours comme ce mouton noir. J'ai toujours cette impression, même si les gens sont très gentils avec moi. Même si j'ai jamais eu des conflits au travail mais je, je pense ça c'est, c'est le destin de tous les immigrants. Tu peux jamais te sentir un des leurs. Tu as toujours cette impression que, je sais pas, qui a un genre de clique pis toi t'en fais pas partie, même si ils vont jamais te le dire directement. C'est quelque chose très très subtil.

Ana précise que dans son domaine en ressources humaines, une de ses fonctions principales est d'influencer d'une certaine manière les autres. Elle a donc la perception que les « personnes originaires d'ici » sont perçues comme davantage des « experts » ou « plus compétents ». Elle nous a également raconté une situation où ses « collègues québécoises » ont obtenu des opportunités d'avancement, contrairement à elle et une autre collègue d'origine immigrante. Ana s'explique cette situation comme étant « normale » :

L'inconnu pour eux, c'est plus, ils sont plus portés à accepter ceux qui sont déjà, ils reconnaissent les valeurs, les... la culture elle est la même, ils sont plus rapprochés donc j'ai l'impression qui vont portés à, à pousser les gens qui sont de leur milieu, plus.

Ecaterina, de son côté, s'est souvenu d'une situation en milieu de travail lorsqu'un client lui a fait un commentaire désobligeant sur son accent en français et a même demandé à parler à un autre employé. Quant à Elena, elle a soulevé une ambiance de travail difficile pendant un de ses deux stages obligatoires lors de son retour aux études universitaires. « *The experience I had at [that company] was... I don't wish it on any immigrant. Backstabbing* ». Cette expérience fut « *eye opening* » pour Elena et c'est à ce moment qu'elle nous raconte avoir décidé de ne plus jamais travailler dans un milieu francophone.

I heard comments about this immigrant's taking our jobs. And one day we were at lunch, actually with that team and i didn't really give a crap 'cause it was just an internship so. \*laughs\* I didn't really care about the consequences, so I told them, listen, these immigrants that take your jobs, have absolutely the same rights as you. Nobody is stopping you from going to school, buddy. Just go and learn. Just go and study. Or, you know, if you would listen to me, talk to me, I'll explain to you how it was to, to start from, from, from, nothing, from scratch, from zero. Nobody stopping anybody to do anything. I didn't have money to study at University. I took, I took a loan from the government which was gracious enough to give it to me and was gracious enough to ask the money back, only after I graduated. Only after they make sure I have a job. You know? And that's it. And that's how you do. Yeah, and now 10 years after I graduated, I don't have debt anymore because you know what? In the meantime, due to that school, I was able to get a job that helped me pay the whole thing.

Elena nous a expliqué avoir vécu une mise à pied de ce deuxième milieu de stage. En évoquant cette expérience, elle mentionne qu'elle subissait des « *looks from time to time* » à cause de la qualité de son français. Cette expérience a ensuite teinté sa perception des Québécois, malgré elle :

I'm sure I'm biased, because I, statistically, I'm, I'm judging the whole, based, the population, based on one sample. I know that. But I was highly emotional about that and I can't go over that bias, you know.

Elena souligne même que, par la suite, en rencontrant des « *French speaking Quebecers* », elle restait très surprise lorsqu'elle était appréciée :

Like I was almost feeling proud kind of thing you know, proud that he likes me. What the hell? It's not normal \*laughs\* I know that the mind is playing tricks on me because of that experience.

Quant à Violeta, elle nous a raconté « avoir souffert un peu de racisme » durant son parcours au Cégep, dans lequel elle raconte s'être sentie persécutée par son enseignante :

C'est ça, il y avait une dame je sais pas pourquoi elle a pas aimé ma face. Je veux pas qu'on aime ma face, je veux réussir mon cours de français, ça m'intéresse pas je voulais pas avoir des amis. La dame a dit tu euh... depuis quel âge tu es ici? ...euh depuis combien de temps que tu es ici?... j'ai dit ahh ben ça fait trois ans là... tu t'imagines... c'est ça elle a dit, est-ce que tu parlais français avant? ...euh non... là elle dit : j'étais sûre que tu t'imagines que tu parles français depuis 3 ans et que tu veux réussir mon cours de français... et... j'ai dit : Oui. Oui j'aimerais ça. Oui j'aimerais ça.

Violeta souligne toutefois ne pas avoir de « souvenirs » de ne pas avoir eu « un emploi » ou « quelque chose » à cause de son statut d'immigrante. Elle précise également : « Je pense qu'on est quand même des communautés qui sont bienvenues, travaillantes, on est blancs, oublie pas. Il faut pas se le cacher. Chrétiens. ». Violeta nous a également raconté une deuxième histoire, cette fois-ci à propos de son fils, qui était à l'école secondaire à ce moment. Une des enseignantes de son fils a envoyé un courriel à Violeta, pour lui demander d'« écouter la télévision en français » à la maison car son fils « ne comprend pas le français ». Elle souligne n'avoir « pas aimé » son courriel et que la famille n'avait pas la télévision roumaine à la maison. Violeta nous a expliqué qu'elle a répondu poliment à l'enseignante, en mentionnant qu'elle « va faire l'effort » pour que son fils écoute davantage d'émissions en français.

Ah wow! Là, j'ai dit à Alexandre <sup>17</sup>: « Si tu changes pas d'attitude mon ami, tu vas faire cours d'été ». Il dit : « de toute façon je vais faire cours d'été parce

---

<sup>17</sup> Le nom du fils de Violeta a été changé pour des raisons de confidentialité.

qu'elle m'aime pas ». Ben... je l'ai cru moi, je l'ai cru. Parce qu'avec le message qu'elle m'a envoyé, ça se peut. Tu le dis... écoute le garçon là, il parle français. Il a pas assez de vocabulaire, mais vous avez pas assez de vocabulaire. Ça c'est une des choses que... ah! j'aurais voulu dire, ahh vous êtes raciste madame! Ça c'est du racisme.

Milena souligne ne pas s'être sentie discriminée durant son parcours au Québec. Toutefois, elle a évoqué une situation dans un commerce où une cliente a tenté de lui communiquer quelque chose. N'ayant pas compris les paroles de la dame, Milena lui a demandé de répéter et c'est à ce moment que la cliente s'est mise à lui crier de « retourner dans son pays ». Milena a interprété le comportement de la dame comme une forme de « crise » et n'a pas pris cet événement personnel. Elle nous a raconté un deuxième événement qui fut marquant pour elle. Étant enceinte de près de neuf mois et de passage pour un achat rapide dans un commerce, elle fut « choquée » qu'une dame dans la file d'attente ne la laisse pas passer avant elle. Milena souligne ne pas l'avoir « mal pris », mais s'est plutôt dit : « Ok, c'est ça la perception ici ».

Irina, quant à elle, nous a raconté à propos du sujet de la discrimination et de l'exclusion, que si elle l'a vécu, ce n'était pas « de la part d'un québécois » à cause qu'elle « était immigrante ». Elle caractérise ces événements de « situations de vie », sans donner davantage de détails, précisant qu'elle ne peut pas les «situer dans ce contexte-là ».

#### 4.4.2 Recul et perceptions globales des femmes

Malgré les situations décrites ci-dessus par nos répondantes, les femmes ont partagé des perceptions plutôt positives dans l'ensemble quant à leur parcours migratoire. Nous aborderons dans cette dernière section le regard des femmes sur chacun de leurs parcours ainsi que leurs perceptions de la société d'accueil.

Irina, ayant concrétisé son projet d'immigration pour vivre une « aventure », nous a confié qu'en se rendant dans le pays d'accueil, elle a réalisé qu'elle n'était peut-être

pas « psychologiquement prête ». Toutefois, en prenant du recul sur son parcours, elle explique avoir accueilli toutes ses expériences vécues avec « les bras ouverts », autant les bonnes que les moins bonnes. Elle considère avoir énormément « grandi comme individu ». Au final, elle considère « avoir fait le bon choix en venant ici » et pour Irina, « le Québec a tenu à sa promesse » et offre « de la place pour tout le monde » :

Et peut-être que si ta place n'est pas où tu voulais qu'elle soit, c'est parce que ta place est ailleurs. C'est un choix qu'on fait. Soit on tombe dans le refus, le refus d'embarquer dans une autre expérience, soit tu vas t'ouvrir à cette nouvelle expérience et tu vas la vivre.

Irina ajoute que le Québec « en général, c'est une province, un pays accueillant ». En évoquant avoir rencontré des personnes curieuses d'en savoir plus sur ses origines, qui l'ont toujours encouragé à poursuivre dans « différentes sphères » de sa vie, elle souligne qu'elle ne peut pas dire avoir vécu des « situations » où elle s'est « sentie rejetée ou étrangère » :

Si je les ai vécues c'est tellement insignifiant que je ne m'en rappelle plus. Grosso modo je pourrais dire que j'ai été bien accueillie. Ben, j'ai vécu quelques épisodes, mais je pense que peu importe où on va, on va tomber sur des gens qui seront pas toujours aussi accueillants, on va dire. Mais grosso modo, je pense que Québec, par tous les mesures qu'il prend, par tout.. Je pense qu'ils sont accueillants.

Milena a souligné avoir développé une meilleure estime d'elle-même depuis le début de son parcours migratoire. En la comparant avec « l'estime de soi qui est zéro en Roumanie », elle se sent désormais au « maximum de ses capacités ». Elle sent également avoir trouvé durant son parcours beaucoup d'appréciation et de valorisation, malgré les obstacles, précisant être une personne optimiste. Milena souligne également avoir désormais deux voitures et une maison, tout ça grâce au travail d'elle et son mari : « Je suis payée par rapport à mon expérience et je dois pas donner à gauche et à droite pour être bien vue. »

Ecaterina, similairement, affirme n'avoir été « déçue de rien », « ni des gens, ni du système » et attribue cela au fait d'être optimiste. « Peu importe où on est dans la vie, c'est l'attitude qu'on a ». Exprimant n'avoir aucun regrets face à son parcours migratoire, elle souligne avoir trouvé une « qualité de vie », ce qui signifie pour elle pouvoir « vivre en paix » avec elle-même, ses proches, les voisins, les amis et les collègues. Elena, quant à elle, attribue la personne qu'elle est aujourd'hui à son « *life experience in Canada* » :

If I wouldn't have been in this country, if I wouldn't have gone to University at 35 years old when my colleagues were 19 and 18, if I wouldn't have had to prove myself so many times since I came here, I would have never been who I am today. I'm sure of that.

Elle a renchéri en précisant que selon elle, être restée dans son pays natal ne lui aurait jamais permis d'atteindre « *the level of self awareness of my value* » en étant ici en tant qu'immigrante. Ana, au sujet de sa société d'accueil, a souligné que, malgré la présence du sentiment « subtil » dont elle nous a parlé, elle « apprécie beaucoup » « l'ouverture » des Québécois pour le « multiculturalisme ». Elle pense qu'elle n'aurait pas trouvé « la même tolérance dans d'autres pays ». Soulignant que sa perception est liée à la grande ville : « Peut-être qu'ailleurs c'est différent, mais dans la région Montréal, ils sont déjà habitués avec cette, ce multiculturalisme ». Finalement, quant aux perceptions de Violeta, elle affirme « adore vivre ici » et souligne se sentir davantage « confortable ». Elle souligne également apprécier que, « peu importe comment tu t'appelles », « tu peux t'acheter une maison, tu peux t'acheter qu'est ce que tu veux ». Violeta apprécie particulièrement ne pas sentir devoir se prouver à qui que ce soit. Au sujet de son parcours, elle mentionne qu'elle peut dire avoir la « vie » ainsi que les expériences qu'elle « voulait vivre ». Elle nous confie : « Tu sais que c'est une expérience que j'ai osé partager avec toi. Je voulais une maison avec des escaliers. Puis un foyer au bois. Puis, je l'ai ». Violeta se considère avoir vécu une « *vie smooth* »

et ne pas avoir « manqué » de quoi que ce soit, même si à certains moments dans sa vie elle a du « regarder les prix » :

C'est sûr tu regardes... mais tu sais j'ai jamais manqué, tsé nous les légumes les fruits frais, tsé on a jamais manqué parce que comme tes parents, ta mère on cuisine beaucoup. On achète jamais de plats, même aujourd'hui j'achète jamais de plats congelés ou tout faits. On cuisine. On a jamais manqué de quoi que ce soit. On avait quoi une voiture qui datait de... pff... mais elle roulait c'est l'important.

#### 4.5 Conclusion

Ce chapitre conclut la présentation des résultats que nous avons obtenus grâce à nos entretiens avec les répondantes. Pour donner suite à un portrait sommaire de nos répondantes, nous avons présenté les récits des femmes concernant la période pré-migratoire et migratoire. Cette section nous a permis de passer en revue les histoires que les femmes nous ont racontées à propos de leur vie dans leur pays d'origine, les raisons pour lesquelles elles ont émigré, leur perception du Canada ainsi que du processus d'immigration. Ensuite, la section concernant la période post-migratoire a présenté les histoires des femmes concernant les ruptures qu'elles ont vécues, leur intégration ainsi que leur cheminement professionnel, leur intégration linguistique ainsi que leurs liens sociaux et familiaux. Nous avons conclu la présentation des résultats avec une synthèse du regard des femmes sur leur parcours migratoire.

Que pouvons-nous retenir de la manière dont ces femmes interprètent leur place dans le monde? Le dernier chapitre présentera l'analyse des résultats que nous avons obtenus selon un regard intersectionnel. Nous documenterons les obstacles qui ont été soulevés par les femmes et ce qui les a aidées à travers leur parcours. Nous comprendrons la manière que les femmes ont composé avec ces obstacles ainsi que le regard qu'elles portent sur leurs expériences.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, nous présenterons les principaux constats que nous soulevons pour donner suite à nos entretiens avec les répondantes, avec un regard intersectionnel. Ce chapitre est articulé autour de la réponse à la question de recherche suivante : *quelles sont les expériences du parcours migratoire des femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal?* Les objectifs de cette recherche sont de documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leurs parcours, cerner la manière dont elles composent avec les différents obstacles et finalement, comprendre le regard qu'elles portent sur leur expérience. Pour ce faire, nous aborderons le regard des femmes sur leur parcours prémigratoire, migratoire et post-migratoire en dialogue avec les concepts de notre cadre théorique et la littérature que nous avons soulevée dans la problématique.

#### 5.1 Le projet migratoire : le rêve canadien d'une vie meilleure

Cette discussion est basée sur les résultats que nous avons obtenus grâce aux entrevues effectuées avec six femmes immigrantes originaires de la région de l'Europe de l'Est, plus particulièrement de la Roumanie et de la Moldavie. Ce sont des femmes qui, pour la plupart, avaient déjà une certaine stabilité socioprofessionnelle lorsqu'elles ont quitté leur pays d'origine entre l'âge de 26 et 40 ans. Notre recherche démontre que les expériences des femmes au sujet de la construction de leur projet migratoire sont

ancrées dans leurs aspirations personnelles et familiales ainsi que l'image qu'elles avaient du Canada.

Tout d'abord, nous constatons que la sécurité financière ainsi qu'un meilleur avenir personnel et familial ont été les motivations principales des répondantes quant à leur choix de quitter leur pays, ce dernier étant aux prises avec la corruption. Nos résultats confirment en partie les aspects soulevés dans la littérature concernant les raisons de migration des femmes de l'Europe de l'Est, qui seraient centrées autour de la difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi dans le pays d'origine (Morokvasic-Muller, 1999; Conseil du statut de la femme, 2002), l'instabilité politique et économique dans le pays d'origine (Conseil du statut de la femme, 2002; Baietrau, 2011) ainsi que l'avenir de la femme et de sa famille (Conseil du statut de la femme, 2002; Baietrau, 2011). Toutefois, il est intéressant de constater que l'ensemble de nos répondantes étaient déjà intégrées sur le marché du travail dans leur pays d'origine au moment de la construction de leur projet migratoire. De plus, pour certaines, il a même été difficile de quitter leur carrière. Collectivement, ce sont donc des femmes qui ont laissé beaucoup derrière elles, motivées par leur désir d'une meilleure valorisation de leurs compétences professionnelles ainsi que d'une meilleure vie pour elles et leurs enfants. Ce constat s'applique d'autant plus pour les femmes qui n'avaient pas encore d'enfants au moment de migrer. Pour deux de celles-ci, le rêve de pouvoir donner à leurs enfants de meilleures conditions de vie dans le futur fut une motivation importante.

Les enjeux soulevés dans la littérature concernant les femmes immigrantes évoquent souvent le statut « inférieur » et la dévalorisation sur le plan professionnel qui s'ensuit de la femme lorsque celle-ci est demandeuse secondaire (Conseil du statut de la femme, 2012; Chicha, 2012). De plus, nous avons soulevé dans notre problématique que les discours entourant les politiques en Roumanie sont centrés autour des hommes qualifiés surtout en informatique et en ingénierie et que, par le fait même, le statut de la femme est souvent dépendant de l'homme requérant principal (Nedelcu, 2005).

Notre recherche permet d'enrichir ces constats. En effet, toutes les femmes qui sont arrivées avec leur mari ont été les demandeuses principales dans le processus d'immigration. La raison qui a motivé ce choix le plus souvent a été expliquée par le fait de la langue française mieux maîtrisée par la femme ou encore en raison de son salaire plus élevé. Malgré un statut de demandeuse principale, nous soulèverons dans les prochaines sections que les femmes ont tout de même vécu des obstacles en lien avec des enjeux rapportés dans la littérature concernant les femmes immigrantes, comme la non-reconnaissance des diplômes, de leur expérience et de leur formation ainsi que la méconnaissance de la langue (Conseil du statut de la femme, 2005).

Selon Vatz Laroussi (2019), la décision de migrer est un aspect significatif dans la construction du projet migratoire et c'est souvent un membre de la famille qui propose celui-ci, pour ensuite être discuté avec les autres membres de la famille. La plupart des femmes ont abordé la décision de migrer comme une décision prise conjointement avec le mari, une décision à laquelle elles ont entièrement participé. Toutefois, pour deux de nos répondantes, c'est le conjoint qui a été l'initiateur du projet. Dans les deux cas, il est intéressant de constater que, dans leurs récits, les femmes se sont approprié le projet à leur manière, en l'abordant comme une aventure et en prenant soin de départager leurs propres motivations de celles de leur conjoint.

Comme abordé dans notre cadre théorique, les femmes se positionnent dans le temps et l'espace à travers les histoires qu'elles racontent à propos d'elles-mêmes, interpellant par le fait même la place qu'elles s'accordent dans le monde (Anthias, 2002). Ces histoires impliquent non seulement des histoires racontées au sein des familles et des proches mais aussi des histoires collectives, partagées plus largement à travers les sociétés (Anthias, 2002). Dans notre recherche, nous constatons que les représentations à propos du Canada ont façonné les expériences des femmes et ont renforcé l'idée d'une vie meilleure ailleurs. Les femmes ont été exposées à des représentations positives du Canada, soit à travers des proches ou par les médias. Nous pouvons supposer que ces

histoires racontées par les autres font plus largement parti d'un narratif collectif entourant le pays comme étant une terre d'opportunité, voire une réalisation du « rêve américain ». Curovac Ridjanovic (2005) a conclu, dans une étude auprès de réfugiés bosniaques de la région de l'Europe du Sud-Est, que lorsque les participants parlent des images du Québec et des Québécois, ils réfèrent à « la paix, la sécurité publique, les images de l'ordre, de la vie normale » (p.84-85). Les femmes dans notre recherche, en reflétant sur leur terre d'accueil, ont utilisé des mots comme « qualité de vie, appréciation, valorisation, tolérance ». L'image que les immigrants et réfugiés entretiennent à propos du pays d'accueil a alors un impact sur leur volonté et leurs efforts d'intégration (Curovac Ridjanovic, 2005). L'ampleur de cette représentation est particulièrement évidente dans le récit d'Ecaterina. En effet, malgré le fait d'être tombée en bas de l'échelle professionnelle en début de parcours, travailler dans une pharmacie « canadienne » s'apparentait à un véritable « paradis » pour elle. Elena, quant à elle, n'ayant pas comme projet de vie de migrer de son pays d'origine, s'est rapidement dissociée des perceptions de son mari du Canada, en évoquant que la vie ici n'était pas « *that pink at the end of the day* ». Malgré cela, il est intéressant de constater qu'elle a redonné un sens positif à son expérience en nommant que c'était peut-être « *a bad thing* » qu'elle n'aspirait pas à une vie meilleure au moment où son conjoint lui a proposé de quitter, évoquant alors à nouveau ce narratif positif à propos de la vie au Canada.

Il est d'autant plus possible alors que cet aspect ait influé sur la manière dont les femmes ont vécu par la suite certains obstacles, lors de leur intégration professionnelle par exemple. Notre recherche démontre que les femmes ont utilisé principalement des stratégies telles que la patience, l'optimisme et le fait de ne pas craindre de descendre en bas de l'échelle professionnelle dans l'espoir d'y remonter éventuellement. Ce constat est cohérent avec les écrits (Cardu, 2007; Cardu et Sanschagrin, 2002) relatant que les femmes immigrantes qualifiées ont tendance à utiliser des ressources symboliques comme la dignité, le courage, l'ambition et la persévérance pour faire face

aux obstacles à l'intégration professionnelle. De plus, nous avons constaté que la perception des femmes à cet effet n'était pas négative, au contraire. La plupart d'entre elles ont perçu ces étapes comme un mal nécessaire pour en arriver à la vie confortable qu'elles apprécient aujourd'hui.

Nous allons maintenant aborder plus en profondeur les constats que nous avons pu dégager du parcours post-migratoire des femmes.

## 5.2 Un regard sur soi articulé autour du rapport au travail

La manière dont les femmes nous ont raconté les aspects les plus significatifs pour elles dans le parcours post-migratoire nous amène à un premier constat. Bien qu'elles aient abordé leur rôle de mère dans les entretiens, les femmes se sont davantage positionnées sur le plan professionnel à travers leurs récits, c'est-à-dire que cet aspect a été significatif pour les femmes lors de leurs premières années d'adaptation au Québec. Ce constat abonde dans un autre sens de ce que Cardu et Sanschagrín (2002) ont soulevé concernant des femmes d'Europe de l'Est et du Sud-Est. Selon les auteurs, l'appartenance identitaire des femmes bosniaques, polonaises, albanaises, slovènes et russes de la région de la ville de Québec serait davantage définie selon le genre, c'est-à-dire leur rôle social de mère. Bien que les femmes ne se soient pas positionnées principalement en tant que mère dans les récits, nous avons constaté que les femmes associent une certaine notion de sacrifice par rapport à leurs enfants. Les femmes immigrantes « doivent souvent concilier responsabilités familiales et professionnelles » (Cardu et Sanschagrín, 2002, p.107). Milena illustre particulièrement ce constat, en justifiant la difficulté de mettre ses démarches d'intégration professionnelle sur pause pendant sa grossesse comme étant nécessaire puisqu'elle est « consciente » qu'elle doit « dédier » sa vie à ses enfants. Ecaterina a également illustré ce constat, d'une manière plus péjorative, en évoquant l'erreur que les femmes ont tendance à faire de se « sacrifier » pour tout le monde autour d'elles,

dont leurs enfants. Collectivement, les femmes accordent une importance particulière à l'éducation de leurs enfants, ce qui est possiblement le reflet de l'importance qu'elles accordent à leur propre parcours professionnel et scolaire mais aussi le reflet de leur culture. En effet, Elena a bien illustré ce point en évoquant une conversation candide avec une collègue dans laquelle elle explique l'importance qu'elle accorde aux études de sa fille comme étant attribuée à son ethnicité : « *you don't understand, you are canadian, I'm romanian* ».

Un obstacle vécu par les femmes a été lors du processus de reconnaissance de diplôme. La déqualification des immigrants est largement documentée dans la littérature (Vatz Laroussi, 2019; Conseil du statut de la femme, 2005) et nous avons soulevé au préalable que les femmes vivent difficilement cette réalité (Cardu et Sanschagrin, 2002). Nos constats abondent dans le même sens : cet enjeu fut significatif pour les femmes dans leur parcours. Pour l'une de nos répondantes, Elena, ce fut un moment décisif. Cet obstacle l'a amenée à réaliser que son parcours ne sera pas aussi rose que son mari l'avait laissé sous-entendre. Vatz Laroussi (2019) aborde cet enjeu comme étant l'une des plus grandes déceptions qui seront vécues par les immigrants, ce qui a été nommé par Irina également. Cette dernière a abordé cet obstacle comme étant une forme de souffrance, démontrant par le fait même l'importance accordée par Irina à son parcours professionnel. Harper (2013) a soulevé que certains narratifs culturels véhiculés dans la société à propos des femmes immigrantes les caractérisent comme des victimes du patriarcat au sein de leurs familles et des communautés. Les femmes qui nous ont partagé leurs histoires dans le cadre de cette recherche se sont positionnées comme des femmes maîtres de leurs décisions et n'hésitant pas à aller chercher toutes les ressources disponibles lorsqu'elles se sont retrouvées devant des obstacles. En effet, notre recherche a démontré qu'en plus de leurs stratégies personnelles pour faire face aux obstacles, les femmes ont utilisé plusieurs stratégies concrètes telles que le réseautage, le retour aux études et la réorientation de domaine afin de pouvoir s'intégrer professionnellement, malgré les embûches.

Nous constatons également que l'intégration linguistique fut un obstacle en cours de parcours pour les femmes. Bien que collectivement, les femmes ont exprimé que les personnes parlant le roumain ont davantage de facilité à apprendre le français, un aspect significatif vécu par les femmes a été le choc de l'accent québécois. Cet aspect a été documenté par Vatz Laroussi (2019) : les personnes immigrantes constatent souvent qu'il existe des différences entre le français qu'ils ont appris outre-mer et la langue française québécoise, qui peut prendre plus de temps à maîtriser. Bien que la plupart des femmes aient suivi des cours de francisation en arrivant ici, notre recherche a démontré que ce qui les a aidées à consolider leur apprentissage du français a été le temps, la pratique ainsi que l'utilisation du français en milieu de travail. Nous avons constaté que l'apprentissage de la langue française a eu un impact considérable sur le parcours d'Elena, obligeant un retour aux études en anglais plutôt que de passer les examens de reconnaissance de diplômes en français. D'autant plus, la difficulté à maîtriser la langue a amené Milena à changer de milieu de travail en début de parcours, ayant vécu de la frustration et une baisse d'estime de soi causées par sa difficulté à s'exprimer en français.

### 5.3 Des expériences articulées autour du rapport avec les autres

Notre recherche nous amène à un deuxième constat : la manière dont les femmes ont abordé leurs expériences a été particulièrement ancrée dans leurs rapports avec les autres. En effet, la plupart des femmes ont eu à négocier des rapports de pouvoir dans l'espace public, plus particulièrement en milieu de travail et en milieu d'enseignement. C'est à travers leur rapport avec les autres que la plupart des femmes ont abordé leurs difficultés ou des événements vécus dans ces contextes. Elles accordent une importance particulière à la valorisation de leurs compétences et que celles-ci soient reconnues par les personnes qu'elles côtoient. Il est possible que cela soit en raison du fait que les femmes ont été choisies par le Canada pour leurs compétences professionnelles, une hypothèse qui a été soulevée par Irina concernant les femmes de sa communauté. Nous

pouvons supposer que ceci entre plus largement dans une logique que certains auteurs soulèvent à propos de l'importance pour les personnes immigrantes de participer activement à la société d'accueil (Gilbert, 2005; Vatz Laroussi, 2019). D'ailleurs, nous avons abordé dans notre cadre théorique qu'un regard intersectionnel nous amène à réfléchir sur la manière dont les femmes élaborent des stratégies pour résister à l'oppression (Harper et Kurtzman, 2014). Les histoires que les femmes nous ont racontées nous amènent à supposer qu'elles exercent une forme de reprise de pouvoir à travers leurs interactions avec les autres, pour changer la manière dont elles sont perçues (Showden, 2011). Les femmes se positionnent face aux jugements et c'est lorsqu'elles en prennent conscience ainsi que des rôles qu'ont leur a attribués qu'elles peuvent négocier leurs réponses à ceux-ci (Showden, 2011).

Bien que les femmes aient abordé les obstacles qu'elles ont vécus à leur arrivée, nos résultats démontrent que ce sont davantage des situations problématiques en cours d'emploi qui ont été significatives pour les femmes. Il est probable que cela soit en raison du fait qu'elles soient installées au Québec depuis plusieurs années, voire plus d'une décennie pour certaines. Les femmes ont donc beaucoup d'expérience en milieu de travail.

La position sociale des femmes immigrantes et la manière dont elles interprètent leur place dans le monde émergent à travers ce qui se passe lors des dialogues avec des personnes réelles comme les intervenants, policiers, procureurs, propriétaires, membres de leur famille d'ici et d'ailleurs, voisins ou employeurs ainsi que les résultats de ces dialogues (Harper, 2013, p.55).

Une analyse intersectionnelle implique de penser les identités sociales des femmes comme étant vécues différemment dépendamment des contextes sociaux et que celles-ci ne sont pas fixes (Collins, 2019). Les divisions sociales sont produites entre autres, par le biais de représentations sociales, symboles, images et discours véhiculés dans la société (Yuval-Davis, 2006), ce qui inclut certains narratifs sociaux sur l'ethnicité et le genre (Harper, 2013). Dans notre cadre théorique, nous avons abordé la manière dont

les femmes peuvent rejeter ou accepter les catégories dans lesquelles elles se font identifier par les représentations sociétales. Garneau (2019) définit une forme d'ethnisme ou de racisme culturel comme étant un « processus de mépris ou de mise à l'écart qui prend pour fondement non pas un trait biologique, mais la culture considérée comme inférieure » (p.97). Lorsque nous avons questionné les femmes au sujet de la discrimination, elles ont collectivement affirmé ne pas en avoir vécu. Les femmes ont tendance à interpréter ces situations comme des événements normaux de la vie courante. Elles ont, pour la plupart, rejeté d'identifier ces situations comme étant reliées à leur ethnicité. Toutefois, les femmes nous ont raconté plusieurs histoires où elles ont été confrontées au fait de l'existence d'une « barrière », entre elles et l'Autre. Ces événements ont eu lieu majoritairement en milieu de travail, en milieu d'enseignement ou dans l'espace public. Une limite du concept de l'ethnisme ou du racisme culturel implique le caractère « moins grave » du rejet basé sur la culture « que celui basé sur un référent biologique » (Garneau, 2019, p.97), ce qui a été bien illustré par Violeta, en affirmant qu'il ne faut pas oublier qu'elle fait partie d'un groupe minoritaire composé de « blancs, chrétiens ».

En plus des différences d'opportunités professionnelles qu'Ana a reçu comparativement à ses collègues, les rapports qu'elle vit en milieu de travail l'ont amenée à se sentir comme un « mouton noir ». D'autant plus, Ana illustre bien cette barrière invisible lorsqu'elle évoque que « c'est le destin de tous les immigrants » et que « tu peux jamais te sentir comme un des leurs ». Elena a aussi illustré la manière dont elle a été affectée par les regards méprisants qu'elle a reçus en milieu de stage à cause de son niveau de français. Ce genre de situation l'a amenée à vouloir se prouver auprès des « *french speaking quebecers* » et à éprouver un sentiment positif lorsqu'elle est appréciée par le groupe majoritaire.

#### 5.4 Regards et liens entre la famille, le sentiment d'appartenance et le système

Une analyse intersectionnelle implique aussi de considérer le contexte temporel dans lequel les femmes se situent lorsqu'elles parlent d'elles-mêmes, dans l'optique de considérer l'identité comme un processus (Anthias, 2002). Il est intéressant de constater qu'Irina a même illustré ceci à sa manière, en expliquant qu'il est important pour elle de situer le contexte « d'ici ou là-bas » en évoquant des situations de vie. Avec leur regard d'aujourd'hui, nous constatons que l'ensemble des femmes est reconnaissant de leurs expériences au sein de la société d'accueil. Le parcours migratoire a apporté des changements positifs également chez certaines femmes. Milena et Elena illustrent bien ce constat : elles ont, respectivement, attribué une meilleure estime de soi et un meilleur niveau de « *self-awareness* » comme étant un résultat de leur parcours migratoire. En se situant en début de parcours, certaines femmes ont évoqué le déracinement qu'elles ont vécu en quittant leur pays d'origine. Les récits des femmes témoignent de la complexité du parcours migratoire et que celles-ci ont vécu plusieurs expériences qui les ont amenées à interpréter leur place dans le monde aujourd'hui.

À ce sujet, il nous est impossible de généraliser le regard des femmes sur leur parcours. Le chemin fut difficile pour certaines, plus facile pour d'autres. Toutefois, nous constatons un aspect commun : l'ensemble des femmes continue à ce jour de négocier leur appartenance entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine. En effet, nous constatons, à travers le récit des femmes, cet aller-retour continu entre le « ici et là-bas », que ce soit à travers les histoires à propos de la famille ou encore celles à propos du maintien des traditions et des fêtes, au sein de la société d'accueil. Bien que, collectivement, les femmes aient une perception plus négative du système en place dans leur pays d'origine, celles-ci expriment de la nostalgie quant aux rapports avec leur communauté.

Toutefois, la manière dont les femmes ont abordé leur réseau social témoigne du processus changeant des rapports qu'elles entretiennent avec leurs amis et la communauté. La littérature a trouvé que les immigrantes récentes d'Europe de l'Est ont tendance à aller chercher de l'aide davantage dans leur « espace ethnique » (Baeitrau, 2011, p.70) plutôt qu'à travers l'utilisation des services d'accueil et d'établissement. Nos résultats permettent d'enrichir ce constat. En effet, avec leur regard d'aujourd'hui, les femmes semblent collectivement se positionner comme des mentors à ce stade-ci de leur parcours. C'est-à-dire, elles accordent une importance au fait de prodiguer des conseils aux nouveaux arrivants et de partager les bons coups de leur parcours afin d'aider. En ce qui a trait toutefois à leurs difficultés personnelles, les femmes préfèrent aujourd'hui garder leur vie plus discrète au sein de leurs relations avec leurs amis. C'est plutôt le conjoint ainsi que leurs parents qui semblent être la source de soutien première pour ces femmes. Sur cet aspect, notre recherche a aussi démontré l'importance que les femmes accordent à leur famille, plus particulièrement leurs parents. Le fait que la famille soit toujours au pays d'origine a un impact non seulement sur le plan affectif chez les femmes, mais également sur le plan financier et organisationnel. En effet, Elena illustre ce constat en parlant de ses vacances au travail qui sont constamment pensées en fonction de ses voyages dans son pays d'origine. Laisser sa mère derrière elle fut vécu comme une rupture par Ana. Irina a également illustré ce constat, mentionnant qu'elle assume les frais lorsqu'elle fait venir sa famille au Québec.

De plus, nous avons abordé la dimension organisationnelle dans notre cadre théorique, qui nous permet de comprendre, entre autres, comment les femmes perçoivent l'impact des pratiques organisationnelles et des politiques sociales. À ce sujet, nous avons soulevé dans la problématique que la responsabilité de l'État est à prendre en compte lorsque celui-ci sélectionne des immigrants pour leur capital humain pour ensuite les exclure systématiquement du marché du travail (Rojas-Viger, 2008). Les résultats de notre recherche nous démontrent que les répondantes ont vécu durant leurs parcours

des enjeux liés à des politiques sociales ou à des pratiques organisationnelles, comme la non-reconnaissance des diplômes. Il a été possible également de dégager des situations plus singulières à ce sujet à travers, par exemple, les accidents de travail de Milena ou encore les mises à pieds d'Elena. Rappelons également que cette dernière n'a pas été en mesure de payer les frais de traitements de physiothérapie reliés aux problèmes de santé de son nouveau-né. C'est dans son pays d'origine qu'Elena a pu donner ces soins à son enfant, avec l'aide de ses parents.

Malgré ces expériences, nous constatons que les femmes n'ont pas tendance à porter de blâmes sur le système en parlant de leurs obstacles dans leurs récits. Collectivement, les femmes se sont plutôt positionnées comme étant responsables entièrement face à leur parcours de vie. Elena a bien illustré sa perception positive du gouvernement québécois qui a été « *gracious enough* » de n'exiger le remboursement de son prêt d'études seulement qu'au moment où elle avait terminé et occupait un emploi. Les femmes perçoivent que le système leur a donné ce qu'il faut pour réussir. Nous constatons que la clé de la réussite pour les femmes réside non seulement dans l'utilisation des ressources qui sont mises à leur disposition, mais aussi dans l'attitude personnelle de persévérance dont elles ont fait preuve durant l'ensemble de leurs parcours. Cependant, un regard intersectionnel nous amène à nous poser la question suivante : est-il possible que la nature même des stratégies utilisées par les femmes soit le reflet des contraintes structurelles auxquelles elles ont fait face durant leurs parcours? Nous supposons qu'avoir de la patience, par exemple, est une manière de reconnaître les rapports de pouvoir qui transcendent leurs vies. Un regard intersectionnel nous amène aussi à réfléchir sur la manière dont des contraintes structurelles ont pu limiter le choix des femmes (Showden, 2011). De plus, étant donné les réactions et les paroles des autres à travers leurs parcours, est-ce que les femmes étaient conscientes de toutes les possibilités qui s'offraient à elles? Bien que les femmes aient pris responsabilité de leurs parcours à travers la manière qu'elles ont raconté leurs histoires, est-il possible que, malgré elles, cela s'est fait à l'intérieur de ces contraintes structurelles? Plus

largement, un regard intersectionnel nous amène à supposer que lorsqu'elles ont fait face, consciemment ou inconsciemment, à des enjeux liés à leur statut de femme immigrante, elles exercent leur pouvoir d'agir lorsqu'elles choisissent de s'organiser à travers leur communauté, leur famille et leurs propres ressources symboliques.

## CONCLUSION

Notre étude porte sur les expériences du parcours migratoire des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal. Les femmes immigrantes sont à risque de vivre plusieurs enjeux durant leur parcours qui renvoient à leur genre et à leur ethnicité. Nous en avons soulevé plusieurs dans la problématique tels que des enjeux en lien avec l'insertion professionnelle (Hudon, 2015; Chicha, 2012; Pierre; 2014; Conseil du statut de la femme, 2005), l'isolement social (Conseil du statut de la femme (2012), l'accès aux services et au logement (Conseil des Montréalaises, 2006; Chadi, 2011; Castro Zavala, 2013) et la discrimination (CDPDJ, 2019; Gravel, 2015; FFQ, 2019).

Nous avons ensuite dressé un portrait plus spécifique de ce que nous connaissons à propos des femmes immigrantes issues de l'Europe de l'Est. Ce portrait nous a démontré, entre autres, qu'elles sont majoritairement admises en tant qu'immigrantes économiques, arrivées jeunes, éduquées et bilingues et faisant partie de systèmes familiaux traditionnels (Statistique Canada, 2016). Quant à leurs expériences du parcours migratoire, les Européens de l'Est sont caractérisés par un niveau d'éducation et de qualification élevé (Morokvasic-Muller, 1999; Nedelcu, 2005). La littérature démontre aussi que les femmes issues de ces communautés vivent des obstacles au niveau de l'insertion professionnelle (Nedelcu, 2005) et qu'elles sont concernées par le phénomène de sélection qui se fait à travers les groupes culturels sur le marché du travail (Boudarbat et Gontero, 2008). D'ailleurs, leur utilisation des services sociaux, d'accueil et d'établissement serait limitée (Baietrau, 2011).

À la lumière des écrits, nous avons croisé le constat des enjeux vécus par notre population à l'étude, la présence de ces communautés à Montréal avec le peu d'écrits au sujet de leurs expériences. Ce constat nous a amenée à la question de recherche suivante : *quelles sont les expériences du parcours migratoire des femmes immigrantes issues d'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal?* Plus précisément, nous nous sommes intéressée à documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leurs parcours, comprendre la manière dont elles ont composé avec les obstacles et finalement, comprendre le regard qu'elles portent sur leurs expériences.

Pour explorer ces questions, nous avons choisi d'utiliser un cadre théorique basé sur l'intersectionnalité, tout en articulant notre analyse autour des principales étapes du parcours migratoire. Ce cadre a été pertinent pour cette recherche afin de valoriser la subjectivité des femmes et comprendre la manière dont elles se positionnent, tout en considérant les aspects micro et macrosociaux qui caractérisent le parcours migratoire. Pour répondre à la question de recherche, nous avons utilisé le récit de vie sous forme d'entretiens individuels semi-dirigés avec six femmes immigrantes nées en Roumanie ou en Moldavie et habitant la région métropolitaine de Montréal.

La discussion nous a permis de faire une synthèse de nos principaux constats suite aux entretiens avec les femmes. Tout d'abord, quant au parcours prémigratoire et migratoire, nous avons enrichis certains aspects soulevés dans la littérature concernant les raisons de migration des femmes de l'Europe de l'Est, quant à leur désir d'une meilleure valorisation de leurs compétences professionnelles. Nous avons également constaté que même lorsque les femmes n'ont pas été initiatrices du projet migratoire dans le couple, elles se sont approprié le projet à leur manière. De plus, nous avons également constaté que les représentations à propos du Canada ont façonné les expériences des femmes et ont renforcé l'idée d'une vie meilleure ailleurs. Quant au parcours post-migratoire, nous avons constaté que le regard des femmes sur elles-mêmes est articulé autour du plan professionnel. Malgré les obstacles en ce qui a trait

à la reconnaissance de leurs diplômes et à l'apprentissage de la langue française, elles ont utilisé des stratégies telles que la patience, l'optimisme et le fait de ne pas craindre de descendre en bas de l'échelle professionnelle dans l'espoir d'y remonter éventuellement. De plus, les femmes accordent une importance particulière à l'éducation de leurs enfants et nous avons soulevé que ce constat est possiblement un reflet de leur culture. Nous avons également trouvé que les expériences des femmes sont souvent articulées autour de leurs rapports avec les autres, ce que nous avons soulevé comme étant une forme d'exercice de leur pouvoir d'agir. D'ailleurs, les femmes ont partagé des histoires qui nous ont démontré qu'elles ont été confrontées à des formes d'exclusions en milieu de travail, en milieu d'enseignement ou dans l'espace public. Nous avons soulevé que le parcours migratoire a eu des effets positifs pour les femmes concernant leur estime d'elles-mêmes. Elles se positionnent aujourd'hui comme des mentors à travers leur désir d'aider les autres personnes immigrantes. Bien que leur réseau social ne soit pas leur source de soutien première, elles accordent de l'importance à leurs liens avec leur culture et leur communauté d'origine. Finalement, les récits nous ont démontré que les femmes se positionnent comme étant responsables face à leur parcours de vie et elles n'ont pas hésité à faire preuve de persévérance tout au long de celui-ci. Un regard intersectionnel nous a permis également de nous questionner sur la manière dont les contraintes structurelles ont pu façonner le choix des stratégies utilisées par les femmes.

Il va de soi que cette étude ne prétend pas généraliser l'expérience des femmes issues de l'Europe de l'Est. C'est d'ailleurs l'une des limites de notre recherche, considérant la petite taille de notre échantillon ainsi que le peu de diversité, en ce qui a trait aux deux pays d'origine des répondantes. De plus, notre méthode de recrutement a pu limiter l'accès aux personnes plus vulnérables à participer à notre recherche (Gray, L. M., Wong-Wylie, G., Rempel, G. R. et Cook, K., 2020). Cette limite entre plus largement dans le contexte de la pandémie du COVID-19 dans lequel cette étude a pris place, ce qui a aussi nécessité le choix d'effectuer des entretiens virtuels.

Toutefois, cette recherche exploratoire nous a permis de dresser un aperçu du parcours de ces femmes. Notre recherche a trouvé son originalité dans l'importance que nous avons accordée au vécu subjectif des femmes. Non seulement nous avons pu dresser un portrait des obstacles qu'elles ont vécus et des stratégies qu'elles ont utilisées au courant de leur parcours, mais nous avons également pu mettre en lumière le regard subjectif qu'elles portent sur leurs expériences, selon un regard intersectionnel.

Considérant que la majorité des femmes ayant pris part à cette étude était non seulement qualifiée avant son entrée au Canada mais également les demandeuses principales lorsqu'elles sont arrivées avec leur conjoint, il serait intéressant d'effectuer d'autres recherches en travail social avec un échantillon plus diversifié. Ces recherches seraient d'autant plus pertinentes considérant que nous avons soulevé que le quart des femmes nées dans un pays d'Europe de l'Est ne sont pas sur le marché du travail (Statistique Canada, 2016). D'ailleurs, bien que nous avons pu obtenir un aperçu des perceptions d'une des femmes au sujet de la violence conjugale, il nous semble pertinent d'explorer cet enjeu ainsi que celui des violences sexuelles auprès des femmes issues des communautés de l'Europe de l'Est, d'autant plus que nous avons soulevé qu'elles sont particulièrement touchées par la traite de personne (Pierre, 2005; FMHF, 2015a) de plus que la fétichisation à travers les agences de rencontres spécialisées (FMHF, 2015b).

En bref, nous soutenons que cette étude a su démontrer la pertinence de s'intéresser davantage aux communautés d'Europe de l'Est mais également plus largement aux communautés issues des minorités ethniques. Cette pertinence est ancrée dans la pluralité des expériences, des perceptions et des points de vue des femmes qui nous ont fait l'honneur d'entendre leurs histoires. Nous postulons qu'en travail social, notre recherche permet d'améliorer l'intervention auprès des femmes faisant partie de ces communautés, à travers une meilleure compréhension des obstacles qu'elles ont vécus ainsi que la manière qu'elles se positionnent face à ceux-ci et plus largement, leurs expériences de vie.

## ANNEXE A

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

**UQÀM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 4640  
Certificat émis le: 14-12-2020

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	LES EXPÉRIENCES DES FEMMES IMMIGRANTES ISSUES DE L'EUROPE DE L'EST: UNE ANALYSE INTERSECTIONNELLE DU PARCOURS MIGRATOIRE
Nom de l'étudiant:	Monika DJOGO
Programme d'études:	Maîtrise en travail social (profil avec mémoire)
Direction de recherche:	Elizabeth HARPER

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

  
Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique  
Présidente du CERPÉ FSH

## ANNEXE B

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Les expériences des femmes issues de l'Europe de l'Est : une analyse intersectionnelle du parcours migratoire

**Étudiant-chercheur**

Monika Djogo, étudiante à la maîtrise en travail social

(514) 568-0041

[djogo.monika@courrier.uqam.ca](mailto:djogo.monika@courrier.uqam.ca)

**Direction de recherche**

Elizabeth Harper, professeure à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal

(514) 987-3000 poste 5025

[harper.elizabeth@uqam.ca](mailto:harper.elizabeth@uqam.ca)

**Préambule**

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique une entrevue individuelle.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

**Description du projet et de ses objectifs**

Vous êtes invité à prendre part à cette recherche visant à comprendre l'expérience du parcours migratoire des femmes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal. Plus particulièrement, cette recherche vise à documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leur parcours, cerner la manière dont les femmes composent avec les différents obstacles et comprendre le regard qu'elles portent sur leur expérience.

**Nature et durée de votre participation**

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé

de répondre à des questions à propos de votre parcours migratoire. Cette entrevue, d'une durée approximative de 60 à un maximum de 90 minutes, sera enregistrée avec votre consentement. En contexte de pandémie de la COVID-19, il sera possible d'effectuer l'entrevue par une plateforme de visioconférence OU en personne dans le lieu de votre choix, tant que ce lieu puisse respecter la confidentialité (local à l'UQAM, salle de bibliothèque, à votre domicile, etc.) ainsi que les recommandations de la santé publique en vigueur.

### Avantages liés à la participation

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur la réalité des femmes issues de l'Europe de l'Est et par le fait même, l'amélioration des pratiques d'intervention auprès de celles-ci.

### Risques liés à la participation

Il n'y a aucun risque d'inconfort majeur associé à votre participation. Toutefois, il est possible que certaines questions puissent raviver des émotions désagréables liées à une expérience de votre parcours migratoire. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité de la chercheuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si elle estime que votre bien-être est menacé.

### Confidentialité

La transcription sur support informatique qui suivra les entrevues ne permettra pas de vous identifier. Vos informations personnelles ne seront connues que des chercheuses et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seules les chercheuses auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. La retranscription de l'entretien pourra être consultée et révisée par la participante si elle en fait la demande. Afin de protéger les données, elles seront transmises par un fichier protégé par un mot de passe, qui sera communiqué à l'aide d'un second moyen de communication. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clé durant la durée de l'étude. En ce qui a trait aux données numériques, elles seront conservées sur le serveur sécurisé de l'UQAM et détruites lorsque la recherche sera terminée. L'ensemble des documents seront détruits dès la fin de la recherche. Vous aurez également la possibilité de consulter et réviser la retranscription de votre entretien, à votre demande.

### Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser la responsable de la recherche, Monika Djogo, verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

### Indemnité compensatoire

Il est entendu qu'aucune compensation financière ne sera accordée dans le cadre de cette recherche.

### Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Elizabeth Harper, (514) 987-3000 poste 5025, [harper.elizabeth@uqam.ca](mailto:harper.elizabeth@uqam.ca); Monika Djogo, (514) 568-0041, [djogo.monika@courrier.uqam.ca](mailto:djogo.monika@courrier.uqam.ca).

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE: [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca).

### Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

## Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussignée, accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

## Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

## ANNEXE C

### AFFICHE DE RECRUTEMENT



Cette recherche porte sur les expériences du parcours migratoire des femmes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal.

Vous êtes invitée à prendre part à cette recherche visant à comprendre les expériences du parcours migratoire des femmes issues de l'Europe de l'Est de la région métropolitaine de Montréal. Plus particulièrement, cette recherche vise à documenter les obstacles et ce qui a aidé les femmes dans leur parcours, cerner la manière dont les femmes composent avec les différents obstacles et comprendre le regard qu'elles portent sur leur expérience.

#### QUI PEUT PARTICIPER?

Pour participer, vous devez :

- Être une femme
- Habiter la région métropolitaine de Montréal
- Parler français ou anglais
- Être née dans l'un des pays de la région de l'Europe de l'Est: Biélorussie, Bulgarie, République tchèque, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Roumanie, Fédération de Russie, Slovaquie ou Ukraine.
- Être citoyenne canadienne ou résidente permanente

#### EN QUOI CONSISTE VOTRE PARTICIPATION?

- La réalisation d'une entrevue individuelle par visioconférence d'une durée approximative de 60 minutes dans laquelle nous vous demanderons de nous partager votre récit concernant votre expérience du parcours migratoire.
- L'entrevue sera enregistrée numériquement avec votre consentement.
- La participation à ce projet est volontaire et non rémunérée.

Si vous êtes intéressées à participer au développement des connaissances à propos des femmes de l'Europe de l'Est, vous êtes invitée à communiquer avec l'étudiante-chercheuse responsable du projet, Monika Djogo, étudiante à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Montréal.

Courriel: [djogo.monika@courrier.uqam.ca](mailto:djogo.monika@courrier.uqam.ca)

## BIBLIOGRAPHIE

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26 (1), 5-31.
- Anthias, F. (2002). Where do I belong? Narrating collective identity and translocational positionality. *Ethnicities*, 2(4), 491-514.
- Anthias, F. (2011). Intersections and translocations: New paradigms for thinking about cultural diversity and social identities. *European Educational Research Journal*, 10(2), 204-217.
- Anthias, F. (2012). Transnational mobilities, migration research and intersectionality. *Nordic Journal of Migration Research*, 2(2), 102-110.
- Arrondissement (2018). *Entraide ukrainienne de Montréal*. Bottin des organismes. Récupéré de <https://www.arrondissement.com/montreal/entraideukrainiennedemontreal>
- Baietrau, N. (2011). *Utilisation des services sociaux d'accueil et établissement de la ville d'Edmonton par les femmes immigrantes de l'est de l'Europe*. (Mémoire de maîtrise). Université d'Alberta. <https://doi.org/10.7939/R3FS5Q>
- Banque Mondiale (2020). *Nos pays*. Groupe de la banque mondiale. Récupéré de <https://www.worldbank.org/en/where-we-work>
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. (4<sup>e</sup> édition). Paris : Armand Colin.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, (1), 70-88.
- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008) *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation*. Québec, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées

aux différences culturelles. Récupéré du site Web de BanQ.qc.ca : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/66284>

Bougarbat, B., et Gontero, S. (2008). Offre de travail des femmes mariées immigrantes au Canada. *L'Actualité économique*, 84 (2), 129–153.

Boulet, M. (2012). Le degré de déqualification professionnelle et son effet sur les revenus d'emploi des femmes immigrantes membres d'une minorité visible du Québec. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1), 53–81. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3138/cjwl.24.1.053>

Bourque, R. (2008). Les mécanismes d'exclusion des immigrants et des réfugiés. Dans Legault, G. et Rachédi, L. (dir.) *L'intervention interculturelle* (2e édition, p.67-86). Montréal : Gaëtan Morin.

Cardu, H. (2007). Career Nomadism and the Building of a Professional Identity in Female Immigrants. *International Migration and Integration* 8, 429–439. <https://doi.org/10.1007/s12134-007-0031-y>

Cardu, H., et Bouchamma, Y. (2000). Identité et insertion socioprofessionnelle; un outil de counselling interculturel auprès de femmes immigrantes. *Les actes du CONAT*, 2–10.

Cardu, H., et Sanschagrin, M. (2002). Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec. *Recherches féministes*, 15 (2), 87–122.

Castro Zavala, S. (2013). Politiques d'immigration : femmes et violence conjugale dans le contexte québécois. *Alterstice*, 3 (2), 97–109.

Chadi, M. (2011). *Enquête sur la situation des femmes immigrantes au Québec*. Récupéré de <http://cjf.qc.ca/vivre-ensemble/webzine/article/enquete-sur-la-situation-des-femmes-immigrantes-au-quebec/>

Chicha, M. T. (2012). Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1), 82–113.

Collins, P. H. (2019). *Intersectionality as critical social theory*. États-Unis : Duke University Press.

Comité hongrois de Montréal (s.d.). *Comité hongrois de Montréal*. Membres. Récupéré de <http://francais.montrealhungarians.ca/organizations/comite-hongrois-de-montreal-1>

Commission des droits de la personne (2019). *Mémoire à l'office de consultation publique de Montréal dans le cadre de la consultation publique sur le racisme et la discrimination systémiques*. Récupéré de [http://www.cdpdj.qc.ca/Publications/memoire\\_OCPM\\_racisme-systemique.pdf](http://www.cdpdj.qc.ca/Publications/memoire_OCPM_racisme-systemique.pdf)

Commission des droits de la personne (s.d.). *Les programmes d'accès à l'égalité*. Récupéré de <http://www.cdpdj.qc.ca/fr/droits-de-la-personne/responsabilites-employeurs/pae/Pages/default.aspx>

Congrès canadien polonais (2020). *About us*. Récupéré de <https://kpkquebec.org/about-us/>

Conseil des Montréalaises, C. (2006). *Les femmes et le logement à Montréal*. Récupéré de [http://bv.cdeacf.ca/CF\\_PDF/97899.pdf](http://bv.cdeacf.ca/CF_PDF/97899.pdf)

Conseil du statut de la femme (2002). *La prostitution : profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre* (publication n° 202-03-R). Gouvernement du Québec. Récupéré de <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/la-prostitution-profession-ou-exploitation-une-reflexion-a-poursuivre.pdf>

Conseil du statut de la femme (2012, 20 janvier). *Allocution – États généraux sur la situation des femmes immigrées et racisées*. Madame Julie Miville-Dechéne, présidente du Conseil du statut de la femme, à l'occasion de la semaine des arts, des lettres et des sciences humaines. Montréal, le vendredi 20 janvier 2012.

Conseil du statut de la femme (2018). *Portrait des Québécoises (édition 2018)*. Récupéré de [https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Por\\_portrait\\_quebecoises.pdf](https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Por_portrait_quebecoises.pdf)

Corbeil, C. Harper, E., Marchand, I., Fédération des maisons d'hébergement pour femmes et Le Gresley, S-M. (2018). *L'intersectionnalité, tout le monde en parle! Résonance et application au sein des maisons d'hébergement pour femmes*. Services aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Fédération des maisons d'hébergement pour femmes.

Corbeil, C., et Marchand, I. (2006). Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, 19 (1), 40-57.

Curovac Ridjanovic, A. (2005). Le rôle des médias dans l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil. Le cas des réfugiés bosniaques dans la Ville de Québec. *Recherches qualitatives*. Approches qualitatives et recherche interculturelle : Bien comprendre pour mieux intervenir. Hors Série (4), 69-91. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v4/RQ-HS-4-Numero-complet.pdf#page=71](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v4/RQ-HS-4-Numero-complet.pdf#page=71)

Desmarais, Danielle (2008). *L'approche biographique*. Recherche sociale, sous la direction de Benoit Gauthier, 361-389.

Fédération des femmes du Québec (2019). *Lutter contre la violence envers les femmes*. Violence. Récupéré de <https://ffq.qc.ca/enjeux/violence-2/>

Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (2015a). *Rapport 2015 du département d'État des États-Unis sur la traite des personnes - profil du Canada*. <http://fede.qc.ca/publications/rapport-2015-departement-detat-etats-unis-traite-personnes-profil-canada>

Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (2015b). *Une agence de rencontre spécialisée en femmes d'Europe de l'Est : un marché lucratif aux saveurs traditionnelles ou la porte ouverte aux abus?*. Récupéré de <http://fede.qc.ca/actualites/une-agence-rencontre-specialisee-en-femmes-deurope-lest-un-marche-lucratif-saveurs>

Galtung, J. (1969). Violence, Peace, and Peace Research. *Journal of Peace Research*, 6(3), 167- 191. Récupéré de <http://www.jstor.org/stable/422690>

Garneau, S. (2019). Racisme et discrimination raciale : des repères pour intervenir. Dans L. Rachédi et B. Taïbi (dir.), *L'intervention interculturelle* (3<sup>e</sup> éd., 80-104). Québec : Chenelière Éducation.

Gonçalves, M., et Matos, M. (2016). Prevalence of violence against immigrant women: a systematic review of the literature. *Journal of family violence*, 31(6), 697-710.

Gouvernement du Canada (2018). Historique. *Le Canada, terre d'asile*. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/role-canada/historique.html>

Gouvernement du Canada (2021). *Qui sont les travailleurs qualifiés du volet fédéral?* Récupéré de <https://www.cic.gc.ca/francais/centre-aide/reponse.asp?qnum=106&top=29>

Gouvernement du Québec (2009). *Programmes et mesures d'accès à l'égalité en emploi*. Récupéré de <https://www.tresor.gouv.qc.ca/ressources-humaines/acces-a-legalite-en-emploi/programmes-et-mesures/>

Gouvernement du Québec (2020). *CHSLD Polonais Marie-Curie-Sklodowska*. Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Est-de-l'Île-de-Montréal. Récupéré de <https://ciusss-estmtl.gouv.qc.ca/etablissement/chsld-polonais-marie-curie-sklodowska>

Gravel, M.-A. (2015). *Portrait de la discrimination au Québec* (publication n°44). Récupéré de <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no44.pdf>

Gray, L. M., Wong-Wylie, G., Rempel, G. R., and Cook, K. (2020). Expanding qualitative research interviewing strategies: Zoom video communications. *The Qualitative Report*, 25(5), 1292-1301.

Harper, E. (2013). Ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les pratiques narratives en travail social. *Le travail social. Théories, méthodologies et pratiques, Québec, Presses de l'Université du Québec*, 47-68.

Harper, E., et Kurtzman, L. (2014). Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 15-27.

Henderson, R. I., Thurston, W. E., et Roy, A. (2014). Systematic violence and immigrant women having escaped domestic abuse: Meaningfully reducing structural barriers to leaving intimate partner and familial violence. *Towards creating a resilience dialogue around domestic violence in vulnerable populations*. Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.

Hudon, T. (2016). *Les femmes immigrantes*. Dans Statistique Canada. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2015001/article/14217-fra.htm>

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (2020). *Rapport annuel au Parlement sur l'immigration*. Récupéré de <https://www.canada.ca/content/dam/ircc/migration/ircc/francais/pdf/pub/rapport-annuel-2020-fr.pdf>

Institut national de santé publique (INSPQ) (2015). *Contexte de vulnérabilité : femmes immigrantes*. Récupéré de <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/femmes-immigrantes>

Johnson-Bailey, J. et Ray, N.M. (2008). Diversity issues. Dans Given, L. M. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage publications.

Kalbach, M. A., et Kalbach, W. E. (1995). The importance of ethnic-connectedness for Canada's post-war immigrants. *Canadian Ethnic Studies, Études Ethniques au Canada*, 27 (2), 16.

Legault, G., et Fronteau, J. (2008). Les mécanismes d'inclusion des immigrants et des réfugiés. *L'intervention interculturelle*, 2, 44-66.

Lessard, G., Montminy, L., Lesieux, É., Flynn, C., Roy, V., Gauthier, S. et Fortin, A. (2015). Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative des savoirs. *Enfances, Familles, Générations*, (22), 1–26. <https://doi.org/10.7202/1031116ar>

Loi canadienne sur les droits de la personne (L.R.C. (1985), ch. H-6)

Ministère des Transports du Québec. (2021). *Région métropolitaine de Montréal*. Récupéré de <https://www.transports.gouv.qc.ca/fr/ministere/organisation/organisation-territoriale/cmm/Pages/region-metropolitaine.aspx>

Montréal en statistiques (2019). *Portraits démographiques : coup d'œil sur les immigrants nés en Roumanie*. Récupéré de [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL\\_STATS\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/ROUMANIE\\_2016.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/ROUMANIE_2016.PDF)

Morokvasic-Muller, M. (1999). La mobilité transnationale comme ressource : le cas des migrants de l'Europe de l'Est. *Cultures & conflits*, (33-34). (1999)

Murdie, R. A., Chambon, A., Hulchanski, J. D., et Teixeira, C. (1996). Housing issues facing immigrants and refugees in Greater Toronto: Initial findings from the Jamaican, Polish and Somali communities. *Housing Question of the Others. Chamber of Architects of Turkey: Ankara*.

Nations Unies (2019). United Nations Handbook (publication n°57). Vanessa Manhire, Nouvelle-Zélande. <https://www.mfat.govt.nz/assets/Peace-Rights-and-Security/Our-work-with-the-UN/UN-Handbook-2019-20.pdf>

Nations Unies (2020). *Methodology : Standard country or area codes for statistical use (M49)*. Statistics division : unstats. Récupéré de <https://unstats.un.org/unsd/methodology/m49/>

Nedelcu, M. (2005). Stratégies de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto. Rapports de genre et nouvelles dynamiques migratoires. *Revue européenne des migrations internationales*, 21 (1), 77-106.

Ogden, R. (2008). Confidentiality. Dans Given, L. M. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage publications.

Organisation for Economic Co-Operation and Development (2021). *International Migration Database*. Récupéré de <https://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=MIG>

Organisation mondiale de la santé (2020). *Alphabetical List of WHO Member States*. Cost effectiveness and strategic planning. Récupéré de [http://who.int/choice/demography/by\\_country/en/](http://who.int/choice/demography/by_country/en/)

Paillé, P. (2007). La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. Dans H. Dorvil (Éd.), *Problèmes sociaux*. Tome III. *Théories et méthodologies de la recherche* (p. 409-443). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Paillé, P. et Mucchielli, M. (2012). L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 123-145). Paris, France : Armand Colin.

Parazelli, M. (2008). Violences structurelles. *Nouvelles pratiques sociales*, 20 (2), 3-8.

Paxton, R. et Hessler, J. (2011). L'Europe de l'Est, 1965-1985 : le déclin du communisme. Dans Paxton R. et Hessler, J. (Dir), *L'Europe au XXe siècle* (p. 611-642). Paris : Tallandier.

Pierre, M. (2005). Les facteurs d'exclusion faisant obstacle à l'intégration socioéconomique de certains groupes de femmes immigrées au Québec : un état des lieux. *Nouvelles pratiques sociales*, 17 (2), 75–94.  
<https://doi.org/10.7202/011227ar>

Pierre, M. (2014). Fiches d'information à l'intention des femmes immigrantes et des intervenant(e)s du Québec. Récupéré de  
[http://fede.qc.ca/sites/default/files/upload/documents/actu/2014-06-voix\\_sans\\_frontiere\\_fiches\\_thematiques\\_-\\_femmes\\_immigrantes\\_proof.pdf](http://fede.qc.ca/sites/default/files/upload/documents/actu/2014-06-voix_sans_frontiere_fiches_thematiques_-_femmes_immigrantes_proof.pdf)

Québec. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. (2019) *Fiche synthèse sur l'immigration au Québec*. Récupéré de  
[http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE\\_syn\\_an2019.pdf](http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE_syn_an2019.pdf)

Radio-Canada. (2019, 9 mai). *Statistique Canada veut moderniser le terme de « minorité visible »*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1168756/statistique-canada-terme-minorite-visible-mesure-diversite>

Rojas-Viger, C. (2008). L'impact des violences structurelle et conjugale en contexte migratoire : Perceptions d'intervenants pour le contrer. *Nouvelles pratiques sociales*, 20 (2), 124-141. doi:10.7202/018452ar

Rojas-Viger, C. (2007). Perceptions d'intervenants-es des réseaux institutionnel et communautaire à l'égard des programmes visant à contrer la violence conjugale chez les femmes immigrantes, *Collection Études et analyses*, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, n°38.

Saumure, K. et Given, M. (2008). Nonprobability Sampling. Dans Given, L. M. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage publications.

Savides, D. (2007). Comment briser l'isolement? Femmes immigrantes et des communautés culturelles. Récupéré de <https://www.tclcf.qc.ca/site/files/12-CommentBriserIsolementActesColloqueTCLCF.pdf>

Secrétariat du Conseil du trésor du Québec. (2009). *Programmes et mesures d'accès à l'égalité en emploi*. Récupéré de <https://www.tresor.gouv.qc.ca/ressources-humaines/acces-a-legalite-en-emploi/programmes-et-mesures/>

Sherry, M. (2008). Insider/ Outsider status. Dans Given, L. M. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage publications.

Showden, C. (2011). Conceiving Agency Autonomy, Freedom, and the Creation of the Embodied Subject. Dans *Choices Women Make : Agency in Domestic Violence, Assisted Reproduction, and Sex Work* (1-36). Minneapolis : University of Minnesota Press. Récupéré de <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctttv5xv>

Statistique Canada. (2018). Minorité visible. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-004-x/def/4068739-fra.htm>

Statistique Canada (2016). Recensement de la population de 2016 (publication n° 98-400-X2016202). Récupéré de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/rp-fra.cfm?lang=f&apath=3&detail=0&dim=0&fl=a&free=0&gc=0&gid=0&gk=0&grp=1&pid=110558&prid=10&ptype=109445&s=0&showall=0&sub=0&temporal=2017&theme=120&vid=0&vnamee=&vnamef=>

Statistique Canada. Centre canadien de la statistique juridique. 2013. Mesure de la violence faite aux femmes : tendances statistiques 2006. 85-002-X. Ottawa : Statistique Canada

Vatz Laroussi, M. (2019) Les dynamiques d'intégration et d'inclusion des personnes et des familles immigrantes et réfugiées : une responsabilité partagée. Dans L. Rachédi et B. Taibi (dir.), *L'intervention interculturelle* (3<sup>e</sup> éd., 54-79). Québec : Chenelière Éducation.

Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2008). Prospectives familles immigrantes 2007-2020. Dans G. Provonost, C. Dumont et I. Bitauveau (dir.), *La famille à l'horizon 2020* (p.349-376). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Van Campenhoudt, L., Marquet, J., et Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5<sup>e</sup> éd). Dunod.

Ville de Montréal (2020). *Programme d'accès à l'égalité en emploi*. Récupéré de <https://montreal.ca/programmes/programme-dacces-legalite-en-emploi>

Yuval-Davis, N. (2006). Intersectionality and feminist politics. *European journal of women's studies*, 13(3), 193-209.

Yuval-Davis, N. (2015). Situated intersectionality: a reflection on Ange-Marie Hancock's forthcoming book: Intersectionality—an Intellectual History. *New Political Science*, 37(4), 637-642.

Yuval-Davis, N. (2017). Situated Intersectionality and the meanings of culture. *Europa Fortaleza. Fronteiras, Valados, Exilios, Migracións*.